

# **Continent OGR**

**POÉSIE  
(1963-2008)**



**livre poétique (Nycéphore)**



## **I. 1964-1968**



## 0. Biblio

### *A. Jourdain*

*(détruit par le cousin "Néné", sauf ce lambeau; bagarre.)*

Mathias, la rue du Porc, le gourdin à la main,  
En 3837, pour le matin;  
L'aube rosit le fleuve et la robe Épiphané,  
Tandis qu'à leurs sabots par la rue Traversane,  
Les pires de chez nous : Jean, Norbert, Manolo,  
Se rendent aussitôt livrés à leur goulot,  
Tressant cette Entreprise embrayant des barquettes  
Où traînent des boulons trop gras pour les liquettes  
Pendant que le Grand-Prêtre avec sa tiare d'Or  
Remontait la Garonne et descendait au Port.  
Mais on le pèlera de sa pourpre en nos Douves,  
Puis on en traînera dans la Ville-qu'on-pave  
Sa lame d'or gravée d'un "Sancto Domino",  
Quand l'Équateur n'est plus qu'un ridicule anneau!  
Jusqu'aux Abattoirs bleus du Dimanche en soirée,  
Le carreau non lavé titrant ses diarrhées.  
La pâleur de ses traits, sa tristesse, qui, mieux  
Qu'un suaire le cerne, os débile et piteux,  
Les Machabbées et les Momies s'en entrechoquent,  
Bandeau d'horreur à sa vue noirâtre et ses cloques.  
Armes broyantes d'or, du bouclier ouvert  
De plaies délicieusement crues! devant l'Enfer.  
Enfin la Toute-Puissance avant les feux, l'âtre!  
("Ô l'hostie salutaire oblongue et bien douceâtre!")  
Son cœur soudain surpris et creux par toutes gouttes  
Qui tombent des forêts tant qu'il court sous leurs voûtes.)

\*

Prodiges effrayants des langues sur les airs  
S'agitant; escadrons excités de leurs fers  
De lances sur les corps froissés; par batteries,  
Artifice divin, d'entre leurs chairs pourries,  
Jaillirent du sol des milliers de vers cruels...  
(Lui puait, empestant le Quartier Saint-Michel!)

\*

Le mouchoir n'entrait pas dans mon Alexandrin  
Pour sphérique idéal des mots sans malandrin.

### *B. Josaphat*

Poil gris, sans mannequin et génie sans machine,  
(Ivresse de la neige au sommet du cerveau!)  
Le chiffre au pas de plomb, police au pilon d'os,  
L'enchaînement des mathématiques chagrines.

Talents d'ordre surgis du vers des sensations  
Quand le Cédron tarit; sa déchirure en sucre

Sous les tertres fumants des morts et d'émotions,  
Vallée de Josaphat comme un vaste sépulcre.

Le jour, courant par les rages dorées des livres,  
Borner n'est pas le mot transparent de cristal  
Dont use fréquemment Notre Dame de Staël.  
Esclaves noires nues, enfin qu'on nous délivre!

Tu veux remplacer l'or par le soleil, tu oses,  
Midas! Où viendras-tu, dans le saisissement  
D'un traversin de marbre et des amandiers roses;  
Ô palmes de Palmyre et bréviaire d'amant  
Sur le grand tas confus de femmes arabesques,  
La lune t'incendiant parmi les crépelures :  
Monuments sur ces bords de l'office des fresques  
De rêves; corps barbare, et tronçons, et coupures  
De colonnes données comme un attribut, presque,  
Poésie où la raison coule infiniment!

### *C. Jugement*

Il nous faut maintenant sous le Cédron l'olive,  
Tibériade, sa rive et la saveur du laid  
Au fond de la vallée du Jugement. Qu'arrivent  
En Canaan conquis les tribus de brûlés

Menées par Josué à force traquenards  
Et Jésus vermillon sur un ballon monté  
Par Jean le mécano imbibé de pinard  
Près de Bétharaba, qui pleure à redouter

L'épouvantable tremblement des femmes nues  
Dans sa hantise en répugnance des menstrues.

*Mars 1964*

## 1. En proie au Verbe

Or nous grimpons tous sur la fière montagne,  
Notre sein respirant l'ombre de ses hauteurs ;  
Liés à nos talons, des esclaves batteurs  
Léchaient le sel divin vers le nouveau Cocagne.

Les taillis s'offusquaient de rayons obliques  
Et les poudres levées des immenses pinèdes  
Formaient le souffle brun des mystiques aèdes  
Qui cachaient leurs désirs dans des gouffres arcaux.

Pareil au coursier d'or qui des vieux cols dévale,  
L'un de nous s'en allait vers un ruisseau d'argent,  
Et vers l'azur lançant ses superbes sandales  
Allait baigner son front dans le flot prolongeant.

Parfois, traits lumineux dans le fort crépuscule,  
L'horizon blanchissait d'une curieuse ardeur,  
Muscle las et divin de vaillante couleur  
Qui se contracte encor, sous le repos recule...

Du côté où le ciel tombe sur les bateaux,  
Épaminondas mort dessus la Mantinée  
Attendait triomphant l'heureuse tartinée  
Que Lysandre n'eût pas tué d'esprits nouveaux.

La résine accueillie dans les creusets d'argiles  
Comme un suc bienheureux et chaud, dans son logis  
Près des herbes du jour, sifflantes et agiles,  
Empoissait chastement nos doigts guerriers régis.

Les colombes, lassées des lenteurs de l'aurore,  
Roucoulaient dans l'ivresse au fond des papyrus ;  
Quand des astres nouveaux leur seraient apparus,  
Elles seraient restées, mouates, dormir encore.

Les mains anallélées aux épines des brandes,  
Recueillaient la verdure ou les atours fânis,  
Les ajoncs vénéneux, les gros boutons jaunis  
Quand l'œil pouvait bondir sans arrêt sur les landes.  
Bien loin il est, dit-on, pour qui marche le soir  
Un sentier de bijoux qu'une autre aube décore,  
Des rideaux d'émeraude et des brides ; le pore  
D'une branchie nouvelle et creuse, à recevoir.

Mais nous, nous n'avons plus, sur notre glaise immense,  
Que l'énorme désir de la satisfaction ;  
Plus d'attente que l'or du soir et la scansion  
De nos chants ; plus aucun émail de l'espérance.

Parfois, au bout du doigt que les Anciens levaient,  
Près des tuiles rougies palpitant d'hirondelles,

Nous suivions le sentier de ces phalanges d'ailles,  
Puis le soir tend son arc où notre cœur rêvait !

Et toujours des senteurs fortes des fumées d'arches,  
Les fils suivant au jour ce que la Nuit leur dit,  
Les pierres encombrées, les raidillons hardis  
Des millions de degrés usés en mille marches,

L'escorte qui se penche aux glaciers, les chardons  
Qu'on regarde du loin des plaines, foin de fer,  
Et dans les pendentifs gelés droits, tout l'amer  
Ressaut Noster Pater, et les roides gardons.

\*

On vous continuera ! Nous vîmes les récifs  
D'où des tonnes d'horreurs s'élevaient, des mers proches ;  
Les poumons dans la crue qui déjettent leur poche,  
Et le soc démarré par des chevaux furtifs.

Une barque d'acier nageante où s'hanche un homme  
Sans cesse délaissant l'engourdi sous ses bois  
De rame, la stupeur verdâtre de la somme  
Des lentilles, et de tout ce qu'on a dit d'effrois !

Cet esquif suspendu d'or vers le précipice  
De nacre et de corail, d'améthyste, dedans  
Des ponts bleus incrustés de cétoine ; cédant,  
La nef vers les parois frôle les immondices,

Les passes cernées d'os, dans de larges brisures  
Sur la roche qui vont au sang, par tourbillons,  
Par faisceaux éclatant sur les flots. Quels bouillons  
Pour les nerfs du Héros qui tient les démesures !

\*

Courses lancées des cordes de cuir qui se tendent,  
Laiesses des embaumés, puis des relâchements,  
Frontière des torpeurs, presque île des amants,  
Gourme des vers, boisseaux gonflés qui se répandent !

Ce sont ces fronts caillés, ces frontons, ces beaux vases  
Où règnent sur le flanc le puissant Gilgamesh,  
Hercule, qui s'en vont en cadence vers Fetsh  
Et marchent, les pieds lourds de pourvoi et de vases.

La rive a fermenté des forêts de provinces  
Qui égrènent partout de saintes lassitudes ;  
Pour les hommes bernés, seules ces attitudes  
Les gardent de s'user en urticaires minces.

Ils ont leurs pluies de boue dans leur félicité ;  
L'ardeur des plus pointus insectes les atteignent  
Tant, qu'ils sont appliqués sous leurs planches d'été  
À rejoindre cela au scorbut et aux teignes.

La roulette des gales, l'immense beauté,  
C'est leur looping de bouche et leur lopin de tache;  
Ces nouveaux Laënnec à mouches qu'ils remâchent,  
Jettent enfin leur lippe, et c'est plébiscité!

\*

Or, les crâneux guerriers qu'accompagnaient les Anges,  
Montaient aux lieux impurs des hommes accroupis,  
Et, relevant le fond des pleurs et du dépit,  
Lançaient leurs bruits cassants qui font, parmi l'orange,  
D'ourageux outremers dans les sommets craquants.  
Les chairs s'amoncelaient sur l'occiput des cimes;  
Les daims, puis le plat noir peuple des nuls croquants  
Glissait furtivement, tous ces auteurs de crimes  
Qu'ils ignorent! Le fond de leur œil est du lait!  
Ils voient des doigts spectreux; leurs brames sous les astres  
Ne les renseignent pas sur l'horreur du désastre;  
Ils ne projettent rien sur les pics fins seülés,  
N'ont pas d'ombre. Le Tasse eut ainsi sa révolte  
De voir tous ces cerveaux apostats sans récolte.  
Le point du Dieu fouillé dans les lobes brûlants  
Était pour nous, estocadeurs des infinis  
Qui guettions le fruit neuf au bord du mot béni  
Par l'Enfer, sur l'espace aux tendons purulents!

\*

Nos prières n'étaient pas comme des lainages!  
Nous n'avions jamais eu d'origine ni d'âge!

\*

Antique narguilé dans la gorge au flux rance,  
Les fruits d'or d'Apollo aux martyres du dôme  
Sont là : la gourde turque aux poudres, puis l'essence  
Du jardin de jais noir, ô les brillantes pommes!  
Le premier portail dit de rubis, les étoiles  
Percées par la Déesse aux rives du sommeil,  
Soupir étincelant de surprise, vermeil,  
Et le renforcement d'étoiles et de voiles  
Peintes de grands bâtis pleins de polygamies;  
Renversement mollet des bijoux, cendre prête  
À se vider soudain sur l'horizon des fêtes  
Par une fente aiguë et visible à demi.  
Les nuées fuient d'ici, et déploient de grands buts  
Mais, plus haut que les doigts des sylphes de l'éther,  
Que la rondeur de l'ongle et que l'aspect de l'air,  
C'est le bouillonnement gelé de tout début  
Du désir évadé aux linteaux de la face,  
Et de l'effacement des grâces sur un torse  
Où la jointure tient d'un fer, quant à sa force.

La barque, d'un sursaut s'éloigne de la glace,  
Survole dans l'odeur de soufre toutes villes  
Et pour bien s'arracher de toutes ces pustules,  
Dans un grand mouvement de typhon et de vrilles,  
Dans le fond des nuées drues et simples bascule!

*29 juillet 1964. 19 h (deuxième version)*

## 2. Elle

Elle sera très brune avec des yeux noisette  
Et de longs cheveux noirs que je caresserai ;  
Elle sera bien sûr un peu maigre, et sa tête  
Surprendra sur un flanc plus large qu'on croirait.

Elle nous ravira par des sursauts farouches  
De son ventre vers nous, et ce vaisseau divin  
Nous emportera sur une marée de vin  
Reprise en la buvant sur le coin de sa bouche.

Oh ! L'angoisse des soirs, la crainte des hivers,  
Notre douce douleur à deux, par les écoles,  
Par les cours désertées dessous les cloches folles  
De leur bourdon ; tous deux jusqu'au printemps très vert.

Ce sera tellement terrible notre amour,  
Qu'on croira tout le temps renverser des murailles  
Et déchirer le temps, écorchés, en batailles,  
Fragiles et tendus comme le sont les sourds ;

Puis la soirée viendra sur notre peur câline  
Et nous apaisera ; nous nous endormirons  
Ainsi que deux enfants en reformant un rond  
Comme la lune et le soleil, formes voisines.

*1963 ; revu le 9 septembre 1964. 17 h*

## 3. Chèvrefeuille

Le soir au chèvrefeuille épris sous la tonnelle,  
Je regarde tourner les ombres dans les bois ;  
Les fraîcheurs de la rose et les nuées des ailes  
Étaient là que ce sont déjà la Nuit, ses voix !

Je n'ai rien vu passer, mais je tiens le cristal  
De la pensée, au fond, derrière mes arcades  
Ce miracle éclatant de ses rangs de grenade  
Qui me donne le monde à son purin, total !

*1964*

#### 4. L  th  

De tous les fleuves anciens, le meilleur est L  th  .  
Va, je redescendrai, la tête dans les cimes,  
Pris de sapins ; je veux débarrasser mes crimes ;  
Je viendrai en famille où je veux exulter !

J'ai le droit moi aussi de reprendre mes cygnes,  
D'aller dans le soleil ; ils se dandinent ;  
Les genêts, la bruyère, et les multiples ronds,  
Me font sur la nausée une tendresse insigne.

On est, quand on s'en va, moins malheureux qu'on reste  
Les plats non r  cur  s ; le canard est agreste,  
La graisse loin des bois va dans le caniveau.

La voix la moindre est rouge, et le gouffre guinguette  
Tend sa toile de sac enflammé sur ma tête  
Gorg  e d'encombrements, de fanfares, de veaux !

*  t   1964*

#### 5. Saint-Michel

Jean, Norbert, Manolo,  
Le gourdin    la main  
Sali dès le matin,  
S'en vont    leur boulot.  
Et la robe des ânes  
Par la rue Traversane,  
Au-dessus des barquettes  
Couvre mal leur quiquette.  
Ils auront un peu d'or  
Qui descend sur le port,  
Le gras-double qu'on trouve  
Sur le marché des Douves,  
Un reste de guano  
Et du churrizano,  
Le cassoulet de Jules,  
La saucisse d'Hercule,  
Place du Maucaillou,  
Du graillon barbaillou  
De S  ur Marie-Thérèse  
Dont ils b  frent les fraises,  
Un tonneau de piquette,  
Un lapin, la sanquette,  
Et des frères Moga  
Le p  t   noir bien gras,  
Une soupe    l'oignon  
De chez Napoléon...

Dès dimanche en soirée,  
Ils ont eu leurs diarrhées ;  
D'un ensemble foireux,  
Prirent un air piteux ;  
Les bonbecs, les réglisses,  
Tout s'en va et tout glisse.  
Chacun dans leur garage,  
Ils mangeront de rage  
Autant de mâchefer  
Que de paille. L'Enfer!  
Pour éteindre leurs tripes  
Au feu de leurs principes.

\*

« Mon cœur engoncé  
S'est tout enfoncé ;  
Fait gris dans le stade.  
Mis ma piperade  
Où deux-trois poivrons  
(Mais aucun oignon !)  
De la mortadelle  
Dans ces ritournelles  
Qui sèchent au balcon  
De Bruges. Bacon,  
Dis-moi, pour ces rixes,  
Si les œufs se fixent  
Avant de pourrir.  
On aime courir,  
Mais la tricandille  
En X nous vville,  
Forbans ! Des raisins,  
Ô proches voisins,  
Aimez la culture  
Et l'ail sur l'onture ;  
Même les graviers  
Dans un saladier !  
Le frisson s'augmente  
Des soupes à la menthe,  
Enfilez des gants  
Sur votre estragon ;  
Le fond d'aventure  
De vos ligatures  
Des artichauts noirs  
Aux retours des soirs  
Couche sous des plumes  
L'orage, les rhumes,  
Par de beaux atours  
Flous dans les contours.  
Faut-il bien qu'on peste  
De paires de gestes  
Bons aux bateleurs  
Pour porter au rouge  
Les bouches qui bougent

Sans forge ou marteau ?  
Au contraire ! Tôt,  
On fera la fête  
Dans la ciboulette,  
On aura les flancs  
Bourrés de safrans,  
La Sainte Entrecôte  
Sur un sarment sec  
En Croix, tout impec,  
Suera notre faute,  
Par un jus marron,  
Trouée de pardon ;  
Et les Sœurs Patates  
Creuseront leur pâte  
(Où le sang viendra  
Faire des lacs gras)  
De Vierge Purée :  
Fourchettes bourrées ! »

\*

Dans le Bon Jardin  
Vomi par Jean Din  
Vont, tournent et viennent  
Des chiens et des chiennes  
Dans tous leurs aspects :  
Un pet, puis deux pets !

*22 mars 1964. 10 h*

## 6. Europe Sainte & Bénie

Ah ! Retrouver les brumes, la petite aimée,  
Son foulard de là-haut sur l'usine du Nord  
Claquant toujours furieux de la plaine calmée,  
Veilleuse ranimée dans le sommeil du corps.

Quitter vers le ciel noir le tropique trop calme  
Et les magnolias et les verdis thuyas,  
Les cactées qu'on dirait surgies dans une autre âme  
D'animal, car les hommes d'ici n'en ont pas.

Ils sont trop près des pins sous les fenêtres bleues,  
Leur nez enfoui dans les figues de Barbarie,  
Figures en avant prises de jalousies  
Jaunes et de parois rouges ; palmiers des yeux.

\*

Là-bas dans l'air glacé, venue de Bulgarie,  
La lumière, vous la voyez, cette lumière !  
Fondue par les frimas : la petite chérie !  
Ces rases buttes de neige au cerveau polaire,

Une onde de bonheur et de ciel bleu bien cuit;  
Vite ouvrir : froid, vent froid avant que ça ne fonde,  
Les plantes vernissées, l'onglet du sang déduit,  
Avant le grand saccage des feuilles du monde.

*1964*

## 7. L'Automne de Paris

Mon Dieu, ayez pitié de ce gouvernement  
Très sain; faites fleurir l'ombre sur les cafés.  
J'aime les amoureux et les aucunement,  
Les promesses qu'on dit et le caca qu'on fait!

Longtemps c'était le soir pendant cette saison;  
On vidait des cageots sur le bord des trottoirs,  
On trottait tout le temps jusqu'à sentir le soir  
Envelopper les reins des femmes sans un son.

Le frisson de leur cœur est trop serti de noir  
Pour que le sang soit vu; la cathédrale gagne  
Et les abricotiers d'exil, dans la campagne,  
Se tordent encor plus qu'on ne saurait le voir!

L'obscurité se hâte aux devoirs oubliés  
Et ce parfum indéfinissable au bout des doigts  
Dont l'énigme se tient dans un papier plié  
D'effroyable blancheur que personne ne doit.

Formidable l'abus formidable de boire,  
La friche, le cambouis de l'entrepôt de bus,  
Lescure : l'écurie des bourrins à nuit noire;  
Quoi qu'on fasse, jamais on n'aura de débuts!

La Devèze nous prise un rythme tracassier;  
On sait! Quelques splendeurs du temps dépositaire  
Au-delà des villas de brique et de l'acier  
D'ici, quelques bonheurs à lire sur la terre,

Mais jamais de trouvaille à ne pas travailler,  
Pas de rythme innocent ni d'incendie sans cendre.  
J'ai quinze ans mais toujours il me faudra descendre  
Dans ce puits sans saveur de savon ouvrier.  
Je hais les impressions qu'il faut toujours refendre  
La généalogie des âmes où se pendre.

*Automne 1964*

## 8. Crise

Ô Matin de Givre et de Neige,  
Ombre fibreuse de l'Amour!  
Sera-ce le Divin Cortège,  
Les fleurs éparses de Seymour?

Thomas est mort; le chien qui passe,  
Voyez-le fondre dans les cours!  
Naphtalines et calebasses,  
Les archivoltés des recours.

Parmescente près des Devèzes,  
(Plein des mimosas de vitraux,  
Le violet sis de mitraille, aise),  
Boise sorte en crayons claustraux,

Aurélia de la foutaise,  
Forte des astres ogivaux!  
Viens en Rédemption des cerveaux,  
Et sûre ansée de l'anamnèse.

Dans le fond, se révisent, allant  
Hors des cahutes de vin biais  
Vers l'École aux refrains sciés  
Des pendentifs étincelants!

Toi qui travailles ma mâtüre,  
Noir du feu noir qui me surveille,  
Aux lanières toutes dures  
D'or; poitrail de blancheur et ventre.

Sourd des tilleuls de mon Macchabe,  
Je fournirai tes vieux dolmens;  
Les Anges : famille d'Achab,  
La Tour de l'Août dans les amens.

De l'Aile courbe diamantine  
Aux tuyaux d'aumône merci;  
Que la grandeur, des cavatines  
Insuffle aux sphères sans souci.

*1964*

## 9. Ivresse

La nourrice est en vain dans l'État des Torpeurs  
Car le vin ce sera d'aller aux draps épais.  
Dans la Ferme d'État, on garde les épées;  
En bas les paysons se froisseront les doigts.

La lune enlacera le trou de la fenêtre  
Sans délit de rudesse et sans la peau damnée ;  
Il n'y a pas de tort pour les paysannées,  
Le faite pardonnant les blonds saisissements.

Tissu d'accablement des bois, suspens des loups,  
Plus loin vieillard poisseux sans jus dedans sa treille,  
Songeur de pansements, souffles d'un lac vert-doux,  
Terrible encombrement de puanteur d'éveil,  
Laurier-rose posant, librement, pour les fous !

Il n'y a plus d'ardeur, de cierge, de fenêtre  
Pour celui que crispait le mal en quelque endroit.  
Cette horrible migraine est dans un os qui doit  
Rougir sans s'arrêter, austère et délicieux.

*1<sup>er</sup> février 1964. 20 h*

## 10. Une tasse...

Une tasse nous tient; rien de l'hellébore;  
Toute une après-midi assise à remâcher  
Tant que la neige fond, contre le vieux clocher,  
Qu'on est allé y quérir quelque cartilage.

Je me repose ainsi qu'un vieillard qui jugule  
La machine à broyer le café des fumeurs;  
La neige tombe vite, et le soir cathédrale,  
L'Absent de tous ses vœux dans le noir des humeurs

Se penche par là-bas au bord de la fadaise.  
Et leur attroupement glucide du rameau!  
Je n'écris plus du tout, je mange, je besogne,  
Et cela depuis le début que j'écrivais !

Dans la Nuit des soucis on rêvera les mots  
Du premier mort venu de Sienne et de Bologne;  
La Viande n'est pas plus détendue sur la luge  
Telle qu'on l'use en descendant, vers sa Figure !

Tout le charbon a disparu avec la Neige,  
Les missionnaires noirs et le trou des harnais;  
J'aimerais vous flamber avec mes arquebuses,  
Ignobles ouvriers dont la cervelle pue !

*1964*

## 11. Lorsque

Lorsque je m'en irai, ce sera aux brumées,  
Silencieux et sobre, imbécile à surseoir.  
Et j'aurai mon chariot de choses remuées ;  
Ce sera dans Paris l'hiver et dans le soir.

J'aurai plus de famille, et de femme, d'enfant ;  
La geôle rougeoiera au-dessus des portiques ;  
Je passerai sans yeux, ancien épileptique  
Avec ma carriole. Un idiot va devant !

C'est dans l'affolement des structures mentales  
Que je compte foncer sur les attroupements ;  
Dans les fumées d'hiver, les troupes qui cavalent  
Viennent pousser ici leur hideux beuglement.

Certaines me saluent, et les choucas austères  
Me verraient bien pendu ! Je vomis la ventraille  
Et les pets, et l'odeur des hommes, la mitraille,  
Les couples perdus dans Saint-Louis, sans mystère !

*Hiver 1964*

## 12. Le Professeur

Dans la pièce, qui forme un tas,  
Le Professeur chie son caca ;  
Le lierre court sur les troncs noirs  
Près de son étron, lui, du soir.

Les écailles du mur transi  
Sont là ; l'empreinte à la paroi  
De pisse par quéquette. Ainsi  
Au milieu des soldats l'effroi.

Il fait plus tiède que normal ;  
Les oiseaux piquent dans son cu  
La crotte qui s'en va pas mal  
Sur les potages d'herbe crue.

L'âme dont il est le rata  
Voit qu'en semant ses 'tits crottins  
De sa manière il s'essuie pas  
Et gratte en formant des ratins.

Ça pue sur les mousses grisées,  
Sous les sureaux et sur les vimes ;  
Lève les yeux, (prune d'automne !) :  
La terre verse ses risées !

*Décembre 1964*

### 13. Plaine

À quelle faim terrible au soir il répondait :  
« Je n'aurai désormais de noire que la chère  
Foi donnée répandue à la plaine en jachère ! »  
Lançant de sa main pure et digne quelque dé.

Le distique des hanches est rouge près des yeux ;  
On n'est plus marchandise, et qu'une grosse hère.  
En avant ! Ça s'ébat, valise pire, en cieux !  
Au décalque futur de la plainte bouchère.

Quelque dais de l'envoi dans les sillons, et ces  
Épouvantables faits des femmes le dimanche,  
Qui roulent sur le bord et qui tiennent le manche ;  
Ces rôles, ces relents, ces immondes revanches,  
La joue rouge, au moment juste où l'on va lancer !

*Décembre 1964*

### 14. Notre Dame en brouillon

Ciel pâle où je descends, je passe, plus de fleurs,  
Bas, au-delà de la Place Ducale, en boue  
Je crois qu'on reste fort par les yeux, pas de joue ;  
Ombre d'église d'or et d'eau crue, ses rumeurs

Vertes dans le barrage à l'embarras gastrique ;  
Mais je reste debout, moi fumeur de sapin,  
Pauvre hêtre aux durées croustillantes de trique,  
Qui ne fait que mâcher sa tête dans son pain !

Voir ! Plutôt les constats. La voie ferrée. Dioscures,  
Laissez-moi reposer *doth dépend* à l'esprit,  
Malgré toi ! Son dos vient à plat que ces fumures  
Dans une obscurité orangée de crédit !

Puis encore : j'ai, oui, l'après-midi, la rouille,  
L'air cuit de ces parois où l'or est encor froid  
Dans le temple au bas-fond des cierges que l'on mouille  
Sous salive, l'an mûr des chants chargés de droit.

Buis, hideur caractéristique, lot de toutes  
Plus ignobles que piles au vantrail de flot  
En saumure. Au matin, vous savez votre écot,  
La faiblesse du rien de soi que nulle écoute !

Pas d'elle ! Avant le grand son quelconque vidé,  
Une horreur calomniate. Oh ! Dites-moi la ville

Pire que celle-ci ? Récitez-m'en, débile !  
La neige donne à tout une blancheur de dé !

J'entrai dans les Cités humides, relatives  
Au sommet de la côte aux briques. Rouge ton.  
J'ai toujours refusé le pignon, et des rives  
Le lent abaissement herbeux par les piétons.

Bureaucrate, son ventre acide, jeune fille  
Est digne d'une langue où l'on entre en fouillant.  
Quitte aussitôt, voleur, le faubourg trop bouillant !  
J'aurais dû ! Dès demain : ne rien dire, la grille.

On aura eu en deux l'École au jardinet,  
Le Collège, la maison d'angle face en butte,  
Son principal oublié des choux tordus qui luttent,  
Pour le fond de l'envers qui fait assassiner !

Dans le Jour, le Soleil qui pactise les arbres  
Ignore la lenteur prise parmi les monts  
Et le bruit des marées, des Anges les poumons  
De marbre ; suit ce vent terrible qui les sabre,

Nacreux bord épousant les ailes, soit parmi  
Nuits des plaines, le soir, l'automne, hivers magiques ;  
Et il n'y aura plus de mignonnes boutiques  
Bercées par le blizzard dans les éclairs permis,

Mais seulement des feux distants en moi, monarque  
Au dehors trop content de noirs parfois communs,  
De grappes de charbon des femmes, et leurs marques  
Sur leurs effets en bas de l'allée qu'on aime, un

Souci de radoucir ; je m'en vais sur son âme  
(La parole est plus près de l'âme que son cou!).  
Plus rien que mon respect ; poids du biais de la rame.  
Gaudeamus, les siècles de profil partout !

Au septième, au plus creux de la tour de folie  
Félée de ça, défaite à l'once de ces jets,  
Je fonce, ne sais plus nier, aucun projet.  
Avenir fade ouvert, tapis de mort, délie !

*Décembre 1964*

## 15. Hypostase

Dans le cercueil d'Hypostase  
Des chérubins brillent de hargnes ;  
Lambeau, je bruis de l'Allemagne  
Et dépasse des hérésies.

D'où portes-tu cette oriflamme  
Issue d'un mort qui croirait digne  
(*On guette au coude, on sort les lames !*)  
D'laisser l'Empire au fils d'un cygne ?

Tardif de lacets, de quinquins,  
L'arrachement de la contrée  
Sous la roulotte de Calvin,  
L'herbe malsaine des terriers...

Menthe ployée d'aberration  
En travers de la selle rosse ;  
Ailes des nuées, pleurs des roses  
Par essaims pluvieux des passions.

Le Génie que la neige n'use,  
Inemployé dans le camp, dort ;  
Les dispose, les étend d'or.  
Après le sens, la Bête ruse,

L'ombre sélectionnant la Vie.  
Peu sûr de soi, le soir qui fourgue  
L'autre Nature moins ravie  
D'Orage, sans matins, sans orgue.

\*

Flaques de néons nus, rinceaux,  
Le soir vient aux Épiceries ;  
Cuivres espérant des confréries,  
Marsyisation des pourceaux.

Les ganglions de la bouchère  
Aux sacrées jupes d'Abattoirs  
Forment la portée des prières  
De ces faux nègres de trottoirs.

Dentures dans l'après-midi,  
Ragots et ratés sur les chaises ;  
Allons, en plaques, voir les biaises  
Erreurs fleuries du Paradis.

Coincé de planches, excité,  
On le voit sautiller, l'infirmes,  
Jusqu'aux sommets ! Capacités  
Des protéines de la rime.

Ô stéarine des bosquets,  
Tramways à travers les aïrelles,  
Vols des corbeaux, chiffres casqués,  
Sel, pistils, steppe, choses frêles...

« Viens ! Les bougnats, dont l'éclairage  
Charme l'Hiver endolori,  
Sont mes hôtes. J'aime les rages  
Mauves et vertes des prairies.

J'absorbe tous les changements :  
La honte et l'amour des banlieues,  
Cet Ogre dont des fumées bleues  
Sous sa peau font des mouvements,

Les Épiciers aux teints terribles,  
Avec leurs torsades d'odeurs  
De chairs de harengs saurs (en cibles),  
De pans de fromages frondeurs ;

Les joues de carmin des cyclistes  
Qui passent, cristal des frimas,  
Et soufflent au-dessus des pistes,  
Où virent les oiseaux-trémas ;

J'ai dans mon ventre l'aubergine  
Et les betteraves du Nord ;  
Sous la plaine épaisse, vaginent  
Les anthracites de la Mort,

Qu'un rien suffit à ardoiser ;  
Le quinquet d'un charrieur qui bigle,  
Et sur la boue vient l'attiser  
Soufflant les braises tant qu'il beugle. »

L'apothicaire remué  
Dans ses liqueurs, nappes et rondes  
Construit des univers, des mondes  
Inébranlables et muets.

L'esprit nouveau sort des bougies  
Pour les enfants en varicelle,  
Défaits, apaisés, assagis,  
Tout suants au front des crécelles !

\*

Hauts scions des pins menant les Alpes,  
Aux prés des lilas Chrysostome,  
Des orchidées crues. L'air qu'on lape,  
Béatitude oxyosmie !

Je suis la caillasse et les buttes  
Des poètes irlandais ; fort

Le tourbier noir ; vèpres et luttes,  
Ras du crêpe ; toisons du corps.

Des vieilles tours les faucons plans  
Planent aux angles, se pavent  
Bientôt sur des débris vains. Vannent  
Les cultivateurs anglicans.

Sur l'enfant rose les baies grasses  
Posent leurs vrilles de chaleurs ;  
Galop de meutes, huttes ; l'heur  
Est produit de saindoux et crasses,

Fumée de brindilles, de proses.  
Rien n'est fibreux qui passera  
Sous son berceau : ni brin, ni cause ;  
Cressons humides où fuient les rats...

Pour Alexandre rien de digne ;  
De lierre aucune ligne lue.  
J'aspire à ce qu'aucun Élu  
Hors de moi sorte faire un signe.

Les épouvantes, les tracas  
Des vainqueurs, les clameurs trop fortes,  
Voilà ce que je n'aime pas.  
Dans mon esprit las : les escortes !

\*

J'ai peu à dire de ces combes  
Où l'herbe pleure en bassinoires  
Dès dix-sept heures ; prairies noires,  
Voilages où le cerveau tombe.

Navet de l'âme toute nue,  
Strophes de cinq cent mille bûches,  
Fatras d'inclinaisons trop crues,  
Pentes sans paroles, en taches.

Des moindres méplats froids tout glisse ;  
Chrysanthème pâle, au dégel,  
Faces de phénergan, Hegel.  
Sous les chênes les lions vomissent !

Des falots flous ; rien de solide ;  
La tyrannie du remuement,  
Le chant des bordures arides  
Dans son énorme isolement.

*Décembre 1964*

## 16. Gravures

### *A. Prés*

On voit d'ici son vagin luire,  
Le flanc de ses cuisses briller  
Sur la tunique; rien n'est pire  
Que l'ombre des félicités.

Sur la gravure l'arbre tord  
Tout son branchage dans l'horreur;  
La clarté sur le lac dessine  
L'illumination de leurs cœurs.

Ils sont sortis des trous d'orage,  
Sanglants de crimes furieux  
Sur les verts prés hantés de rage  
Et grouillants de vers jusqu'aux cieux.

Les chemins sont pleins de grouillis,  
De grouillements de plantations;  
Des espèces dans le brouillis  
Naissent par les exaltations.

Les longs plis d'ombre des montagnes  
Au fond réservent des splendeurs,  
Ménageant au-dessus aux âmes  
Terres au ciel pour le bonheur.

Quelques oiseaux, mille saisons,  
L'espace infini des nuées;  
L'éloignement de la raison  
Permet des frontières buées.

\*

Ils sont là deux; les arbres noirs,  
Les nouvelles végétations.  
Les matins prennent dans le soir,  
Sont deux vases en réversion.

D'ici on voit sa motte noire  
Et le pli médian de son cu;  
Sa chair pulpeuse, tout veut croire  
Des immensités répandues.

### *B. Ville*

S'inquiétant des chaleurs subites,  
L'autre cadavre sans thorax,  
Rue Videau qui montre sa bite  
À l'Ange Sébastien Vorax.

Café de l'angle : sous la jupe  
La culotte noire ; grisés  
Sont les morceaux fripés, osés !  
C'est de la viande ! Tiens la huppe !

Gêne à la nuque de fraîcheur  
Et différences des fortunes :  
La prairie est en blé, en fleurs...  
Qu'importe ! Ici : qu'on ait des thunes !

Étincelante la Raison  
Contre les adverbes rétifs  
À qualifier la floraison  
De ce qu'on trame sans Restif.

Nancy dormait de son derrière,  
Rajout aux vitesses de fuir.  
Rossignols charlatans, et cuir  
Des poésies pour les barrières.

« Oh ! Vrai, quelle belle figure !  
Des pierres partout, et de l'or !  
Nombre d'années qu'on se récure  
De ce qu'ils foutent dans mon corps. »

Le souffle est au-delà des crêtes.  
L'exténuation quelque part  
Dans l'amnésie du soleil fête  
La tournebroche du hasard

Des aspirations somnolentes.  
Guêpes, attaquez les prunes bleues !  
Dans les vignes s'en vont ballantes  
Les femmes aux gros culs sableux.

Autour de Nancy au bistro,  
La traîne mouvante des poules ;  
Au quintal la vendange coule  
Où l'on enfonce, ma foi, trop.

Travaux des doigts : cela existe  
L'atelier au fond de la ville  
D'apostates femmes faciles  
Traitant la bile et la prostate.

*Lundi 4 janvier 1965*

## 17. Les laissés du Salaud !

Bonjour à vous, ancien calame,  
Ô belle Lune de son cu ;  
Elle était grosse de son drame  
Quand j'enfonçais mon trait pointu.

Rien que la Grosse m'avantage,  
La Grosse est ma seule magie ;  
C'est dans sa majesté que gît  
La franchise juste, avivage.

De sa face de Nostalgie,  
Je ne retiens que les géants  
Artistes des créophagies,  
Femmes aux monstrueux séants !

Les fortuits, de l'hippophagie,  
Dans la benne, qui les réduit,  
Écrase le vulgaire ; appuis  
Des Grandes Œuvres d'énergie !

*Janvier 1965*

## 18. Gabriel Archange

Stupide pêcheur, en cette anse  
Formant son bonheur d'un nœud cru  
De lianes où le soir gris-rance ;  
D'un long bruit sourd, d'une luisance,  
Tombe en fer sur les herbes drues.

Il pleut, il a plu, il pleura.  
La pluie aux lasses lancinantes  
Redresse les cheveux des rats  
Dont la queue grumeleuse et lente  
Fouaille dans la boue impotente.

Tant de flaques et de cresson ras !  
Pousses et buissons inondés  
D'une crudité exaspérante  
Où Dieu semble-t-il, joue aux dés  
L'intempérie la plus navrante !

Le chasseur, Mercure farouche,  
Guette à la nuit en bon laitier  
Les putois, verbe sanguinaire  
Aux vents goulus, gambades rouges  
Des dépressions de février.

Une statue vibre dans l'ombre;  
Crapauds vivaces des verdeurs...  
Loups-garous hors des humeurs coites  
Saisis d'un coup. Puis le vent brise  
Les raies d'acier de tout l'étang...

*Janvier 1965*

## 19. Avouable

Traversé le foie, comme l'étang,  
Avec des socs, et cognés des vers  
Avec un bonnet tranché qui sent.

Révolté hagard des ambrosies, bouge en travers.  
Mangée! Conte vieillot d'outres et de routes. Rires  
Face à moi, un matin ocreux à frire Chaucer,

Berné de natures à peu luire  
En cascabelles, tout récent ton;  
Mes encres. Le monde. Et puis, coi, bruire.

Dans le ciel : bosse de base, fadeur à ce son.  
Latin des prés gras si meubles, las;  
En ville morne mort des clairons

Forains du sperme bien d'entrelacs  
Trop lu; cerveaux d'enfants, eau laveuse,  
Miasmes médicinaux des lilas

Au larynx. « Où fuyez-vous, dramatique et rêveuse  
Vers ce viaduc? » Elle est toujours mourante de raisons  
Hexaèdres. La alme, le tintement, les affreuses

Poses du lambeau fumé, toison;  
De becs. Je dis derrière les courses  
Insectes, saccage après saison.

Doux ciel sous les feuilles plissant sus les rosées bourses;  
Acacias refermés pour sa jambe, son dur bois  
Les abeilles traversent en se jouant des sources.

Du départ de l'odorat, ne doit  
Nulle notion murer le tranchant  
Pour ondoyer, la poussant de foi.

Venez dire un quai d'amour de papier fin, son chant...

*Janvier 1965*

## 20. Graal!

Cerveau d'Amour, fond des plâtrées;  
Ce sont, au muet des pastrées,  
Âme de cristal, cœur de Neige  
Qu'ardons sient en notre rège;

L'aloue des dits sans décorées  
Nous a touché hors des durées;  
Et nous voilà de ses arpèges  
Frappé par la Fée des Norwèges!

Anse de grésil attendue  
Que sa danse nous ait rendue;  
Les serres des corbeaux tordus  
Ne sont pas pires que sa due!

Sur sa flamme blanche j'expire,  
De son flambeau glacé je meurs;  
M'essuies au pire qu'erre, Sire  
Qu'hâter parmi l'astre du cœur?

Les baquets d'ormes ont glaçons;  
Cestes des formes de chansons  
Dont le Principe meurt au bord  
Des chaussées qui viennent d'en Nord.

J'enchausserai quelques manchons,  
Y croquerai sans d'alques fronts  
L'isolation tant attendue  
Où la voûte au crâne est rendue.

Là mon cerveau n'est point de viande  
Hors la rudesse qui friande,  
Quémande aux formes éblouies;  
Rien ne sera que la rouie!

An fuyard, verse-moi le fort  
Oubli de ce qui ne crie tort;  
L'irritation de tant oisives  
Des feuillées qui partent décives.

Le vers enserre ce qui sort  
Des bras tôt déviés de la Mort;  
Pain cuit paillard, linget des ais  
Des Anges aux forêts tout drais.

L'Anniversaire, un moi plus tard,  
Donne à la carte un cercle d'Art,  
Coeffée prudence d'héritée,  
Frimas de frontière habitée.

Parmi les gerbes de métal  
D'argent, pose le Cœur total  
Aux gros vaisseaux. Bas flancs de boue  
Ont réceptacle de la roue

Tous en loin. Vos le roi Artus  
De terre Logres cis venuz,  
Fenisse savons que l'éta!\*  
En lais se sive le Graal!

\*

Les buandes éparpillées  
D'entre rémiges des cyprès  
Nos aherdrent, tombant auprès  
Du charme des horsefaillées

Vision que ces charrois, d'arrêt;  
Princesse aux hanches qui mouillées,  
Voyez les formes cisailées  
De votre aura dans l'Or sacré!

Là-bas, des fresques endeuillées  
Courent des clôtures au bord;  
La ribambelle d'os des morts,  
Sarabandes débarbouillées.

Quelles sont ces frises décises  
Qui nos ont du bien à sonner?  
Touailles pendues, transis des bises,  
Faffée prisée du creux du nez.

L'autan souffle sur l'ossature  
D'où tête l'onture au mauffez  
À chu, tombée, en scion, en fez  
Quand ne cu pari la culture!

\*

Cuidereau, vois les cartilages  
Jusqu'à la plus mince linsœur,  
Les sénestries de mucilages  
Orbant des croûtes d'épaisseur.

Ni ce sont eaux, sont-ce des oistres  
Toutes perdues hors des blancheurs;  
Les cloches, le meuble, l'archeur  
Vont les mener lassus décroître.

Ce sont, fort, d'âmes attentives  
D'aires dictées par des scansions  
Meurtries pendues hors des cursives  
Pour des fraîcheurs de rétentions.

Horreur! Il souvient de l'alpage  
Listez d'azur et d'adimant,

Céleste palais de l'amant  
Dont se déverse le laitage!

\*

Ô mon Amour tant crispelin,  
Ne ses angeles porte overte  
Verse sur l'herbe dansée verte  
De son chausson plus que jolin.

Danseuse adorée des guipures,  
Le versement sur les carreaux  
Du rhum si bon pour les corbeaux,  
Et du griffonné des carrures.

Ce sont poitrails enfoutraillés  
Parmi les crêtes ès la neige,  
Les blocs ras, les carrés de peige,  
Rumeurs, torsadins adoyés!

S'enlèvent, d'heures alenties  
Parmi les brandes et les bords,  
Des braillards qui sèchent leurs corps,  
Ses formes de la sympathie!

Et je ne veux d'ostres échos,  
Adorée Princesse des Alpes,  
Que de votre voix sur mon cot  
Ait Dieus! de Paradis me scalpe!

Sinon, sur le vrai du linceul,  
Je veuil, au fond des fossoyées  
Me rendre aux frimes dessoyées;  
Nos ait la brume d'un droit seul!

Laissez ma silhouette isolée  
Qui soit le frait qu'on nous accole  
Dans cette plaigne tant solée  
Où viennent se mirer les pôles.

1965

## 21. Écoles!

Ô le temps laborieux, l'ombre de l'écriture  
Mauve passée au blond futur des confitures!  
Il avait son étoile et sa carte, et enfin :  
*Elle*, au vent bleu devant la barrière en bois fin!  
Si vous montez soudain l'escalier sous la voûte,  
Vous meurtrit en plein front l'odeur du sang, les croûtes.  
De loin on reconnaît la trouée dans ses mains  
(Il éprouve un défaut de langue, c'est certain.);

Donnez-lui à bâfrer la pisse sur du pain!

[..... 222 vers supprimés.....]

« Mon amie au-delà du blé et du viaduc,  
Des vignes et du cœur des merles et du suc,  
Disait-il, tout est là! » Et les roches crayeuses  
Sous le grand ciel couvert, les noisetiers, les yeuses,  
Et les pruniers dans les fossés fous d'argéras,  
Les buissons confus, les chemins qu'on refera,  
Qu'on quitte en attendant, plus tôt dans les bruyères;  
Son chignon qu'on défait, ses deux bras en arrière  
Nageant dans les lupins et nouant des leçons,  
Et sur le bout tendu de la langue son çon  
Lavant tout l'avenir promis par les nuages  
Sur le plus haut calvaire...

Et dans trente ans, plus sage,  
Ici je reviendrai marchant sur les sommets  
Des collines, voyant les écoliers famés  
Quitter l'école avec leurs gros livres de prix  
Sur le chemin de grains bien scintillants promis,  
Et toujours le tilleul au centre de la cour,  
Énorme, le rehaut des courses, le concours,  
Les vagues de blé mûrs dorés toujours heureuses,  
Ailleurs des sillons jointoyés de ronces creuses,  
Des massifs affolants, des sortes de verbiages  
De la route, décours et rebours, et volages  
Roses joufflues données aux fermes d'ouvriers,  
Volubilis, jasmin et liserons vrillés,  
Et chèvrefeuille fou! Qu'on aime cette audace!  
Capucines! Étreinte des bois, flore et races!

*Été 1965*

## 22. Informes

Désormais c'est bien vrai : elle est crevée Fernande!  
Sur ce sommet tranché de frimas et de landes;  
Redoutables concerts de pleureuses, entrelacs  
De sentiers dangereux des fous de Cadillac.

Telle avive du froid la gelée sur sa butte,  
Qui tollit, la loup-cerve en collation, culbute  
De beaux cristaux : fracas! Prés neigeux eleison!  
Sous des cabanes : affreux laitages de raison.

Entrelacs de pensées, rocs, amas, croix, ferrailles,  
Ciseaux, midi-minuit, lunettes, funérailles;  
Morne ville : retours et entrelacs trop lus,  
Cerveaux d'enfants transis de nature, eau laveuse...

À quoi sert tout ce gras de latin mal écrit  
Pour l'impropre Fernande au présent, nauséuse  
Illusion, tas de chair dans la nuit crapuleuse ?

*Février 1965*

### 23. René

J'écris assis dans mon cercueil ; les morts vont vite !  
Aux prés fleuris les Alpes du Bel Enfer.  
Ressac et sursaut, et berceau, et sacre ;  
Chaucer en route pour Canterbury.

La vie me sied mal ; la mort m'ira mieux,  
Ganglions d'aisselle, prune murmurée ;  
Les joies énormes dans les ombres secrètes ;  
Mottes de terre de Caïn.

Renais, toujours renais, alcyon du solstice d'hiver  
À l'aube, fuite éperdue dans la chute organique nue ;  
Rossignol, ange blessé, voici la lutte spirituelle  
Qui te dégages toujours davantage !

Foules aux fracas inaperçus,  
Vous ne touchez qu'à la vraie science.  
Au-delà : défilés atones,  
Sculptures par trous et blancheurs sans image.

Voici les longs drapés des coquilles du corps,  
Parmi les spectres pour corriger les épreuves.

*2 février 1965. 11 h*

### 24. Asile

Haine du draconcule au fond des établis ;  
Puis en sortant devant les terrasses : gentianes,  
Surprises des pensées aux souffles affaiblis,  
Apodes hors des crasses à ramper. Ô campanes !

Papa, que cet Asile est bon qui sollicite  
La nuit corporatiste enfant du haut des murs !  
J'aime comme elle vient, farouche dynamite,  
La Folie : bandeaux noirs et des rougeurs de mûres.

C'est ma Folie, mon bon Espoir, Printemps des choux !  
Ton Fils tellement bien, que rien ne réprimande

Et que tout récompense quand sa lame échoue  
Soudain soudainement nous faire des offrandes!

Ô le bon pain avec du sucre, brioché  
En traversant la rue au soleil, vers l'Irie!  
Quand j'ai connu cela, tout autre est un déchet,  
Et je ressasse l'Éternité des scieries!

Les petits coqs si tôt de la Conciergerie,  
Cette bouffée d'attaque en matinée sanguine  
Par la perte absolue de l'être, ô fratrie  
Où l'on cède sans fin au glacis des vitrines!

\*

Pourtant quelle douleur, dur caillou de l'angoisse  
Au fond de la V8, en jetant le moteur  
Par tous les bas-côtés de l'Hiver! Ce qui poisse,  
Je m'en souviens si bien : je n'étais pas l'Auteur.

Je reculais et je fondais sur la banquette,  
Dans la lunette arrière au loin du conducteur;  
Puis jeté comme un simple ballon qu'est sa tête,  
Flotte à cent lieues du véhicule réducteur!

Il n'y a pas d'amas qui me fasse plus mal  
(Arbres tors des vergers en spectres brucolaques)  
Que cette cruauté des plans par temps hiémal  
Détruisant par à-coups, par clous, par trous, par claques.

Dans l'afflux de malheur la silhouette surgie  
Du frère mort détérioré au bord d'été,  
Chagrinant importun d'ipéca irrité  
Par la migraine au goût de gomme et de bougie.

Oh! Fuyons, priodonte hors du rideau de fer  
De l'Abuelo débile aux rages hystériques  
Dont le chien Black esquive les grands coups de trique,  
Vision de mon futur enfoui jusqu'en Enfer!

1965

## 25. Hospice

Moite et large, l'horreur des passages ruraux  
Dans le soir des poliorcétiques animaux,  
L'haleine de la terre et le bas noir des bois.

Et plus loin en marchant, tentant ce geste atone  
Du tube absent des affublés en blanc d'automne  
Décroissant de vieux ors, et vides entre les doigts.

C'est si vrai que le chien s'enfuyait en vitesse  
Du vieux cirque et copeaux de la dégauchisseuse !  
(Je me souviens à qui ainsi j'ai ressemblé !)

Tout dégoûte : les arbres et la soupe qui plique,  
Fréquences décidées de vacarme hépatique  
(Je me vois tous les jours aux repas, à trembler.)

La migraine a des poings et l'ulcère se gausse ;  
C'est le ressassement sans repos sur la fosse,  
Sur les pierres lustrées par la mélancolie.

La terreur a ses plis, affligeante à pourrir,  
Ses traits de pluie, néant d'ardeur à trop gémir,  
Syndrome sénescence d'une fête pâlie.

1965

## 26. Du Lycéen

Oh ! Notre voie au tombeau sale,  
Officielle en quelque portion ;  
Cercles de la malédiction,  
Tonneau puant qui nous dévale.

Si dégrafé l'espoir pullule  
Pareil aux avirons d'azur,  
Argent dans l'air bleu, puis flot pur,  
L'assombrissement des spargules  
Viande son cadeau cadencé.

Lui risquera sa main, et c'est  
À sa portion toute à manger  
Où il faudrait, la Nuit, qu'on paise.  
On se dispute avec, rongé  
Il nous court après ! "Les prémisses !"

Toujours un rire propagé  
Quand se dégrafent les "Ave !"  
« Voyez la merde triomphale ! »  
C'est ainsi qu'au sucre du V  
À votre Arche arrive la voile.

Journal où finissent les blés  
En bicyclette, et parmi bois  
Font fort, et dorment aux abois  
Sujétion qu'on vient combler.

1965

## 27. Dimanche en Hiver

Tranquille enthousiasme à falloir  
Qui colle mon œil mort pleurant.  
Chassons les ombres des couloirs  
Gouvernant des délicatesses  
Où les lettres grattées sont grises.

Dans les dimanches d'hébétude  
Des abrutis y scient des planches,  
Bouffées pliées de galon vert ;  
On transporte des billes noires ;  
Buvards, lœthé, après-midis.

Génie cordial dans la poitrine,  
Comment peut-on vouloir pas naître  
Quand par giboulées, par saccades  
Mielleuses de kératites,  
Le Nord taxidermiste est là ?

Les oiseaux trouent la pellicule,  
Ma peau diaphane à chair nouée.  
Il me claque dans la figure  
Sous le feu paria de la lampe,  
L'assassin trop savant de prose !

On est heureux dans la pâleur,  
Le flou des contours incertains ;  
Chute des anges assoupis  
Qui fondent froids sur mon visage  
En flocons albescents promis.

C'est Thérèse et c'est Sainte-Claire  
M'emportant où le vent froufroute  
Sur le coupe-chou de la route ;  
L'iode de mer en bouche idiote  
À jamais sur le quai d'histoire.

\*

Flots mouvants, quiétude conquise,  
L'eau bien arrivée, vive et freeze  
En larmes crues sur les guitounes.  
Les jours passaient... Combien de jours ?  
Désespérément sans balise.

Chevreaux blancs, herbes favorites ;  
Plus rien qu'eux par toute la plaine ;  
Herbe fraîche, cailloux, brindilles...  
Et ce pré de vert poison brille  
Sous des arbres fruitiers nouveaux.

Ensilage et fourrages verts,  
Huile de faine pour la fauche,  
Mécanismes tout engourdis

(Cristaux des articulations!);  
Pour ainsi dire rien n'est moche!

Le fourneau brûlant de notre âme  
Ne s'aventure sur la piste  
Que pour huit verstes dans la chasse,  
Et lance ses épithalames  
Aux nuages violets des bois.

Osiers, rennes, joncs, vastes pentes!  
Épais coudriers et ténèbres,  
Je trébuche sur les racines  
Gelées de chênes et de tilleuls;  
N'importe : tout s'est élargi.

Alors que l'ombre s'épaissit,  
Plus d'ornières : des horizons!  
Vierge immaculée, Cocaïne,  
Pauvres lumières, braves chiens,  
Porte cochère de Sattva

Qui dit en Tamas les devoirs,  
Sans s'enduire de merveilleux.  
On aime par tous les dimanches  
Voir les calèches au galop  
Plus que la colle des salops.

Ô les charrettes cahotantes!  
On reste établi dans les ripes,  
Condamné d'ébènes rieurs  
Qui grimacent dessous les loupes  
De meubles pour les Grands Veilleurs.

\*

Octobre en mélancolie reste  
Comme on peut rue Maucoudinat.

1965

## 28. Isba Nicolas

De mon veston, levée la poudre,  
Lançant mon couteau au soleil  
Sur le chemin qui nous voit sourdre  
Quand j'aurai beaucoup faim d'orseille.

Un peu avant l'épais dix heures,  
Mon cœur rouge, ma raison noire,  
Vous aurez droit à bien du beurre  
Et à des joies de bassinoire.

Il faut aussi de l'ail venu  
Sur le carnage des saloirs ;  
L'appétit des troubles, le soir,  
À des orages ingénus ;

\*

J'ai visé des onyx les veines,  
D'élangs les articulations ;  
Spongieuses les isbas, les scènes  
Atrociement bonnes, visions !

Fusillade sur la rivière,  
Gamins noyés ne disant rien ;  
On ne peut plus vers nos arrières  
Voler pour retrouver le bien.

C'est la faute de Stanislas  
Ou bien c'est celle de Michel ;  
On ne le saura plus, hélas !  
Pigeons blancs et lunes de fiel.

\*

La mère a perdu sa raison ;  
Maladie : musique pliée.  
Je suis savant à pleins poumons  
De loups blancs et de peupliers.

Renez ce front rudimentaire  
Du plus loin qu'on touche à la nuit !  
Voici mon frère sous la terre,  
De l'horrible foyer détruit.

On grogne bas, la mort le sait,  
Mâchant nos pois dans les charrettes ;  
Cortège, icônes : effacez  
La balle qu'un enfant arrête !

*8 février 1965*

## 29. En crise

Où est le chemin de l'École ?  
« Et ta sœur morte ? » On ne sait pas.  
Souhaitons bien qu'elle ne soit folle,  
Celle qui fit de si grands pas.

On suivait *La Préservation*  
Pour ramasser les morts de froid ;  
Leur bite comme un petit doigt  
Dans leur étui de peau tragique.

Tranchées les pierres par la glace,  
Et jusqu'au métal des prisons  
Où meurent des hommes d'Afrique  
Et beaucoup de petits enfants

Qui rêveraient d'un éléphant  
Aux oreilles de papillon,  
De glaviots sur la ciboulette  
À larguer, d'un air triomphant!

Dumbo et les Dumbombardiers :  
Mais ça sera pour l'autre guerre ;  
Loin des lignages on n'y voit guère  
Que pour crever dans des charniers.

Bonté du trait mâchinatoire,  
Merde explosant du tube en rage ;  
Faute de manger des limaces,  
On se dévore dans l'abîme.

\*

Les fastes de l'égorgeement  
D'une truie blanche dans la cour ;  
Sous nos yeux son débordement  
De vanne atroce sans secours.

L'enfer dans une faille vide,  
Le hurlement populacier ;  
Dans une carène d'acier  
L'horreur toute neuve sans ride.

Les cadavres en rangs serrés  
Que l'on projette en bas des pentes ;  
Et puis tout seul ce vieux sacré :  
Astapovo : fièvre quarante!

Ce deux novembre, vers dix heures,  
Et du champagne pour son cœur ;  
Les moujiks n'ont pas eu de beurre ;  
"Père vous tient dans sa fureur!"

Forme amaigrie et cire auguste ;  
Autour de la simple station  
Fantômes secs, petits arbustes...  
Couchées, couchées tant d'inscriptions!

Des paysans et des poitrines,  
Et des cordes et des cantiques,  
Des cortèges et des appliques,  
Des banderoles orphelines.

Là-bas la forêt de Sakaz :  
Ses instructions près du ravin,

Contre Nicolénka, en vain ;  
Ils savent la formule rase

De l'amour total qui repose  
Gravée sur l'arbre toujours vert ;  
Les musiciens aux lèvres roses  
Vont la répétant de travers

Parmi lambeaux de jalousies.  
Et la pauvre petite Lise !  
Les femmes, et toutes fantaisies  
Dans l'amour des coiffures sises.

Et le revers de leurs incisives  
Dans toutes leurs diversités ;  
Les poètes souvent cités  
Au milieu d'autres friandises.

Objets brillants, danses multiples,  
Douce odeur, le vent tombé ;  
Rossignols et dahlias, tulipes  
À la taille si bien bombée !

\*

La bêche noire dans la terre  
Amenuise les enjouements ;  
Cheval doux des pourrissements,  
Morts d'astrakan et de misère.

Ils bâfrement, salivent et hurlent  
Sous les lanternes emplies de miel ;  
Les mariages des grues pullulent  
À travers les trouées de ciel

Pour à peine une heure de temps.  
L'infirmérie ! L'infirmérie !  
Les raouts les plus épatants  
Des promenades assombries.

La prairie est un réceptacle :  
Branches mortes débarrassées.  
Au bord du bassin, le miracle  
Consiste à crever, harassé.

Fond de boutique de l'Amour  
Sous l'énergie des carillons.  
Les goujats, barrière d'Enfer,  
Affluent : en voilà des chemises !

Souffle un afflux de choléra  
Aux horizons physiographiques ;  
Soyons aimables, ô colchiques,  
Laissons passer cercueils et rats !

Peignons les vaisseaux de guirlandes  
Et les murs de sang gangréné;  
Sur ces cadavres en tas, ces bandes,  
La mère tient son nouveau-né.

Carcasses pourries, hardes, boue...  
La mort vaque au joyeux du jour  
En cachant ses bas de varices,  
Ses fibres de vices, ses trous...

Les enfants crient à Nicolas  
Attablés sur les bancs dehors;  
D'autres aux torches de goudron  
Contre le scélérat soleil!

Les Vierges sur le Pont des Arts  
Traversent, manteau de sapin,  
Toutes fleuries de roses blanches,  
Cette destinée de bazar.

*23 mars 1965*

### 30. Les Yeux

#### *Pâques*

Sainte-Thérèse de Lisieux,  
Faites-nous devenir voyant!  
Et que par un seul de mes yeux  
Je devienne deux mille cents!

Je vois ce livre ouvert et noir  
Tandis que les Pâques bourgeonnent  
En blanchiment; l'herbe frissonne...  
Et puis qu'on mange des légumes!

En haut du Crâne on doit mourir;  
À neuf heures on se réjouit.

Où donc se trouve mon enfance?  
Plus je réduis l'œil, mieux je vois  
Bâtons et lettres; leurs combats.  
De près les angles varient fort  
Mais comme on voit les Anges loin!

## *Noël*

Arrière les Lucifériens,  
Sapremie de poisons putrides!  
Dans les sentes de cuir humide  
On se désoriente d'un rien.

On vient de choisir le sapin  
Bien loin des parcs à escargots  
Chez Gootfried, le Tristan des Goths,  
En Alsace, avec des grappins

Qu'on dépose de cime en cime.  
Ce matériel chirurgical  
Dans la froidure comme un crime  
Ouvre à luger en clérical.

Le lierre, luisance émeraude,  
Offre ses globes à Dionysos  
En cette saison où il rôde  
Arthropathique en tous ses os.

Ces baies paraît-il le guérissent  
Ou bien des pommes restées d'or  
Acides et amères. Périssent  
Les maux. Par ce temps le dieu dort!

On a vu les voies de froidure,  
L'arc-en-terre de gel surgi,  
Les surenchères de raidure,  
Saccharidés des bois régis.

Poumons des arbres et magie  
De ceux qui sortent du logis  
Gober, dansants, les eulogies  
Offertes des cieux en gabegie,

Le ciel que la Neige ennoblit.  
Aucun plançon! Dessous : planures;  
Dessous : charbons, corons, carrures.  
Dessus : déferlement, surplus.

Au-delà des genêts vivaces  
On déclimate le dortoir  
Du collège où les têtes lasses  
Assagies grécisent douloirs.

Les chênes au fond des ravines  
Craignent d'entendre les heurtoirs  
Des roues au fond des embattoirs  
Qu'on forge aux chars qu'on leur destine.

\*

On achète près de Dixmude  
Des entrepôts noirs de bois noirs,  
Et l'on chante des chants le soir  
Pour lutter contre les plus rudes

Des tourbillons sur la pelouse  
Grise où traînent des enfants bleus,  
Crasse des saisons de la ruse  
Parmi les bouleaux blancs, les trembles.

Butées de bois du gravier pâle,  
Épouses au milieu du pourboire  
Du grand bassin, néant, déboires  
Sensibles des adjectifs, hâte

Des phares incendiant les barrières  
Sur la place aux camions gitans ;  
Peu de chaos, et les arrières  
Des maisons fondent gondolants.

(Lampe du jeune amour, ondule !)  
Des caillots de néons grenat  
Et d'améthystes vestibules ;  
Frange, roulottes, renégats...

\*

Cause, cause et creuse, Tenzi  
Près du ruisseau des orpailleurs !  
À Wilkershiem tu fus choisi  
Pour suaver les artilleurs

De ton grimoire en poésie.  
Leurs chevaux ont brouté les fleurs  
De papier et les fantaisies  
De la frairie, tonitruants.

Un avenir de majordome  
Et la franchise de l'échoppe  
Avec sa verrière éclaircie ;  
On a mis les caisses au grésil.

Braves vieillards dans la souillarde  
Observant les monts enneigés :  
L'horizon recula sa rade  
D'un niveau nouveau dégagé.

*24 novembre 1965*

### 31. Chaumière du Nord

Chaumière, chevreuils et hunter  
"On chasse les rats !" dit Guillaume  
Dans les prairies des économes  
Alors qu'il attendait Gessler.

On guettera notre volaille ;  
"Shooting is my plus grand pleasure !"  
Blotissement que hait Blücher,  
Vandale au présent de mitraille.

Et au-delà, cristallisés,  
Récursives des morts en crise,  
Les arbres, splendeurs irisées,  
Sucre et chocolat par endroits.

\*

Je détestais qu'on aille à Bruges  
Pleurer nos cadavres du Nord ;  
Même Prosper, roi de Bray-Dunes,  
Ne souhaitait pas un tel effort.

Et j'adorais pourtant ces villes  
Où la brique se joint au noir,  
Les longs canaux mélancoliques  
Gorgés d'un ivre désespoir.

C'est notre "chez moi" désormais,  
Où l'on mange l'avoine au sac ;  
Ne sortons plus de cette carte ;  
Ni de ses ramifications.

Le passé est un présent meuble ;  
Coïncident les souvenirs ;  
Là-bas les taupes des Bataves  
Ravagent le sous-sol des poules.

Habitée par des transparences  
Futures, vont ces miniatures :  
Arras, Loos, Bruges... errances,  
Lignes de vie dessous la neige...

Ma destinée est quelque part  
Dans cette ville de Memling :  
Blonde aux yeux verts de la peinture  
Mon aimée aux robes de plumes !

Encore des bijoux, voyez  
Sous la porte du cher auteur...  
De Loreley sur l'oreiller  
Le derrière lisse rayé !

Est-ce fête, Erembourgis ?  
Tête de l'oiseau en arrière,  
Cheveux forts et poitrine fière  
Dont le mamelon réagit.

Lumière rase du cockpit  
Quand nous échappons aux familles ;  
Fulménologique incipit  
Dont la coupure ivoire brille.

Foin de moutailles et de veaux !  
Le féminin sacré nous sauve ;  
Fiancée qui trône en mon cerveau  
Et qui règne dans les alcôves.

\* \*

Satan, Diantre, Marie-Thérèse ;  
Station six alpestre des choux ;  
Milliards de corbines par treize  
Qui vont dans les airs de cachou.

Vois d'autres garçons véritables  
Près des bassins de Bassigny ;  
D'Aube, Saône, Meurthe-et-Moselle,  
Tous soldats de ta compagnie.

Et le sergent de Silésie,  
Ce grand bohémien des Karpates  
Acheminé de la montagne  
Depuis l'Oder craquant d'azur.

Tous t'éloignent de la Vengeance  
Ceinte de cent colliers dentus,  
Et ses odeurs de graisse rance  
Aux sinuosités têtues.

Franges de givres du salut  
Et bleu du ciel entre les branches ;  
Le monde est verdissant bien cru  
À l'arrachage : houes et hanches !

Grosse tête sur tes genoux ;  
Tes yeux marqués de bête étroite,  
Maladive aux tempes, qui noue  
Bois idéal et fond de boîte.

\* \*

En zone de plein champ, à l'aise,  
Adorons l'herbe du Dimanche  
Où des tournois légers de manches  
Montrent des haines la foutaise.

Ce vallon roux, ces temps anciens,  
Ces vraies silhouettes de phonèmes!  
Vagues de toit friable; j'aime  
Jardins de sourires et chiens,

Les libellules aquarelles  
Sur le sommet des fétus creux  
Entrelaçant les cotons tendres  
Et les désastres d'escarcelles!

Entre Occident et fontanelle  
La Fée peu lampée mais bien douce  
Mâchant des restes de papier  
Sculpte mon avenir en Elle,

Idée rose comme son pied.  
Doigts de cristal de la danseuse,  
Oreilles-souris, myosotis,  
Musarde, hasardez, heureuse!

Allons à Reims pour notre sacre :  
Noce, biscuits et pain d'épice,  
Puis des riens! Fracassis de nacres,  
Premiers flocons sans précipice.

\* \*

Plus tard, Prosper connut Fernande;  
À 28 francs les taches rouges  
Et le café à 3,50;  
Au bord des années 20 ça bouge!

Dans ces moments cernés de vents  
Grisâtres et de soleil câlin,  
Allons! À tant luire, le lin  
Sème des grains le plus souvent.

\*

Imbibé de sa cantilène  
Perdue. Dispersion du dessin;  
Carte, trajectoire infallible,  
Ego sum via de la mémoire.

Outil preux, candeur vaporeuse,  
Inaltérable souci d'or :  
Il faudra voir la tête creuse  
Morte sur le tapis des Morts!

De ceux qui trahirent les siens  
Pour un bock et quelques saucisses,  
Dénonçant son frère aux Prussiens.  
Faut-il que le songe aboutisse?

Gants, Christ, et cagoules, Carmels...  
Caillots gros dans les caniveaux;  
Il y a presse à Maubué  
Pour passer sur tout ça du miel.

\*

Ô Prosper, je vois l'autre Jude  
À travers toi : que l'on maudisse  
Qui rejeta l'amour aux rudes  
Appétits qui nous rapetissent!

Chistminster du Galiléen  
Pâle d'ouvrage où rien ne rit :  
Coin des routes de Marygreen,  
Il s'enfonça en porcherie.

*Deuxième version. Novembre 1965*

### 32. Mémoires du Caporal Paul Tesson

Toujours dans les sentiers les rares ambroisies,  
L'obligation du front aux coulères soudaines;  
"Mon Colonel, voici vous offrir l'hérésie  
D'un réserviste plein de poudres et de haines!"

*4 septembre 1939*

À toi le frère lumineux  
Hors des mérites de cailloux;  
Dans nos cahutes vont les trous,  
Sous les chariots sont les amis.  
Souviens-toi des rois indormis  
Et les deux poings lanugineux.

Légende de fumée des hoquets de l'Étude,  
Étuves estimées, bonheur d'un esprit rude!

*Décembre 1939*

De là-haut les villes acquises  
Sont agrippées pour les fuissants;  
Les puissants mérites d'églises  
Sur nous des cendres vomissant...

*Wickersheim, 29 janvier 1940*



### 33. À tue-tête

*Vois, dans ce premier jour d'Allemagne dernière  
Illuminé enfin des frises de l'Enfant  
Vibrant son souffle de cristal et de lanières  
Etreignant les pins noirs et le houx triomphant,  
L'Aube ici translucide et crispée de branchages  
En la lande de Neige où fut l'essaim du feu!  
Pour conclusion des hauts sapins de Forêt Noire  
Et des plus beaux plateaux qu'on vit, à si bien croire,  
Résolument abrupts dans le Danube bleu.  
Es-tu pris par là, fort d'odeur des crioboles,  
Craméscent de Bohême et ses clochettes d'or,  
Embus de bouc braisé au fond des casseroles  
Dont tout l'effroi verse la suie à qui s'endort?  
Eclaircis tertres puis massifs, les messes blanches,  
Nuit hargneuse de l'Officier bavarois,  
Têtant l'eau-de-vie des soirs roses de dimanches  
! Le cœur encore froid frémissant de ses rages.*

*Mommelshoffen, 18 février 1940*

*(d'après la calligraphie originale du caporal, aux encres bleue & rouge)*

### 34. Montagne

*A.*

*L'Étude des Hauts Soirs du Lycée de Montagne,  
S'agitent contre nous tous les spectres latins  
Remplissant de bonheur le charbon des catins  
Et portant dans la nuit de leur cour, nous, leur fagne.*

Bleu disposé au sol près des platanes sourds  
Dans la chaleur serrée du pourpoint de cartable,  
Grattant jusqu'aux éclats jaunes venus en table,  
Et grands, de leurs longs doigts sous l'orage qui sourd,  
Ils nous heurtent le front sur l'encrier de verre,  
À nous utiliser l'organe consciencieux,  
Par cette heure où la bâche est tirée sous les cieus,  
La lampe devenant notre Soleil; se taire!

On ne verra sortir personne; ces féciaux  
Vous attrapent, se précipitent sur leurs prises :  
Matheux, Agro, volant avec leurs blouses grises,  
Forment des groupements d'ailes sous les préaux.

### **B.**

Sors! La laiteur du ciel sait, du frimeux matin  
La trouée des oiseaux parmi la pluie des nues;  
Les boules vernissées de l'Univers repeint,  
Font de rouges douleurs dans les arbres émus.

### **C.**

La plainte imbibée jaslant des banlieues brouillées  
Nous dégoûte de lourdes choses qu'on arrache,  
Virée blanchâtre et se versant sur nous, barnaches  
Et chagrins tranchés mal, pataches gribouillées

Noires, les cabanons de bois tout détrempé,  
La poudre souffletée des astres de Cocagne  
Par endroits d'ablerets aboutisse aux campagnes  
Pour ceux qui vasant en travers, souliers épais.

L'ardeur verte des blocs repeints d'une encre grasse  
Avec des contrevents de la même couleur;  
Les sarments, du bois court, et toute la bouillasse  
Émergeante de ceps tordus, d'arbres sans fleur,

Panneaux de magasins, entassements, radeaux,  
Taudis de tôleries des marchands de piquette  
Cédant, dont le "pardi!" plus mou que la liquette  
Se vautre dans ces trous de fange couverts d'eau.

*Octobre 1965*

### 35. Terre de Grogne

Les hommes dans les forêts tirent  
Sur leurs caoutchoucs indécents ;  
C'est bon comme le somme est bon !

Dans le glossaire de leurs veines  
Levant une aile ensanglantée  
Entre leurs deux très gros poumons.

Seules les races se fondront  
Dans l'herbe en fin de matinée  
Plus chaude et fourrée de soleil.

À l'instant, le seul givre n'est  
Que cette tension souveraine  
Nous embarrassant de buées !

Quand s'allument toutes les plaines,  
Grappes noires de sensations  
En bas du chemin gras de boue,

C'est une lueur dynamite,  
Un humanisme paysan  
Pris d'une confusion humide.

Leur soupe de poireaux s'avale  
Avec des cailloux sans couleurs ;  
Inaltérables forces, bris.

\*

On a vu leur forme passive,  
On saura leurs torts nuageux ;  
Rien ne résiste à la lessive !

On n'y voit plus ! La terre est brune  
Contre ces monstres passagers.  
« Rôde un cœur, frotte au bord un pas ! »

Ils franchissent des quais de bois  
Plus loin que le front des clôtures  
Vers astres d'eau, rives de chair

Pâle, tas d'os tout de thorax ;  
Ils recommencent, recommencent,  
Mangent des lichens et des fanges.

La mousse est pleine, saturée  
De leurs ébats en demi-songe ;  
Rien ne les sert et tout les ronge ;

Dans tous les cabarets d'en bas  
Toussent, tuant tous les mots neufs,  
Broyés sous la même bêtise.

Sur le fourneau, les marrons grillent ;  
Ils égouttent leur front aux grilles,  
Marqués par une vague fille.

Dans la lumière prismatique ;  
Ils avalent les fines mouches,  
Longeant les jardins des faubourgs ;

Puis, par d'infinies rues tranquilles  
Loin des ronces, et des rosiers,  
Fuiet, en sachant bien qu'ils s'aveuglent !

\*

Paysages calmants d'écorces  
De certains des sauriens d'hiver  
Sur l'émail cuit des pots à soupe ;

Rôti de porc strié d'ail cru,  
Trêve sainte, contemplation  
De l'éther nerveux des nations.

Les plaines infestées d'acier  
Sont là ; rainettes et douceur  
Ombrageuse, aigre et saline.

Villages lents des marécages  
Dans la haute épaisseur des trilles  
Où les corbeaux malsains criaillent ;

Étangs chers de la chère erreur  
Poussant les massacres tanneurs  
Vers de désertiques laiteurs.

\*

Fuis là-haut, savant de rigueur ;  
Hardes des routes et des Haies  
N'ont que des proses capturées.

Pullule en la troupe des Nombres,  
Cime forte des perceptions,  
Aiguille d'or des sensations !

Forces aux bosquets, forestières ;  
Bique des odeurs noisetières,  
Souverain abandon du lait !

\*

Qui jette au soir les morceaux d'Or  
Sans plaque, fond, ni rien, carton,  
Aura glacée de sang et d'os ?

Les fonds sont sobres, les troncs tors,  
Sur cette fosse magnifiée  
Pourpre, de descente au sommeil...

Qui, au moment des Tyrannies  
Fouille dans les fourrés jaunis,  
Benjoin de ruse et douce cloche ?

Ils vont aux choux et aux virages,  
Aux betteraves incendiées,  
Anthropophages et outrageurs.

Le mot lancé de loin en loin  
Sous les chênes, blaude et obus  
Rués, fumés au sol malsain.

Vers le purin qui va pourrir,  
Tourments de neige et de blizzard  
Gerçant les lèvres d'Animal.

Les Hommes dans les fourrés virent ;  
Eux sont Eux ! Hu donc ! Et Hue force !  
Charriots chargés et pieds nerveux.

\*

Tonnelle aux foutus grouillements,  
Sainte asphène qui planera  
Sur tous déjeuners enfantins.

Ce qui tombe demain s'unit ;  
Demain, l'Aube ouvre les ornières  
Aux sangliers de Germanie.

Glace noire, l'image glace  
Très irrévocables, des Vierges  
Absolues & Irrémédiables.

\*

Ailleurs, les éclats de la lampe ;  
Vitres des maisons, et les hampes  
Tendues de brouillard des cognées !

Spectres des vifs hérissements,  
Rideaux d'éclairs et trous de hures  
Aux rivières de couvertures.

Dans les villages exilés  
Les tertres écossais arides  
Grabotent, leurs ruines dressées.

\*

À l'ouverture féérique :  
Doigts mouillés chassant sur les eaux  
Frôlant les lentisques putrides

D'un soleil gonflé de pommade,  
Font demeurer coques et barques  
Sur leur détrempe, comme en rade,

De miroirs chéris par les Parques.  
Et sous les arcs d'autres marais  
De longues inscriptions de vers

Sur les crânes, les font marrer.  
Face au bois noir les roses pleurent  
Toute la sueur de la peur ;

Pétales encloses, encloses,  
Glycines mauves par paliers !  
Les nénuphars près de baver.

Hostiles, les plaines où l'eau  
Imbibe des laques sans feindre  
Jusqu'aux chemins cois, repliés.

Les entrecroisements d'hiver,  
Herbe fendue d'un vent mauvais  
Et courte, arrachée dans le ciel.

\*

On nous quitte au matin ; l'Aimée ;  
Souffles de l'Adieu, cheminées,  
Aigreur du foie, regret des tresses,

Odeur de plaie tombant au sol,  
Sinueux Malheur de la Nuit  
Épouvantable sans voitures.

Les eaux troubles sont en argent  
Dû. Dans la Nuit on meurt d'enfants  
Qu'on tue (qu'on tait), fonce, et devant ;

Et la Douleur devient fidèle  
Dans son tortillon de ficelles  
Vaguement loin, et par endroits.

Rien nous défend, tout nous défait  
Des trous et des frondaisons sombres ;  
On va. On nous poursuit, réchappe

De cette ignominie des Fées,  
De la marde du ciel qui clappe  
Jusqu'à la Vache de la Mort.

Aussitôt l'autre Horreur debout,  
Et c'est la marche dans la bouse  
Les champignons, les grouillements,

Le miasme transformé en roue.  
Le chevalier perdu de rages,  
Ronchonnant par les bleues forêts,

N'attend plus que la glaise fonde  
Du faux automne entretenu :  
Il sait que *la pluie c'est la mort.*

\*

Les Loins, ce sont, vers les sapins,  
Qu'on ne voudra plus voir le Monde,  
Sinon dormir jusqu'à plus fin.

Pour nous, l'humidité du pain,  
La pluie, cloaque détestable,  
Dégoûte du soir au matin !

Affreuse plaine imbibée d'eau,  
Ignoble vomi de la flaque ;  
Nous resterons charger nos os.

Le soleil pris dans les bassines,  
Noyé de toutes les humeurs ;  
Regard sur les grands bois passés :

Dos cassés des monts blancs de neige,  
Houx rouges, brillantes traînées  
En vert glacial grimeliné...

\*

On voit dans les fermes des transes,  
Entend sur les crânes des coups ;  
Mots stupides, fronts stuporeux,

Ruissellement d'éclats torpides.  
Foyers d'idiots, algues, étoupe,  
Cerveaux de caveaux avancés.

\*

Villages à floralies, jeux fous ;  
On arrivait sans turpitude  
Aux sommeils que le rire atteint.

Réjouis-toi, vieux cimetière,  
L'embrasement des basses-cours  
Porte au-delà la joie des grains,

Les givres des épiphanies  
Craquantes de roses, de grâces,  
De ferrailles épanouies,

Jusqu'aux persiennes de l'aurore,  
Aux souffles où la chaleur s'entête  
Sans désastre ni fleurs de verre.

Tertres, garçons, villages, lustres...  
Des replis désuets ondoient ;  
Les merles, sombres, plus loin sifflent.

Par le frère en géométries  
Dont l'esprit projette aux étoiles  
Ses assemblages, peuple d'Or

Éclairant tous les rois d'en bas,  
Gommant les passages maudits  
(Chemin des déséquilibrés!),

On reste bée de métaphores.  
Que dire d'autre de la route?  
Les hommes transcriront plus tard

Leurs expériences d'insectes;  
Initiales des bataillons,  
Fureur des bruyères rongées.

\*

Fantôme, ô manteau de la Vierge,  
Membres des arbres du ciel lourd,  
Coupe et cisaille des chemins,

Embauche des nerfs et des corps  
Par où l'horizon de Dieu sort  
Comme une rumeur de cristal!

Peu nous importent ces paillasses!  
Noël nous vient dans un drap cru,  
Améthyste de désespoir.

Torsion de dentelles nocturnes  
Qu'on chiffonne en prenant sur soi,  
Qu'on tire, qu'on détruit, qu'on aime,

Dont on ramasse les senteurs  
Par tous nos sens et par tous leurs  
Jaunes éclairs! Neuves toilettes

Câblant et drissant l'Aventure  
En prénonçant notre pronom,  
Le nom qu'on a sans le savoir!

On sait cela avant de voir,  
On sent le frôlement horrible,  
La cible atteinte dans le noir.

Alors, à peine après l'école,  
Sans reprendre la voie connue,  
On se perdra dans les prairies

Jusqu'à ce qu'un Siècle nous lave  
Des labyrinthes agricoles  
(Tant sont les cartables jetés!),

Nous extraie des rebords trop verts  
Et nous lance dans l'arc-en-ciel  
Peint sur une boîte à café!

On ignore ce qu'on demeure,  
Ce qu'on a gardé, ce qu'on trie;  
Adieu la mémoire pourrie!

\*

Allons, traîneaux, ouvrons l'Enfance!  
Venez Chasseurs, tuons la Nuit!  
Les ombres volètent, je cours!

On voit partout dans les campagnes  
Se lever des terres de grogne  
Des silhouettes inexplicées;

C'est le dessin de la ramure,  
L'amour de l'aimée parfondue.  
Adieu les tarauds, les batailles;

Plus de vigne, plus de torsions;  
Les pieds dans les ruisseaux glacés,  
Avant-poste où l'on boit les cieux.

Des peupliers gris sur la neige,  
Jetés en ombre aux bleus d'email  
Comme des bronches boursoufflées;

Des trempes d'ormes formidables  
Par centaines; plus d'unité,  
Plus rien, sinon les vents défaits;

Plus rien de pris, rien que des brises;  
Plus de mousses : des mouvements;  
Aucun cep; des lueurs décises

Qui n'auront pas d'achèvement :  
Ce sont des épaules de Vienne  
Laissant les idylles glisser.

Violettes, vives, vertes, claires,  
Faites de verre et de papier,  
Mélancoliées, champêtres, fières.  
[... ..]

Voici à présent ces silhouettes  
Aux plis cobalt, et des charrettes  
D'épouvante aux mauves contours;

D'ocreux cuivres, et des broussailles  
Crayonnées, lacées de grisailles  
Tressées ensemble, liane et taillis;

Des floconnements épancheux  
Larguant dans l'Est de diaphanes  
Wagons, pleins d'anciennes vertus.

Puis, dans l'oreille qui sait voir,  
Des joies de clochers, sur les toits  
Aux taches de saisons variées.

\*

Nous aurons tous des épopées  
Avec des rivières saisies  
Sur des monts de nacre et d'albâtre ;

Neiges choisies, mains argentées,  
Paillettes folles des glaciers,  
Force avalanches écartées.

À force d'allusions choisies  
Et de splendeurs d'emportement,  
Notre traîneau nous va devant,

Éprouvant dans le tassement  
Craquant le vrai Amour futur  
Aux illusions d'ombres rapides,

Aux eaux de rose, orange et fleur,  
Tant que nous filons par le Parc  
Sur la glace du lac gelé.

Sautons sur les prés givrés nets  
Vers des vallées aux fonds brillants,  
Sinon par quelques déchirures

Aux ouvertures de pensées  
Réjouissantes, bien brodées,  
Avec des frises tout le tour ;

Avec passion, dans les rigoles  
Que font les nuées en filant  
Leur absence au sommet des pôles.

Ensuite, escortés, véronèses,  
Des principes de chers oiseaux  
Aux bois derniers qui font de beaux

Dessins. De là, divers se rue  
Tout le Siècle qui rafraîchit,  
Et la moindre espèce s'avance.

Époux, soyez beaux et funestes  
Tandis que la luge vous tire  
Sur la pente impossible à lire.

Fuireux, l'air ! Corps des canaux crus,  
Troncs et bas de hasards divers,  
Branches croisées d'un ciel mis bas.

Des chênes rouges les glands rouges ;  
Hors des housses, les houx encor.  
Violents fers brûlants du voyage ;

Par là des mines où des portes  
Garnies de forestiers farouches  
(À leurs gueules, ils ont des brûlots.)

Gouffre du silence à l'avant  
Des claquements secs, généreux,  
Ponctué ; dents pour la canaille

Des fouets cinglants qui la cisailent ;  
Joies fugaces entartinées  
Par morsures sur les forçats !

Au sourd de quelque bois caché  
Le bain chaud, le bois, son ivresse ;  
L'humidité tiède : on s'y tient !

Les cieux, d'un mastic de verrières,  
Pour surmulots et ragondins,  
Cet afflux d'eau comme de sang,

Ce ton de sphaignes et de remugles  
Pressant l'eau vers les floraisons,  
Puis la vision sur le plateau !

Pâleur de menthe du soleil  
Dans les plis d'un drapeau très bleu,  
Traversée d'anges flosculeux,

Sorbiers dans la lenteur des choses  
Et dans l'espérance des roses  
De Noël qui naissent sur place,

Jetée de flocons dans la face !  
Diamant d'un sourire de grâce  
Des coucous d'ici jusqu'aux Gloires !

\*

Nous atteignons la frange obscure,  
Quittons les orées : aux quintaux  
D'ailleurs, ô tramways dynamiques !

Arrêt. Sans but, aux lieux communs  
Et du mitan de la fenêtre :  
Des heures. Fumées rabattues

Vers les jardins de maraîchers  
En encombrements de gauchers.  
Les flambeaux suants qu'on promène

En supplément au petit jour.  
(De blêmes désirs trottinants  
En limite des lampes nues.)

Crissants souliers aux traces rondes  
Des groupes rejoints sans emphase,  
Pleins de symptômes temporaux.

On sent l'appel très insistant,  
De la brillance des pavés,  
Et à midi le clignement

D'un bout à l'autre de l'artère  
Des villages de chalets peints.  
Herbe sans nom, rien d'opiacé;

Le cœur s'emballe; on a trop chaud :  
Plus de cresson dans les fossés  
(Ô les papiers peints du cerveau

Où les traces se juxtaposent,  
Sous le chapeau qui dissimule  
Qu'on est dithyrambe et têtue!)

De la veille toujours l'épargne;  
Et l'on observe à ces croisées  
La phlegmasie du soir ignare.

Hommes forts, retraites paisibles!  
Les uns poilus; chiens de traîneaux  
Et leur soudaineté de rennes!

Ce sont des histoires foraines,  
Tatouages d'après-midi;  
Les vies secrètes, des embrouilles,

Des tabliers et des mégots,  
Manteaux engouffrements camphrés;  
Sottise peinte; bruits légers,

Souples mensonges des chineurs.  
Pendant à ses masques de cuir  
Poli : la laideur du bonheur.

À de factices industries  
On s'occupe; demi-saisons  
Organisées dans les maisons,

Bouchôts borgnes pleins de vapeurs.  
« Hey! De l'alcool dans un sabot,  
Prenons des bains dans les fagots! »

*13 décembre 1965*

### 36. Apothéose des Classeurs

Je vois les Classeurs d'ici faire ;  
Ce sont des guelfes, dont les palmes  
Sont bleues ; armés de leur calame,  
Ils sont bourreaux de Lucifer.

Macrobe est parmi eux ; Saturne,  
Sénèque, et le vieillard Gaius ;  
Ils ont des formes de théâtre ;  
Ils s'entretiennent tous les quatre,  
Et parfois se lèchent l'anus.\*

Ils classent de petites choses,  
Des soucis, puis, de loin en loin  
Des fragments, des gueules de roses,  
Des nappes de sang, et du foin.

L'un d'eux, venu de Forêt Noire,  
En Octobre, pour traverser  
Sur l'arête, puis par la foire,  
Vient ici pour tout renverser.

Un Autrichien gauche du Rhin  
Exécute quelques calculs,  
Pris d'assaut par des échecs nuls,  
Reconnaissant qu'il n'est plus rien.

Classant soixante-dix couronnes  
Du Un septembre Sept cent Quinze,  
Les cahiers écrits par les Faunes  
Sur leur méthode, et sur leur sinze.

Certains, aux clartés de l'Époque  
Forment des spectres empoisonnés ;  
Claudius est là ; voilà sonner  
Les cloches, et pour Duncan les cloques !

Un des classeurs mélange tout :  
Le rire épais du meurtrier ;  
Mac Duff, sa tête sur le bout,  
Des grands génies et les sorciers.

\* car plus de quatre justement

Un autre parvient à ses fins  
En comptant parmi chapelains  
La roue formée de ses manières  
De Saint Thomas, sans son derrière.

Odoacre est un bon classeur ;  
Il organise ses conquêtes :  
Séparant les cus et les têtes,  
Et dévorant tout cru les cœurs.

Malherbe est là, sans épaisseur ;  
Il manque un peu de la Nature ;  
Il a des yeux de confiture ;  
Il est escorté de sa sœur.

Les autres sont plus anonymes ;  
On leur donne quelque guerdon ;  
Ils classent, sur le guéridon  
Les étriques, les antonymes.

Ils classent des courbottes bleues  
Que les courroies ont dévorées,  
Des lignes toutes colorées  
Qui vont à Périgueux, en cible.

L'un groupe quelques petits sons,  
L'autre nettoie des kilowatts,  
Ramasse les circoncisions  
Quand Emerson leur dit : « For what ? »

Au fond des paquets de farine,  
Carducci refait l'autopsie  
Des réparateurs de poitrine  
Qui guérissent de la pepsie.

D'Autriche, avec ses chiens venu,  
Celui qui compte les mortaises,  
Et les fanals, et les enrues,  
Pose sa tête sur la chaise.

Un gros paquet de Colombo  
Plein de fellose accidentelle,  
Roule, aux puyas et les ormeaux,  
Et Puvis compte les pucelles.

Tous ces classeurs, *scenic railway*  
De Scarborough en Angleterre  
Ou d'autres endroits de la Terre  
Où l'on dit « Bonjour » ou bien « Ouais ! »

Remplissent des salles immenses  
Ornées de pourtours d'acajou,

Colorent leur front ou leurs joues  
De ces soucis comme des danses.

Ils forment des groupes parfois  
Sortant par les escaliers,  
Puis vont bientôt s'éparpiller  
Dans les nappes du soir qui boit.

La monnaie leur est bien connue,  
Mais surtout, horribles chercheurs,  
Ils mettent leur cervelle nue  
Dans la forme de leur chaleur.

La chaleur encyclopédique  
Et la recherche invétérée,  
Les charmes des lettres magiques,  
Les réminiscences enterrées.

Ils font remugle de ces notes  
Qui s'en viennent du fond, drapées,  
Du tube des couloirs happées,  
Pleins de chants secrets, et de fautes!

Ils donnent des choses superbes,  
De gros systèmes innocents  
Où des baquets plantus fous d'herbe  
Reçoivent des plaques de sang.

Les pignes, les épithalames,  
Tout va dans leur cas consciencieux,  
S'inscrire par l'encre des cieux  
De leurs carnets jusqu'à leur âme.

Ils tracent des boucles très rondes,  
Puis descendent pour de longs traits,  
Remontent parcourir le monde,  
Et s'enfoncent dans les entrées.

Ils notent des épisodiques  
Moments chargés de vérité,  
Classent la rumeur des boutiques  
Et le parfum des roses-thé.

Ils ont d'indéniables grandeurs  
Sous des clochers tout de vermeil,  
Découpé des enfants, pareils  
Aux *avents*, où sont peints des cœurs.

C'est plutôt l'hiver qu'ils travaillent,  
Quand tous les mondes sont couchés,  
Des escaliers de bois marchés  
Jusqu'à la pièce aux soupirails.

Certains classent les libellules,  
D'autres des formes d'attirail,  
Un autre compte le portail,  
Puis un autre après lui calcule.

L'un note les fortes tempêtes  
Trouant le Golfe de Manaar,  
L'autre Cézanne et sa casquette,  
L'autre les différents canards.

Un d'entre eux est presque atrophié  
Par le commerce des balances ;  
Son niveau est *inqualifié* ;  
Il commence à sentir le rance.

Un autre, venu de Narbonne  
Compte les glandes qui sont grasses  
Sur l'anatomie de ces faunes  
En espaliers parmi les races.

L'un compte les cheveux qui tombent,  
Qu'il met devant, sur son papier,  
Pris de deux doigts sur ce qui bombe  
Le haut de son crâne ouvrier.

L'un classe les plusieurs vitesses  
Dans leur boîte ; l'autre sait bien  
Marquer les espèces de chiens  
Avec des taches ou des tresses.

L'un compte les petites barges,  
L'autre note les postillons ;  
L'un rogne sur le bord des marges  
Les roues à cliquet, les champions.

Un énumère les barrages,  
L'autre les cathédrales, puis  
Les cataclysmes, les fromages,  
Et la dentelle de Saint-Puy.

L'un est le roi du cataplasme,  
L'autre le héros du *sea-land* ;  
Ils classent les couteaux, les drames ;  
En flammes, le tas des chalands.

Chacun d'eux a son nom précis  
Et l'endroit du corps qu'il préfère ;  
Dans cette *crypte*, ils prolifèrent,  
Nuée des mouches en sursis.

Ils énumèrent les coutures,  
L'escroquerie, les vieux fusils,

La carte bleue de la Culture,  
Les Teutons et les Deux Brésils,

Les clavicordes et leurs marteaux,  
Le Te, la sérumthérapie,  
La frangipane des gâteaux  
Et la panthère bien tapie.

Le soir, la façon qu'on se couche,  
Plus écrasé vers l'oreiller,  
Vers la droite, l'épaisse couche  
De tous les rêves éveillés ;

La forme agreste du trépas,  
Les pincettes encheminées,  
Les quantités qu'on fait de pas  
Et les sueurs examinées.

La couverture faite en daim  
Dans le cabinet du Docteur ;  
Au-dessus des Villes, la Peur  
De l'Amour, et de son Dédain.

La tentation des arbres sur  
Directement quelques remblais,  
*L'Amoureuse* qui vient combler  
Ce qu'on attendait de plus sûr

La dent creuse de l'Avenir  
Inférieurement animée  
Par ceux qui ne veulent finir  
Avant de commencer d'aimer.

Est-ce si bien moralement  
Qu'ils disent ces quelques écrous ;  
Ils en comptent d'abord les trous,  
Le tour, précautionneusement.

Certains s'occupent des équipes  
Qui sont de bleu tout habillées ;  
L'un d'entre eux qui fume une pipe,  
Porte sur lui un tablier.

La poursuite des marines  
Demande un exact groupement  
Sur le bord du quai, d'éléments,  
Et sur la marée, de narines.

Ils comptent quelques aventures  
Passées sur le bord des cours d'eau ;  
Aussi, modestement, que d'os  
Marqués ou non par des peintures.

Des cris terribles dans les chambres :  
« Je t'aime ! », ou bien « Viens par ici ! »  
Sont aussitôt couchés, ceci  
En nombre, et puis recouverts d'ombre.

Ils recomptent les insectes  
Tenus sur le bord des marais,  
Le nœud des barques amarrées,  
Le flot des floraisons de texte.

L'un a le ventre qui lui trie  
Tous les soupçons de jalousie,  
Et l'autre forme des séries  
De catadioptré en poésie.

Ils classent ; tant des serre-joints  
Que le récit des amours chastes,  
Des reversoirs, des pieux, des bastes,  
Et les Temples du Ciel, à points,

Des oiseaux avec des crochets,  
Des prunes, des colifichets,  
Le sucre et puis le prototype  
Cérébral, toutes les tulipes.

Classent les provisions d'Oxford,  
Tous les amas de l'échéance,  
Les clavecins, l'argent des Ford,  
Le demi-rond et la prudence,

Classent Nicole et Nicolet,  
La fièvre exanthématique,  
Les algèbres mathématiques,  
Le demi-sommeil du collet ;

Classent et trient les fils d'acier  
Qui servent à faire des clous,  
Les pêcheries et les crassiers,  
Les oomycètes et les trous,

Classent les permes, trient les œils,  
Classent de la Mort les figures,  
Les formules qui sont au seuil  
Du Moyen Âge comme augures.

Classent le phlox et la varice,  
Fusées et motoréacteurs,  
L'émerillon, les bruits du cœur,  
Les graisses où les écrous glissent...

*Décembre 1965*

(Publié en 1966 dans *Saint-Michel & Saint-Augustin*, un fascicule littéraire bordelais.)

37. Sanatoria  
(1964-1966)

*A. Sanatorium*

C'est l'hospice, le Sanatorium provincial;  
La bâtisse ruinée noirâtre sur les tuiles  
Par ses corneilles crie dans l'Hiver vespéral.  
(L'été, des martinets dressent des nids fébriles).

Sa façade, encadrée de deux sinistres tours  
Est forcée vers le Nord. Du sordide édifice  
Les parois lézardées, les remparts sur les cours  
Font des coins d'ombre athée; sana, triste réglisse.

Le soleil de Janvier jette d'âpres grimoires  
Sa lumière voilée sur les champs solitaires;  
Et je suis là-dedans en laideur de bouilloire  
L'infâme cancrelat atone et sans mystères.

À contempler les monts d'azur par trop roidis,  
Ou, des voûtes blanchies, comme sur une fosse,  
Se choir la vierge neige aux humus refroidis,  
Sur le sol apaisé de tumeurs et de bosses.

*10 janvier 1964. Traduction d'Antonio Machado*

*B. Étude pour les Os*

Les *Tuberculations*, livre auguste et prospère  
D'où sinistre à fuser la lumière légère...  
Plèvre des cris d'espoir, pieuvre au premier rayon  
De jeunesse, l'amour de l'aube en ses paillons  
Meubles. Un oiseau posé au bord du cimetière  
Sur le mur ocre boit. Des paletots vont, errent...  
L'améthyste sertie dans des ombres de plomb  
Y coule ses pâleurs dans la veine de verre  
Menant vers l'or verdi ses lueurs d'abandon,  
Eau dormant en rosée de givre sur les pierres.

*1964*

*C. Os que cela!*

Le saxe des vieux morts a de vastes pâleurs  
Quand les corps vont sur eux faire de l'exercice;  
Platane, viens sur moi de ton ombre propice  
(Une once d'élixir aridacre en fouleur!)

Ils n'ont pas de besoins, de téguments, de pisse,  
Et plongent ignorer les affres de la fleur  
Aux délices si bien incarnés de joliettes  
Et de primes couleurs variant au ronfleur.

L'ombre, c'est ça le mieux, et quand bouge leur crâne,  
L'avarice s'en vient, rhumatisme à grincer ;  
Leurs genoux sont tout bleus des tendons, des membranes...  
Oh ! Rentrer s'endormir, dans leur crypte enfoncé !

« Mais que je sois rendu aux fraîcheurs de glycines  
Glissant sur mon esprit comme sur un radeau !  
Et que je ne sois plus des ignobles latrines  
L'ignoble chien courant du dernier cureur d'os ! »

1964

#### *D. Les Tuberculeux*

Nos os s'entrechoquant sont durs ; nous préférons  
Les sucreries au tiède amour : copulations.  
Déjà l'humeur filante et nos moindres idées  
Sont parties ; le sang froid et les mains sont ridées ;  
Nous perdons à peu près le sperme comme lui ;  
Peur des extrémités trop loin tremblant sans bruit.

La croix qui nous traverse est elle-même molle  
De syntaxe, nous laisse toujours sans chaleur  
Et sans rire ; pas d'accent, des bleus sans passion  
Pleins d'eau : des outres dures sur métal et calcaire  
Avec des échardes sous les chairs.  
Sentons la boue des caniveaux ; l'orbite  
Est douloureuse ; nous voilà flasques  
Et humides en tout.

*Automne 1966*

#### *E. Refrain du Tubard (Bruit des Cavernes)*

Le gealot pour la coche  
La floche pour le ton  
L'attinence pour l'uber  
La frissance sur le vert

La sèterie sur le prou  
Sur le brun l'adeur  
La sisteté sur l'oije  
La rête à nos méchins

La sou à oim plus haut  
Et sab à tou  
Et claque à fuite

Et port à voile  
Et j'oins à départ  
Et flaire à ciel

*4 juillet 1966*

### 38. Innocence

Tu te souviens de l'innocence  
Des rues sans souci ni épices ?

Le platane, la cour, le ciel,  
La feuille, la maison, l'oiseau,  
La tuile, l'argile, la neige,  
Sa face rouge, et les cendres...

Plusieurs pans d'un seul bandeau mat  
Et les efforts de ma tête sans ombre.

*Juin 1966*

### 39. Croisée

Face à l'Hospice : le Tramway,  
Ce seul partage dans le Monde ;  
La boue des roues que fait la Neige,  
Le sortilège maintenu :

Un manteau blanc, chaussons d'hermine ;  
Le nom des huîtres est de tuiles.  
Bourgeons de sel mosaïste,  
J'écrase les chalets du cœur.

Vous êtes reine, mon amour,  
Plus crue qu'un glacier d'Islande ;  
À voir ce passage aux vitres,  
Le feu me chauffe plus les tempes.

Un café idéal : bordel et marron  
Coupe le fruit concis jeu et tisane  
Brune ; pescadors aux mitres tressées des femmes ;  
Capillaire, l'alcool ouvre aux poumons.

Terre sans soleil, le rideau renverse les croyances ;  
Il me faut vite ces lauriers natifs,  
Ces corbeilles d'immensités vraies, l'eucalyptus  
Pour attraper mon ombre sous les faux grises.

*9 décembre 1967*

#### 40. Souris!

Quelle question que ces fins de "Bre !"...,  
Cet éclat fin de la poitrine, ces crachats  
Si tu te couches tremblante seule, que cette tache rose frottée  
À la vitre indéfiniment bueuse  
De la saison définie où n'appartient la sauvegarde,  
La cassure au pli du front qui promet des neiges,  
Rouge signal arraché d'une lune épique  
En buvard, cri marinier diamanteur sur le souple  
Bleu d'un rayon qui envahit nos moyens  
Sur un fond de paume essuyée contre notre éternelle et terrible fatigue!

Alors les muscles les plus mignons jusqu'à la cuisse  
Dans un désordre mémorable et nominal  
Cuisent! Le plus terriblement qui trime  
Sens qu'on puisse suinter  
Dont tu précises l'honneur et récupères  
Par où le conduit s'étouffe en ossatures, en rhumatismes,  
Lequel de tous ne se lamente  
Buriné malgré tout calme vers l'œil,  
Vers le nuage qui fond  
Gauche sur ses pilastres,  
Sinon jacasse son chemin  
Dubitatif vers les croisées,  
Composé de culte en torsion.

*Décembre 1967*



## **I. 1968-1984**

## 1. L'Amante de la Meuse

### *A. La Muse au Printemps*

Jeune fille, elle suivait le bord de la Meuse  
(Par moments les plaques turpides, de boue!)  
Sans que ça l'amuse (moi, si!).  
J'avais peine à la suivre;  
Sachant cet Eden-ci rempli,  
Je ne me plaindrais pas de grand-chose.

\*

L'hébétude du cochon dormant dans son auge  
Et les fourrés parmi où passent diverses sortes.  
Avoir trié l'aire avant que la journée commence  
Et sa respiration; les dents  
Sur les aubépiniers.

\*

Minces, ses chevilles s'échappent!  
De lames d'herbages, d'orties.  
Bruits d'épieux dans le fond,  
Sinon, rien que la sombre vase  
(« *On remuera un bâton, juste au bout!* »)  
En filé le long des rives  
Délibérément sans rêve,  
Vives et crues.  
Les cabanes, les barges, les verges  
De roseau pour attraper les perches, les sandres,  
Les carrelets clairs,  
Le mitraillage des oisillons,  
Le *Bien soudain*, accroupi en tous sens  
Dans la fraîcheur, sous l'ombre d'une berge...  
Que lui dire?

### *B. Feue, Étée*

Ici, ce sont plutôt la lumière, le laurier et la prophétie  
À mi-voix, oblique.  
La vaillance nique sa formule à boire,  
Encrasse la toiture touffue  
De la Voiture – en minuscules –  
De Phœbé, difficile à dégager d'entre les ronces,  
Acronyque, car séculaire du poil de la plume,  
Boussole du Plein in extenso  
Pour ceux qui sont aux lacs de toile peinte  
Sans rappel ni chaleur,  
Et mystes qui travaillent.

Est-ce éclair, si  
La rose de Psyché va chuintier mauve  
Soleil dans l'eau,  
Et les nuées, brachygnées bleuâtres,

Moirer d'orages ombrieux ?  
En foules aux foudres ; à l'amour  
Elle se gercerait, car barbare qu'on assiège en traits  
D'Éros, malgré fatuité des coquilles,  
Sera complot travesti en rire.

Vite, elle videra, en visite  
L'autre coteau d'en face  
Et, nonchaloir de couverture, huileuse,  
Descendra à même la bête. Craignons l'attaque  
Féroce des dents et des reins,  
Vipère et feu  
Sur ce fond amèrement tressé d'âme,  
Aile de papillon qui  
Endure patience avant le Tonnerre,  
Tenue au bonheur  
Du feu d'artifices !

On aura pour nous seul des châteaux repeints  
Qu'on ne saisira si d'aventure on ne sait  
Supporter complètement  
De l'Été, sans interprétation,  
Le Secret ? (Les Cryptes se cachent,  
Courent, fuient, tuent !)

*Août 1968. Paris*

## 2. Mythes & Rages

### *A. Z*

La Noire Épouse de Mars ;  
(Rapide différenciation sous les pêchers et les cerisiers en fleurs.)

La porte démolie, la couleur brune ;  
Le studio divin défait & sale.

« Huan Ta Pu Na O ! »  
Xuoti et Tlaloc.

Vite, le Matin des Orgies  
De la colère des Auteurs, sinon...

Tous leurs thresors, aussi mignons que Périmèle,  
Doivent être tirés de Naos vers l'Autel  
Et immolés !

Allez, Énée, Ilium avec ses flagues,  
Viande répandue  
Dans les impasses.

Madame P. près de l'Hellespont,  
Tête, gigantesque (!)

L'Empire de Déméter :  
Genoux laids, bras de brande risible ;  
Bruit énorme de suintement et de succion dans la souillarde

Du Gymnasium.  
Até : paillon de foire abâtardi !

*Août 1968*

### ***B. Chanson apprise d'Héra à Lulu***

« La petite pelle à gâteaux  
Dans les pauvre circuli  
Cacade la Grosse ;  
Bonbons, les cerceaux  
Jusqu'à ta tombe, Anaïs, tôt !

Anankè! A I O !  
Aïe! Aïe! Aïe! Au yoyo!  
Les Arabes mangent au bateau,  
Kaïno,  
La physiologie.

Macroures, anomoures, brachyoures ;  
Il faut loger dans les cothurnes  
Les maladies de ces messieurs! »

\*

Celle-ci, plus jolie que Périmèle,  
Effectue ma lustration, m'allège  
Au-dessus de la boue, chez les voisins romanos.

*Août 1968*

### ***C. Chanson de boue***

Sur les terrains vagues,  
Dans ces impasses où tout va de l'oreille à la bouche  
Déméter est plus malade que jamais,  
Geint, se traîne,  
Se plaint toujours.

Plus jamais que comme une jupe,  
Une porteuse de voiles ;  
Légende de vapeur sur des cailloux noirs,  
Subtil décalage de mélancolie.  
Elle parle à peine, à côté :

« On est foutus ! L'internement  
Pour tous les Dieux !  
Plus de formules magiques ! »  
La poésie de la terre noire ?  
Elle n'y est pas vraiment.

Le début de l'Image est aussitôt retiré  
Dans la tombée du jour, l'imbécilité totale  
Des hasards de décombres,  
L'entassement dans le froid vif  
Créé par de soudains coups de lames.

*Août 1968*

### ***D. Déméter***

Elle bégaie dans le froid vif  
Entre des pans, débris chocolatés  
Par plein d'envers  
Du terrain vague.

Plus de Déméter qui ricane, ni sa parlotte  
(« La veste de serge rue Maucoudinat, et... »)  
Ah ! Son crâne qui plonge tandis qu'on bêche  
Sa plaie béante !

*Août 1968*

### ***E. Chanson de rive***

Chez les voisins Romanos,  
C'est Nono  
Qu'effectue ma lustration,  
Dion !

Chez Mathieu de Corinthe  
Que j'éreinte,  
C'est sa fille Alcyone,  
Conne.

Du jardin désolé,  
Au milieu, tous les deux,  
On court  
Sous Hébé !

*Août 1968*

### 3. Âge R

#### *A. Orge*

Or, aussi bien que l'esprit vous couche  
Et l'amour vous observe un peu,  
Rangé parmi les orages à venir.

\*

L'ici mélodieux déchirant ses plumes,  
Flûtant à travers le bois creux des clôtures  
Et tournant sur son élastique la rose invariable  
Des chasseurs de baies.

Corne.

*15 août 1968*

#### *B. Âge R*

Ô lattes vasculaires  
Des demains à fermages,  
Avancée prodigieuse ;  
Sournois dessous d'herbe & bords d'eau.

Miracle vierge polychrome ;  
Enfin réjoui dans les abandons  
Sienna... Parme et  
Joncs rutilants  
Qui deviendront chapeau.

Chèvre insidieusement enfuie sous les orages ;  
Berceuse câline de jeannette (à l'œil de pierraille),  
Barque, basques, tourment...

Ondine de l'ongle, voilà tout.

*15 août 1968*

#### *C. Accroc*

« Resue l'autre aube t'émergeant,  
Clarine du chant planeur.  
– Souvient-il initiale fontaine  
Me dépassais en face (même étang)? »

Et par versicolores allumettes  
Lâchées en cour municipale,  
Tous les vieux orgues gorgés de benjoin, aussi :

En vivats!

*15 août 1968*

*D. Arrivée*

Quand elle, Dieu,  
Nœud pourri (as réserve)  
Versera et scintillera,  
Fumeuse foireuse  
Tournure sur patin de grès et cristal!

Étaloir des races  
Qui fuient devant la musique;  
Sic,  
Cité je me suis longuement éteint,  
Énergie horpi rouge sugillé.

Pour dernier  
Seulement  
Barillet d'étoupe

Et sur le cahier apprécié.

*15 août 1968*

*E. Outheur moiteur aimantée*

L'Ah! Femme que ta chance  
Domaniale, sous-bois,  
Se morde à revers de frêne;  
Ni mon ni ligue  
Clanche illusions.

Bois le fameux bouquet  
Perdu de son principe  
Dont les rythmes détalent,  
Soient l'essai sans se voir.  
N'approcherai source  
Je de toi qu'à travers  
En fausse la saine  
Larme!

Aidée parallèle,  
La surprenante bouche  
Entonne qu'à surseoir  
Nous fussions complices.

\*

L'agréable dam de terrible angoisse,  
Vent fera-t-il sur nos poudres piêtres,

Qui enserre entre *crux* et casque le profil  
Désolé de velours ?

Geste au pigeon, bris d'huile,  
Allah moire  
En ses troupes !  
Rêves de vitres sur la forêt de fabriques.

15 août 1968

### ***F. Aimante et Frileuse***

Est-ce vous qu'on dit l'importune,  
Celle qui va dans les marais ?  
La femme des galbes de Lune  
Et que l'autre jalouserait ?

\*

J'embrassais ton écharpe, ivre  
De cheveux châains, roux, et lourds ;  
Et je me mettais à te suivre  
Même face à toi, dans les cours !

\*

Ô foin aimable du poitrail ;  
Le froid exhume le museau  
Sinusoïde entre les ails  
Sous les tournolements de corbeaux.

Je la cherchai dans l'assemblée :  
Tout un vide qui va devant,  
Exil de l'étymologie,  
Formantement du citadin

Ancien de gels.

\*

Sortons enfin des bords épiés  
Assaillis de mouches vivaces  
Le long des décès.

15 août 1968

### ***G. Pranis et Menthe***

Son ancien peu la charme, bien foulé,  
Pranis, sous les hauteurs Kala, racine ;  
Z a l'inconvenante spirale autour du ventre : souvenance.

Bruyère malaise vive de ton moyen or suivre les serpentins,  
Voyage d'un tracé sous les couronnes ; le nôtre champignon,  
Même de O et du R l'instance qu'on te laisse, on jouant à l'eau.

Et pendant ceux (– *ici craints* –), Charente ;  
Ses tournois dans l'écorce.  
Arrachements sans primitifs, elles sont femmes devinées  
Ou de monts chaleureux ; ils traînent leurs pubis mal ourlés.

15 août 1968

\*

Infirmes, fais appel à Marc dans son intuition !  
Il te confirmera ton mariage avec ta faute.  
Il reviendra riche, l'Handicapé  
Dans le Royaume optique ;  
L'agrégation des gestes du Christ à chaque étape.

Le Christ mort qu'on éprouve :  
Coprophilie et Eucharistie en même temps !  
Et après ça on se lave !

“Ma faute c'est mon foie !” dit l'un,  
Traînement de mauvaise charpie  
D'être né glorieux pour la Mort.

Fin 1970

#### 4. Ensemble Automne à la Revetizon !

Foules d'alouettes enfilées mortes,  
Replaie du ciel, simple champignon bois châgna rougi écarté,  
L'œil bleu mou de honte au carreau : *cette promenade*.

Tête en les muscles que fientes tassées et nues,  
Poissant charnières ; le corridor vasqueux crie les morceaux de verre ;  
Des claques lièvres les fourrages du dernier ruisseau gravilleux.

Malines en cristaux ronds à lumière chauffée, profits coke,  
Marais d'écriture à la poste, candide, frugal de mille pendentifs :  
La lettre de perdrix rouge.

*Madame, si vous voulez*. Le cheval est seul ;  
Ainsi naquit une vie en plein air ; *les petits soirs* ;  
Dans le clos : arbres, papillons, pâte d'un Cenois.

La graminée lasse des eaux d'épices. On auscultait la jeune fille,  
Extravagant buisson de fruits secs ;  
Allons faire un triste naufrage à œillet.

Champignons à filament : oïdium-nuit ;  
La consommation de feuilles de l'hémérocalce juin des bêtes à laine, avec courage,  
Assolement de luzerne et trèfles par une greffe d'écusson,

Lame pesante ornée de lait-sujet,  
Robe de cerisiers morts excités par Morphée;  
Très découpés : les pieds. *Truites pommelées à l'humus perméable, en faible surface.*

À la fois le circuit fusionne et se disperse, de carbone,  
Les éclanches du Mexique dérivant, liquide noctambule, trois cents  
Millions de Peupliers joints du tuyau sur les nerfs.

La hache fichée à l'aspic pénètre;  
Éhuéché abeilles, battu grains de trèfle,  
Attaché broches au champ des pluies dans la houe.

Nuit battelé la forêt à bricolage;  
Peu de drapeaux, halte aux brégouls nuageux;  
Battu la nuit à la noce de Jouhaud, Salan, Zeller (la balle portait gueret).

Octobre 1968. Cognac



## 5. Enfants Croisés

Nos Frères vont sans courrier  
Qui les rende poisseux;  
Ni muscadin, ni marchand d'oublies;  
Sans chronique de petit journal  
Ni bâtiment armé pour la course.

Là où est le Bois des Rois  
(Neurasthénie des musiques et phasmidés)  
Et d'Ilion la déconfiture  
Du sacré os de la guerre.

Ils vont en files, proclitiques,  
Traversent les arches, marcheurs.  
Qu'un accent leur coure dessus,  
Il disparaît aussitôt!

Amphétamines du matin, voici  
Tes troupes hors des classes,  
Bondissement cinétique  
De cabochons brillants sous les caresses du ciel.  
L'Escholier sent la mercerie,  
La boutique bleue aux à-côtés  
De plaques embouties de réclames  
De métal rouge.

« Ah ! Laisse-nous tranquilles,  
Trop bonne odeur de Noël ! »

*Novembre 1968*

## 6. Six poèmes de terreur en hiver

### *A. Masses*

Par la marée des rues en chiotte gris souris ;  
Voraces rats aux abords des perdrix  
Éperdues battant l'air, les pauvres victimes ;  
Leurs mains crispées dans les dédales

Hurlements pris dans la vrille des rires.  
Ce jeune cou près de l'oreille ;  
Cette pensée (sous la chasse et dans les saccages  
Des petits mâles brutaux), de la tête ployée de peur !

Errance des meurtriers murés  
Derrière la cloison de la métempsychose :  
"Non est mon Nom !"  
Pièce d'horreur fixe dans le Chaos.

Au bout du char : un bout de Rimbaud  
(Et pas très beau : boueux!),  
Le tout en opérette cartonée ;  
Entrée des larves et clavicules !

En face éduquons la lumière !

*18 décembre 1968*

### *B. Hiver ale (Pelouse de Douet)*

Ô neige civile en coques bleuies :  
Les plaines s'ouvrent à la Cause ;  
Vous voici aux taillis naïfs  
Tandis que les nues les confins  
Rassemblent, unissent :

Éclat du zinc sur une peau de panthère blanche.

*18 décembre 1968*

### *C. Descente de Cristal*

Allons par les pays de Noël dominant,  
Descendons les escaliers givre et nacre ;  
Ô fratricides ! Ô surplus toniques !

Couleurs insoutenables,  
Roses de cristal de lumière pure ;  
Bandes de ciel, huées qui crèvent les yeux.

Sursauts de bête ; je deviens ours,  
Les pieds humides de rosée  
Sous les arbres nouveaux givrés.

Tous les héros sont délivrés  
Jusqu'aux ponts gris de Bilbao ;  
Leur valise en carton bouillie

Bleue où le mièvre a sa raison,  
Les astres chus, les passants gris...  
Au-delà les cabanes luisent !

Cadeaux défaits des nuits de Toussaint  
Pour conserver deux mois aux frimas  
Les Chérubins ressuscités.

Usons des crayons nostalgiques  
Sur les frimousses effleurées.

*9 décembre 1968*

### *D. Blason*

D'abord les arbres lumineux des parcs  
Étincelants : le coup de cœur en faveur du jour...  
Puis les Nuits de foutre et plaies vives :

Nos amis au fond d'endroits chics,  
Ouate triste des fins de vie ;  
Écrivons-leur que leur mort fut belle !

Flashes où vacillent les vedettes, suspects  
Suivis à la trace en radio,  
Enfouis au fond des entrepôts,

Vivant fous des lueurs d'haschisch ;  
Moutons égorgés dans la chambre,  
Esclandres et viols secouant les caves.

Mille détours, mille lisières,  
Mille rebords, naïfs parterres  
De l'avenue des Assassins !

Pétrir des masses de chairs inutiles  
Des bouchers beuglants des ruelles;  
Des chaises et des encriers!

Nuit de Ratton des incendies  
Sur les hauteurs de Cotovia,  
Uppercuts à la toile bleue,

Raz-de-marée, chiens morts, séisme  
Sous le feu des pièces marines.

*8 novembre 1968*

### ***E. Foutre pâle***

Des cieux, ces orgues syntaxiques  
Descend une Alpe grise à souhait;  
Jusques au fond du bois : géométries et manières,

Tension farouche des rois d'hermine.

Et ceux qui, dans la nonchalance  
Lancent mottes de terre sur les lanternes.  
Rubans, violoncelles, lumières,

Ruggieri et ses pétarades.

Aux plus humbles sont les affables,  
Les roulements et les crin crins.  
Âpres parties jouées en roulottes

Par les hublots, gestes impies.

D'un œil distrait sur les terrasses  
Où les vieux linges de tracas,  
Nicolas mène Giannino

Tandis que Borman s'en éloigne.

Où sont-ils les inséparables?  
Et quelle femme dans ces draps?  
Sa belle lune, tout ouverte,

Sur le Saint-Siège apostolique.

Au-dessus, cette odeur de gloire,  
Terrains vagues et bas-fonds de la ville,  
Tandis que les soldats relèvent les besognes des cheminées,

Humeurs changeantes de l'herbe inerte.  
Larges lacets de la rivière

Aux froissements d'incertitude;  
Écolâtre des plaines rêches,

Peau pâle et moue dubitative.

*24 décembre 1968*

### *F. Au large*

Ô le feu dans le compartiment des Diesel,  
Le levier chaud qui brûle les gants,  
Cercles de la Fatalité!

Ô les visions, charmes et parfums de Babylone,  
Le souffle d'or qui foment les treilles  
Extravagant et préadamite.

Labyrinthe des bois gothiques,  
Si seulement il était possible  
D'atteindre aux après-midi somnolentes  
Dans la banlieue de la culture  
(Lambris médiévaux en façade).

J'ai vu le drapeau insolent des actions tragiques :  
Thésée, l'Hellade, les logographes  
Et tous les bronziers compliqués;  
Des golfes d'ombre à la poitrine  
Issus du grand Rollon,  
Les relents des attaques païennes  
Dans les années 900 et plus;  
Musique de la foule, mouvement restreint ici-bas.  
Et l'autre imbécile dans le dallage  
Perdu aux tréfonds des futaies lombardes.  
Façades crayeuses, églises dans un ciel bleu parfaitement;  
Aucun palmier, mais des ormes à n'en plus finir...

Puis plus rien de tout cela nulle part.

*24 décembre 1968 (soir)*

## 7. Now Snow

Adieu!  
Façon dont l'omoplate bouge;  
Au-dessous ce désordre invraisemblable de sens :  
Rouilles, buissons, vignes rouges  
Sur le bassin du paysage cliché.

Adieu!  
En retournant la tête vers  
La nostalgie hivernale des cinco  
En fixant la nécessité de refaire  
Toute la langue et tout l'Univers en même temps (Chinois)

Adieu!  
Anna Livia  
« Vers la terre où coulent à flots le lait et le miel »,  
Vers le mythe avant sa déception,  
Vers les jambes avant leur faille,  
Dans leur mouvement!

Adieu!  
De la terrasse du château Neuschwanstein  
Vers le paradis de la terre noire en bande  
Et les landes plus ou moins grises  
Et l'incertitude des rochers  
(Abrupts ou autres);

Vers la vue non déçue, sans lange,  
Vers le paysage sans mot :  
Génial, donc *innommé*.

Avant le mal à être ni le hors de soi, étant plein du Monde.  
Vers le bouquet sensible de la grâce  
De la fée des étoiles dansant au sommet  
Des buildings.

Adieu!  
De la terrasse où se donne Tristan  
Jusqu'à la musique du paysage,  
Jusqu'aux *poemes* d'un sou,  
Et pauvres.

Adieu!  
Jusqu'à la chauve-souris du bassin,  
Jusqu'au serpent de la colonne,  
Aux ossements,  
À la première sacrée,  
À cette fusion osseuse inévitable en terre,  
Jusqu'à cette chute,  
À cette césure de l'Ange,  
Perdant pied sur l'antenne de TSF,  
Jusqu'à cette symphyse de terre noire  
Qui attendrit les passions et qui rapproche  
Les amants osseux et ligamentaires,  
Cadre!  
S'insérant dans le sol.

Alors! Que la vue en est toute poudreuse,  
Fumée et foncée  
Contre la pesanteur et la définition,

Contre la nomenclature,  
Seule perdue, fraîche  
Voix du condensateur de métal blanc.

Jusqu'À cette clavicule brisée,  
Cette chute de la feuille d'épaule,  
Jusqu'à ces animaux capables de suspension,  
Vers l'extension des embrassements.

Jusqu'À cette chute molle de la pâte chaude et gazeuse  
Dans l'estomac, boursouflée de roches et de pins,  
Paysageuse.

Adieu!  
Au-dessus de la chute sur les versants noirs,  
Depuis la mélopée,  
L'antérieure et supérieure situation du poète.

Adieu!  
À qui prit mon vêtement et le teignit de douleurs vives.

Adieu  
De l'automne de l'Amour  
Jusqu'à la ligne des sombres nuages ;  
Coat-of-arms with a skull.  
Plutôt Dürer que l'Alsatian  
Doré.

Adieu!  
De l'an ancient Mariner  
As who pursued with yell and blow ;  
« The ice was here, the ice was there,  
The ice was all around :  
It cracked and growled, and roared and howled,  
Like noises in a swound ! »

Adieu!  
Ô les sommets, le bleu  
Des successifs,  
Les arcs cessibles tendres,  
Luisant sur la glace!  
Et vers les arcs lointains  
Qu'on redécouvre sous sa pensée.

Adieu!  
Église mexicaine avec ampliation nécessaire,  
Lèvre inférieure  
De Chihuahua, brûlot noir,  
Bois brûlé, automne à 5 heures  
Vers  
Les collines et dans la banlieue de la Styrie,  
Le brouillard, les premiers feux et les  
Derniers néons rouges de la civilisation

Au bord des routes.  
 Saint Honoré : trop de crème, trop de vieux meubles, sur la Mür  
 De placards vernis, de livres anglais, de  
 Dépôts du Tyrol dans la vallée de l'Inn, de  
 Scepticisme!  
 Dans les vallées : cribles coups assénés...  
 Je pense qu'effet... ruches; certainement paille, le  
 Point de vue tromantique, plus haut,  
 Et les monts, et les vallonnements  
 Et la lumière de la montagne, mêlée de musique  
 Depuis la droite jusqu'à Graz  
 Et au-delà jusqu'au Danube,  
 Au-dessous et en-deça, jusqu'à Innsbruck, répétition magnifique des Alpes,  
 Des reliefs humides de mélodie à l'Aurore,  
 La rousseur arrivant frontalement  
 Comme une personne;  
 Comme une incarnation, la rousseur!  
 Vue  
 Panoramique en sortant :  
 Cette église mexicaine, les clochetons, puis la Jungfrau!  
 Tout d'un fait : au sein des moutonnements, des  
 Alpines renversés de blancheur, Chihuahua perdue au sein de l'Eire  
 Verte et tricotée de moutons, au milieu de toute  
 L'Autriche savoureusement luxueuse et fixant la Bohême au loin...  
 Le Baudet, l'animal le plus intelligent dans la Somme  
 Ou de la Sambre, en arrière,  
 Venu par une rive concave ("Oyat, petite graminée qui arrête le sable.")  
 Jusqu'au Marchfeld;  
 Et les monts couverts de bois, de landes, de neiges!  
 Et toujours cette fluorescence aiguë, plastique,  
 Acide;  
 Et le meilleur moment ailleurs,  
 Au sommet du Grand Vénitien  
 Dans le désordre, mais aucun besoin  
 De fumée pour réunir tout cela.

Adieu!  
 Le Siècle finit chaque An,  
 Et c'est ainsi toujours dans les décombres :  
 Le ciel allé plus vite que soi-même,  
 Tombé avec une rapidité surprenante;  
 L'enseignement des Neiges pour la Poitrine,  
 La dureté au front, et partout!

Partout toujours, la strophe urgente,  
Unité de Glace conservant l'Air!  
Avec l'enthousiasme retrouvé et le désespoir  
Reconnu; simplement cela; dès que la famille est là,  
*C'est notre Mort qu'on signale!*

Qu'est-ce cela voulait dire, sur le traîneau rapide,  
Et au moment de verser avec les chiens fauves, le bonheur?  
Car dès que la neige et les stations cristallines nous disent :  
« Travaille! »,  
On est dans la période des soleils, et l'on se fuit,  
Rêvant d'Aiguilles!

La Neige a ses saintes carrières  
Sans avancées, sans ambition;  
Souveraines de fraîcheur, ces cavernes  
De repli ontologique.

Adieu!  
Le premier jour et la frise des bois,  
Et le frisson des orages terribles;  
Elle : « La pluie est une danse,  
La neige est un repos. »  
Au bout de la Plaine calme,  
La seule que le Génie réclame :  
La fin du Jour, de l'An et du Siècle  
De leur lignée (Ludwig!),  
De leur duo.

On n'entend pas!

Adieu!  
Mayerling de la lumière à l'interstice  
Au-dessus du volet de bois;  
La Neige retient le souffle des lacs  
Et la Pensée, toute ombre,  
La Marche.

Le Premier Jour de l'Année au-dessus  
Passe. Le dernier se glissait sous  
La Porte.

Ils ont trop chaud; c'est un malaise  
Dans le Chalet. Qui crée des varices  
Au paysage. Après les promenades,  
La hauteur des monts réflexive,  
La cervelle gelée de cristal,  
L'illusion confuse et totalement  
Belle!

Adieu!  
Également de la douceur à l'esprit,  
Des rames. Il dessine, il écrit

Sur son bureau de velours à l'avant ;  
Il ne sait trop comme le jour se  
Donne : le Monde, l'An, d'un seul fait.

Ils s'aiment trop ; ils meurent,  
Ils disparaîtront là, ils fondront.

La mesure de la Magie est  
Dans la réserve à venir  
(Bois noir humide, lattes foncées, lettres...)

*31 décembre 1968*

## 8. Maison Lulu

« Il va falloir sortir. Ô Neige dont je dors !  
Gredins je vais courir ! Flocons insoupçonnables !  
C'était donc fors cela que Midi est un soir !  
Cette rumeur grinçante des mâts et trapèzes,

À l'Étude l'étonnement, cette tension !  
Cloche laineuse apaisante du bonheur d'être.  
Je cours, je fais le tour envié de mes domaines,  
Née tellement qu'un scellement me paraît beau.

Amis les preux, armés les freux corbeaux.  
N'eus-je jamais rien d'autre qui m'assiège ?  
J'oubliais le débat dans les fossés, la boue...  
Rien que ces parements de l'air, ces privilèges ! »

\*

Dans le jardin zélé : Lise parmi les roses,  
Cette amie de Léna (la mode aux dominos !)  
« Vénère donc ta mère, ô Maxime, sois vif ! »  
La petite Zoé coupe un pied de salade.

Hourrah ! Cris sombres, traversées, feuillages ;  
C'est Lilith qui happe Lulu, jalouse,  
Et convoque Asmodée auprès d'elle.  
« Asmodée c'est démodé ! » dit Lulu.  
Sombre volet, assaut vélaire aux "Corsets Papillon".

Numa voit la comète. (« Oh ! Le sang de la Fée ! »)  
Dans les cerisiers des souris. Le jardin plaît ;  
Un rat bien doux, un loup bien rêche avec ses plaies ;  
La dame sur le Port, kabyle, et ses légumes,

La dime de René, le moulin sous les ifs ;  
D'autres sapeurs, qui des filous en régalaide :  
Aglaé, robe à plis, Cécile et sa crécelle,  
Blanche sur les gravures et les dessins de plume.

Rien qu'à la chicorée, des clous et des aiguilles,  
Toute lenteur de cancan, le bavard distrait  
(« De la Charité les répugnantes saucisses... »)  
Contre le mur de droite en redingote bleue.

Le père de Louis verse ses betteraves  
De Nontron « Mes sandales d'or. – Je vais guérir!  
– Jusqu'à Magdala! » La vache lourde et lisse hélas a mâché  
En même temps l'herbe sèche et ses fleurs diaprées;  
Arraché, mâché, remâché! »

Poires et fleurs, ces noms communs.  
Le ciel est du troisième groupe et bleu bien singulier;  
Tambour, roule en récompense des enfants morts!  
Survivance du persiflement dans les préfectures.

La sœur aînée, avant qu'ils partissent...  
L'engagement du traîneau, les sous-entendus...  
Il n'y a d'âme au bout! Trente convulsions par minute.  
C'est au pire endroit toujours qu'on se hisse

Les femmes sourient, émeraudes paisibles  
Aux cris cambrés hurlés des cloisons de bois gris;  
Vois dehors l'éveil des "ruines" agitées du vent;  
On ne renâcle ni aux microbes ni au pain.

Plus tard tendre des pièges, saluer, passer,  
Mettre un tutu, rendre des livres : pas de faute!  
Puis cette année-là à Noël Rhadamante arrive;  
Rien n'advient avec les larves.

« J'ai bien dit toutes mes complaisances! »  
La cabane, les limites de toute dynastie,  
Les poitrines fortes et chaudes sous les préaux  
Des pauvres.

Creuser un plan, élever une fosse,  
Voilà l'effort des baluchons du Bataillon;  
Ce n'était pas facile, ô Lombards et Saxons;  
Puis fallait dire adieu aux épagneuls des espagnols,

Résoudre le témoin du fiacre,  
Lire une lettre d'effroi,  
Tiges populacières voir s'agiter  
Les pattes des mouches sur la lèvre de Lulu.

*31 décembre 1968*

## 9. Loups

Surviennent des suites de loups  
Visibles à l'angle de la vitre  
(Sise la pensée,  
Ses torsions menées  
Conséquentes aux prémisses.)  
Assis sur les quais de marbre rose  
De l'eau où l'on aime.

La Neige, à hauteur de leur mufle  
De vernissures, animaux sobres  
Aux teintes rousses,  
Ils sautent les talanquères  
Sous la rose pluie  
Des papillons blancs,

Franchissent buissons griffus  
Dans les aubes peintes !  
Ce ne sont pas les ultimes chacals  
De l'An 147,  
Cette contagion de pelages divers,  
Tresses glissantes et tassées  
Déboulant par les géographies  
Jusqu'aux tôles et forges des usines,  
Cheminées de flammes dressées  
Brûlant le ciel de la fin du siècle.

\*

Cette enfant sans cause sociale,  
Fauve sur les pavés,  
Prête à défaillir,  
De soudaines enluminures, on lui donne,  
De l'or en feuilles pour ses yeux !  
On sut son arcade cursive  
En frises courtes, à peine pâle ;  
Moins étincelante et brussive,  
Mais chargée de feu, son épaule.

C'est La Meneuse de Loups ; l'accompagnent  
Les graves loups venus des quais,  
Nacures du papier japon  
Mouvant sous les plus sombres nues.

\*

Tel l'Éblouissement du Tasse,  
Montent ainsi soudain du carreau  
Pour l'Enfant assis là, *qui sait*,  
Regards du cœur, éclats de Lune,  
Qui battent, courent ! Qu'il y ait quelque chose  
Enfin totalement !

*Janvier 1969*

(Publié en 1969 dans *Mangane*, la revue des Voyous de Saint-Michel et diffusé également en radio.)

## 10. Autre Chanson de Lulu

Agneau, voici les traces  
Des loups que nous suivons :  
Baloo, Hathi, Pancrace!  
À nous meute jadis!

Akéla ritournelle  
Près de la citronnelle.  
Voici ma robe blanche  
Foutue si tu t'y penches.

Évitons cette hyène,  
Ô, le loup de sizaine,  
Dont le cœur est cousu  
Tout près du trou du cul!

Dans la chasse, le soir  
Il y a tout à voir;  
Et que la noce empire  
Par la bave du sire!

\*

Tony est très épais  
Et Nina est très tendre;  
Ils se marient d'un pet,  
Elle a revanche à prendre.

Et Barbantane, alors ?  
Dans la fête aux nantis  
Il fait dans le décor  
Pour le mauvais parti.

Rocailles et broussailles  
Du loup veilleur de nuit;  
Le venin en écailles  
Pour longtemps nous unit.

\*

À bouillir, les cervelles  
Des blanches clientèles!  
Notre force est le clan :  
Chocolat, chenapans!

La police nous dit :  
"C'est Refrain l'imbécile;  
C'est lui, le mort, l'Émile;  
Je l'ai vu tout raidi."

Le monde autour l'église;  
Foule folle, savons  
Magiques aux vaqueros,  
Rongeant, curant leur os.

\*

La menthe est bien menteuse  
Au fond d'Andalousie,  
Où l'on voit des grenades  
Pour ornement des truies.

Quittons les sérénades  
Pour les jolis charniers ;  
Charmilles creuses, fades ;  
Charme cru : fusillés !

Ho! Ho! Ho! Crescendo ;  
Numa pleure Égérie,  
Pour le dos du tango  
Des boîtes où tout pourrit.

J'ai rien fait pour les huches,  
Sinon mettre des fleurs ;  
Dans le ciel mille ruches  
Ont des choux de blancheurs.

*Février 1969*

## 11. Summer

En boucles vers le summer, loin dans l'herbe  
(Arvers, hunette en aventure),  
Force des bataillons : elle à son môle,  
L'autre au son noir attentif sous la cendre  
Aux abois parmi les épines chues sur le sable.

Nos nudités en travers des buttes, attardées  
Aux vocalises en bonne avancée dans l'os.  
Oh! Être celle, à la carre du bois...  
De plaisantes sensations.  
Les tours ont leur vis dans la masse de roche.

Taches bien lancées, dès l'éveil!  
Le tronc près du buis pris pour fourche est ressemblant  
À celui des caissons qu'on incline dessous les gouttes grosses,  
À Vaucouleurs (le Roi après le fou, mais on s'incline aussi!),  
Craquants. Sous le mufle, on forge les armes.

*14 février 1969*

## 12. La descente au Jardin

Allons! Totalité frugale,  
Premier jour!  
Toutes brillantes des ondées du rêve,  
Offertes dans l'urne du matin,  
Devant,  
S'envolent, claquent,  
Les tourterelles!

On ne revient jamais aux mêmes endroits du jardin.  
(Toujours j'y replonge!)  
Tête envolée sous le figuier  
De dahlias, couleurs et désordres...

(Là-bas  
Quatre Pavillons  
Quinze mois,  
Dernier somme;

Masse de boue devers l'École;  
Carte des tertres de hasard.)

Le tilleul, puis  
La touffe d'arums, puis  
Le ciel d'eau intangible et nue,  
Plus noire que sapinière.

\*

Tranche noirâtre des bois de pins.  
Voix; brins jaunes; baraques de foire en bord  
Du chemin de fer.

Je fus capturé par Morphée,  
Dans sa lanterne magique où les bruines vaguaient;  
Le front glacé, la bouche frémissante de ses affreux objets,  
Du saut à travers la fenêtre : imprévu!

« Oh! Si je dors dans une bière brune et dure,  
Un sarcophage lancé à vitesse atroce,  
Réveillez-moi! Avant d'enfoncer l'ivoire trompeur  
Réveillez-moi! »

\*

Le lendemain de valium  
Fynn finit par faire la paix;  
Et avec lui le Comté de Gloucester,  
et les landes,  
et la bruyère

Qui incendie si rare précieusement les ajoncs  
De son améthyste.  
Sur la kermesse pluvieuse rose et réséda  
Destinée aux heureux amants,  
Que la poésie soit *les primitifs dans la ville*,  
Comme dose.

Mon cerveau saigne cependant  
Du cousin aux gros godillots et du frère mort ;  
Je m'attache sur le toit des wagons de Morphée  
À l'entrée du tunnel des rêves.

Au sortir,  
                  les lavandières ont connu un passage à vide  
Sur, sous, autour de la touffe d'arums,  
Chantantes, près du petit pont,  
Beaux abattoirs des lingeries.

Les œufs de guêpes dans le sable  
Vibrent mordorés.  
« Mon frère rêve avec un livre ;  
Moi quand je dors, toi quand j'écris ;  
Et maintenant je compte les lignes  
D'où Le Phœnix va renaissant. »

\*

Donc : descente au jardin ;  
(Demain s'assiège !)  
Depuis le Vrai, l'Éden des Enfants,  
(Dans sa clôture : les fruits peints.)  
Jusqu'à manger du ciel sans limites  
Toutes les décalcomanies.

Laissez-moi casser de nouveau  
Chaque fois dans les noisetiers,  
Trancher les ronces,  
Y voir.

\*

Ici *la maison de Camille*,  
(Petite Fiancée, dans l'imminence  
De l'orage.)  
Parfaitement vide ; on circule :  
Elle ne contient rien  
Que des anneaux, des bulles,  
En son Principe,  
Au contraire de la Mariée !

La voici dans son jardin d'aspérules,  
Agapanthes et cinéraires  
(Tout en festons, en frises, en fréquences),  
Et dans la crainte des touffeurs.

Rien que le frôlement dorsal de l'aile  
Irritant de la mouche passant sur la lèvre  
Qu'on écrase !

« Pourquoi son air, cassure et taches, bruit d'images,  
Gentianes et tamaris,  
Canons à fleurs de carton roses  
Dont le morfil, point de brûlure sous la peau, la nacre,

M'entraîne, caoutchouc noueux, par les chevilles sur le sol,  
Éboulis d'éblouissements? »

Danseuse de corde trop éclairée  
Distribuée ici ou là,  
Qui fait des pointes sur les crêtes;  
Lumineuse prima causa.

Pas d'explication sur les Heures :  
Elles vaticinent,  
Les bras chargés de clématites et pensées,  
Et *d'autres traits à revoir.*

\*

Voilà. J'entrai dans son jardin maritime  
Foulant la rue odorante  
Où la tourterelle a couleur du toit.  
« On m'a dit que c'est vous. Venez! »  
Et je la suivis par la main.

*Pâques 1969*

### 13. EZ'

Le petit-déjeuner Ezra froid.  
Le train dans la brume  
Part  
De rien, de Rouen (ici Duchamps, colonnes  
Multicolores d'orge de toutes tailles, couple au matin trop cru de peine, vignettes  
De fausse et "*triste*" poésie.);

Depuis *Le Mont des Amoureux*  
Ballade, dont la lumière sentencieuse, des Forêts  
Aille  
Éblouie d'oiseaux,  
Frémissant la rue vers la Gare,  
Jusqu'à l'ossuaire en contrebas.

Au-delà de l'orgue de sucre candi,  
D'autres villes surgissantes,  
Diamants où les taches de vent luisent :

Lola, face aux quais;  
Jouets humides de bois des gosses dans le jardin,  
Les spasmes du coq  
(Ô L'Affalée des îlots dans le passage Choiseul, L' Aimée!);

Nord d'un "siège ouvrier de la vie",  
Coron dithyrambe des charmantes faveurs  
(*l'épouse, les enfants, la rouge lampe*).

Puis décalage subtil de Touraine  
D'avoir connu des excès la veille au soir (Vouvray sec  
D'un parfum légèrement trop graffité bleu fort),  
Cerf-volant frais d'une fenêtre le lendemain dans  
La toile vive hédoniste, embrasée.

\*

On soude tout cela à la hâte  
Dans le cerveau,  
On joint les poutrelles perforées ensemble ;  
La lumière sur l'air ouateux dépasse de tous bords la forme,  
Puis le fanal intense  
En un Éclair, inonde enfin tout le camp !  
Un seul verre a servi de grossissement :  
Tout a loupé !  
Caresse du hérisson devant l'Empyrée ;  
Les terrasses, la mer sublime CE dolorosa ;  
Il domine le periplum :  
« Puis une seule balle pour sanglier dans la tête ! »  
La ligne médiane suit le guidon jusqu'à la hausse, fuit la pelouse  
À peu près tondue jusqu'au buste du belvédère ;  
Et au centre l'Or des jonquilles !

Saturation des vers, jusques là,  
Mauvais hexamètres  
Jusques là déversés par les cargos, sur les côtes  
Américaines pleines des phénomènes noirs ; surfaces  
Striées de lourds filins, vergetures.  
Mais ceux-là pas tirés au-delà des pontons  
En fruitions d'étincelles dans les phonèmes ;  
Sans apparitions sur les Zones et les étendues,  
Non épouillés par le peigne fin de l'idéogramme,  
Plutôt agglutinés de vieilles coques et de pignes sans feu.

« La fiction, Bill » ; soit  
Telle cadence de frous-frous vélaïres,  
De chutes suivant sa pente !  
Les passions servent  
Mais  
Le chant est sacré Don,  
Fleuve donné, surgissement, Génie, Welles !

D'ici là,  
On espère les touches grandissantes des cloches  
Sur les herbages des batailles,  
L'ombre portée des carillons  
Sur les rangs de raisins bachiques.

\*

Fuselages luisants des Dieux au soleil pâle de Février.  
Et les rameaux de visages frais, dorénavant  
Poignants roses dans le lai de l'Histoire !  
Colibris et tintements des forges,  
Dans les bourgs,  
Pour le danseur des toits de Midi, fulmineux

D'«une nature d'ardoise.»  
Lui-même polygone expansif, EZ,  
(« La foudre, pour l'éclairer ! »)  
Continue de traduire, courbé.  
Ce *souci*, qu'enlumine la lampe  
À partir du pourtour ombreux de certains arbres,  
Renversé rapidement,  
Nuit davantage.

Les forêts étaient préapostoliques,  
Mythiques.  
Une mystique de la physiologie, c'était,  
Pas l'inverse  
(Comme pour le petit "Jamie").

« Aujourd'hui, plus  
De Mac Adam 1/2 ! »  
Plus d'émoi, de déchirure tragique du droit;  
La jouissance de son temps par quantité de petits plis d'aisance;  
(*Monsieur Guitry aussi, aimait bien ce trouble*).

Parfums pestilentiels, bas émois, plus au Sud,  
Les bananeraies,  
L'aïeul menait le chemin de fer jusqu'aux chutes de Chippawa,  
Traînant les rails sur des ânes  
(Emblème du Pin vers l'Est après les 84 marches);  
D'autres chargeaient la monnaie avec des pelles à charbon, dans leurs caves,  
Autruches bouffant les réveils pour pas les entendre  
*Sonner!*

Polis, surtout, polis  
L'usure  
Le long des côtes, et vers  
Le vert intérieur des rizières, hey  
Les marécages boueux;  
Dans le Ciel Noir près des usines à gaz et à purin, des  
Stations-service dorées & chromées,  
Chanfrein de l'ignoble publicité.

Voilà pourquoi Personna  
Ou Bonnard sous la fenêtre;  
Aux aperçus cut : Turner, puis  
Pissarro (un peu); Monet : l'absolu,  
Robe donnant sur les enfin paradis!

\*

Enfer aux paravents peints  
Aplatissant l'Histoire en  
Nains confits, damiers futiles, indes, aquariums.

« J'attends avec tous les détails, et mes gants 8 oz ! »  
Les biceps corpulents  
De l'Écrivain Charpentier.  
Louis Zukofsky, Basil Bunting,

« Les guerres sont faites pour payer un tribut. »  
Fin du Monde dans la cour de Chiaveri.  
« Oh! J'avais certainement déraillé  
Mais on est honnête, à Boston! »

Les cheveux roux directement Ombrios  
Dans le chaos du Verbe, parti-pris de scission  
(Seulement au Provençal!)  
Coqs crépitants de Zarathoustra  
« Jonny ?  
On verra Dieu quand j'aurai fini mon dessin. »

Laure Ô bel Or  
Oblique de Béatrice!  
Simple l'Amour  
De pensées blanches;  
Plus aucun orgueil ancien n'est.  
Simplement Catulle.  
Or  
Et des Ours je suis adoré.  
Vous vous êtes forgé un Dieu d'Argent et moi d'Os;  
Je suis Personne,  
*Le cerveau passé par le poing!*

Son punch, ses mains fines  
Tout à coup dépassant de son corps très net  
Et presque vert pâle  
Sur les fleurs de lilas humides.  
(Tête fauve, menues oreilles)

\*

Hésiode, puis épopées, catégories...  
La pluie, les estampes...  
L'étudiant pense aux franges  
Souveraines de l'Esprit dans la Ville.  
Enfin ouvrier j'atteins  
Les Écoles, les Études sous le cèdre, tout...  
Dans la lumière entretenue.

*Juin 1969*

#### 14. Fuites parmi les ruines

« Ô Manuel, le maximum de la pensée  
Vient en rafales,  
Électrique communément  
Res publicaine contre les dents, ou encor  
Le A, ce signe vide dans la cour de Moreno;

Hiver au milieu des virages des Heinkel  
Ou encore au sommet des déchirures de la Sierra

Avec les battes des bateleurs pestiférés ! »

(“Que ne voulais-je dire, bon sang !”)  
Le moindre feu, l’ignoble plage  
Des friches de Teruel,  
Le fatras d’acier, les morceaux d’aile,  
Le Christ-Roi et les tas d’ordures.

Plumes et débris, étrons  
Forestiers,  
Feux d’oranges sèches,  
Manipules,  
Retraite de Guadalajara.  
Cadavres d’enfants, fibres mortes ;  
Passe une femme en noir sur un âne,  
Puis un homme avec *rien*.

Châteaux castillans en ruines laissés aux chiens,  
Aux mouches  
Sur les silhouettes de rats.  
Et les cyprès de Linares !  
Taureaux nonchalants et têtus,  
Bois et plaine de Brihuega ;  
Toute arrachée, la ligne  
Des lilas d’été ;  
Brigades Bleues,  
Maures kaki.

(“Ceci avec rapidité !”)  
Pèlerins parmi les chars de fumiers qui passent,  
Puis exilés, puis nomades ;  
Chaise basculant sur le côté,  
Junker plongeant ses vrombissements, puis bombardant  
Dans les cotons sanglés, la résille  
Des mille objets inutiles emportés en hâte dans la nuit.

« Hola ! »  
Voici les gars des tanks au garage  
Qui nous saluent, à l’abri.  
Ce jeune homme pâle qui gire dans l’exode,  
Désaxé nerveusement sur ses chevilles,  
Se torsadant hors des points de gravité,  
Perdu,  
C’est le fils Moreno qui disait :  
« À quand  
La vue sans limites de la mer  
Par la fenêtre du premier de la petite maison de Puerto  
Au-delà des maïs et des vignes ? »

14 octobre 1969

## 15. Ombre

### *A. Buenos Aires*

Avenida San-José :  
Escabullisada!  
San Martín : froid précieux du houx vert ;  
Et le givre, tel qu'après un long sommeil.

Ô Argentina, tu fus toujours passive  
De l'autre côté de la frontière, espérant,  
Ocaro!

Nous on habitait plus haut  
Sur le Monte Cristo.  
À Buenos Aires,  
Rouilles géantes et sublimes,  
Tous mes membres tremblent de prose.

D'une lenteur ébouriffée,  
Depuis que j'ai quitté les huches d'abeilles,  
Je refoule mes petites peaux contre les ongles ;  
Calle Domingo s'enfonce en Automne  
Dans une nuit logique de nacre, épaisse,  
Usure honnête des familles, les feuilles,  
Les boues...  
On quémandait devant les bains publics,  
Chambres ouvertes,  
Les mosaïques mauves,  
Pour pouvoir sauter dans le tramway en partance  
(Le globe-trotter est-il vraiment mort?)

Tumbas : Tío!  
Mausingue ciento ochenta y nueve,  
Pacífico A  
Seis mil quinientas quarenta  
A  
Siete mil dos cientos diez y ocho  
Avenida Simon Bolivar Avenida  
Estrella, Hotel Ritz!  
Montée en dose de l'ombre du marbre...

Banlieues bleutées : le Dimanche  
Nomme le théâtre de tôles,  
Gouttes de deuils et d'argiles  
Sur le grillage losangé.

Désormais l'innocence,  
Dans l'allée simple de ce qu'on fait ;  
Le théorème des Oiseaux  
Préfère à tout le juteux  
D'une churrasca!

\*

Mers amplifiées du ciel,  
Gonflants bleus,  
Glose du texte en liserons,  
Vitesse de l'écriture où pensées  
Procèdent par bonds, Cendrillons  
Bruissant dans l'escalier d'acajou ;  
Diffraction des âmes de lumière  
Parmi les masses du faubourg  
Prises aux frottements des tissus  
Jusqu'à la fin d'été russe des voies désaffectées  
Où tremble le fanion rouge.

D'un bout à l'autre, la graisse venue  
Dans l'étendue, sur les wagons,  
Le monde bombé de pavés,  
Admise sous les platanes.

Nuls soucis, mais épices fortes :  
L'insecte  
Face aux destins d'ébène des quais !  
Mon odieuse tête rêvante et creuse  
Vidée, le ventre résonne en violon  
De son odeur de bois, de celle  
Des entrepôts, des grands carriers  
Ruelle de la Rousselle (*Rojicella!*),  
Exilés.

Épandages en vracs de denrées,  
De marchandises s'engouffrant  
Dans la saison de feu ;  
Chutes incontrôlables de tombereaux de fruits pourris  
Sues depuis les terrasses aux puanteurs de caoutchoucs.  
Quais de cambouis, ô voies noirâtres,  
Grues lentement prises d'insalubrités ;  
Des rafiots apprêtés d'un goudron épais  
Abritent  
D'énormes peintures d'Asie.

Énumérons  
Chaque parfum de gomina,  
Le garage aux contentements de poivre,  
L'avion gravé au couteau par l'idiot  
Sur le bois rouge de boutique,  
Grâce où tout immergée ;  
Les brûlures sautant des phares  
Au cigare d'ambre d'Huidobro,  
Foudres éparses unanimistes.

\*

Pour l'instant du cyanure ou de l'ordre ;  
Mes petits bras débiles,  
La fournaise collée au corps,  
Ayant fui le Monte Cristo, à l'Aurore ;

Idées cabrées, chevaux sauvages :  
Personne ne s'écartait pour me laisser passer.

Ma mémoire du fond du lac est lune vivante,  
Et l'étang une colère soudaine ;  
Et l'Odyssee s'ouvrait  
Dans la mallette de carton bouilli.  
Pans de loupe de noyer surnagent  
Du bûcher des nègres hirsutes de Cuba,  
Arrachés au navire des fibustiers de *Marguerita Perdida*.

Vol des blouses noires en silence, au ralenti ;  
Carreaux nouveaux, cartes fraîches,  
Colonne de la Cordillère  
De la maîtresse au tablier bleu,  
Celle qui vint d'après le lac  
Devant moi.

Les tombes ont besoin de ma jambe,  
De la lumière crue de se nourrir de moi ;  
Mon sucre de relief candide,  
Arbre d'opale de ma tristesse en pluie,  
Plis difficiles des plans au pied des lettres,  
Dans leur alphabet, son ombre, ses haciendas.

\*

Châle de la mémoire  
Sur les trapèzes des Andes  
(Et toute la sciure dedans !)  
D'une paille de radium dans la silhouette :  
Elle brille,  
Explose, la forme défaite,  
L'image, jusqu'à n'être plus,  
Guimauve sous la langue,  
Qu'une Ombre poursuivie et fondante.

Cette saison vient de fondre ; la pluie  
Bientôt repeindra son portail.  
(« Mon paysage défunt en elle ! »)  
Ce moi parle, et je suis si loin !

Avec les illustrés de néant pâle,  
Les dernières roses de septembre sous  
L'or faux des cabines  
Sont closes pour, en bas,  
Les marins schizophrènes  
Aux estomacs végétatifs.

Oubli des mares abondantes  
Au sortir des mines :  
Pas de but ; un état dans l'étang des choses,  
L'étendue d'ombre  
Forte d'outils frottés proche en proche.

Outre l'aimable averse cassante,  
Le raisin de l'instant.  
Ombre : couvre en vrac les rubans, les rires  
Des enchevêtrements.  
Buenos Aires des préaux dégarnis, esplanades  
Où volent de sales ampoules,  
Palaces fermés, chairs douteuses ;  
Involutions de tous les bals  
De toutes les silhouettes dansantes au sol  
Toutes seules,  
Comme un Temple  
De côtoyer l'impossible.

Tous les hommes étaient partis  
(Quand ça résonne, on est folle !)  
En Outremer, en Orient, en Europe.  
Le bord du môle était tranché de Nuit,  
La scène était en face ;  
Soleils faux de l'œil, de la suie du vent.

*Fin 1969*

### **B. Cádiz**

Des deux côtés de la route modeste : aceituneros, gaditans.  
Plus loin : le cantaor,  
Trou frais du soleil dans la toile ;  
Gammes de l'ombre, noisetiers.

Tremblante de lentejuelas de oro,  
Sa voix de Málaga !

Plus de cortèges à travers les volets  
Ni sur les terrasses,  
Dès qu'il chante ;  
Sucs du vent et chaos des restes.

Carrés de pins, lignes de craies,  
Virgules d'encre sur les ciments, vers la mer.  
L'aveugle de loterie cesse les secouades sèches de sa sébile  
De fer blanc, sur le trottoir.

\*

« Où sont les îles ? Et Elle ? »

Dit la chanson.

Frères, fulminons de ces profits  
De verrières, clartés furtives  
Du plus lointain !

Devoirs sacrés des saints en pénitence,  
Pour peu qu'elle apparaisse au vitrail,  
Dans les dernières bouffées d'une bannière !

\*

Les lèvres luisantes,  
Voici à présent les Gitans  
Journaliers,  
Dont la vague tribu vaticine  
Parmi les brandes.  
Là : visages des Andes, rameaux de jeunesse,

Lucioles des Noces du soir aux visages souffrés  
Sur les pins couleur d'ulcère.  
Vertes, dorées, irradiées  
Figures où la lumière clapote.  
Le poète des wagons noirs, avant le triage, admire  
Les éclaboussures de rosée de celles

Remontant de l'Adriatique  
Avec leurs chaudes fables.  
Il les préfère aux belles de Londres, nulles,

Aux plus claires Suédoises de Södra ;  
Leur cire est si attentive à fondre  
Sur le bois des moulures

Où tombe le soir, fugace  
Recel de fluvialités.

\*

À celui-ci polychrome  
Dans un renforcement du café  
Je demande : « Est-ce toi  
Qui fait fleurir ces créatures  
Comme autrefois dans ton Jardin  
De Perse ?

Qui a vu les chaudronneries sur la Meuse  
Comme saint François, hors d'Ombrie,  
Fut entrevu à Bologne, puis en Bohême  
Dans une garrigue de brumes ?

– Mes yeux n'ont jamais rien vu.  
C'est le Temps, le Temps seul,  
Considérable tapisserie  
Ou forêt des chênes de Dodone,  
Pour d'autres,  
Qui ouvre les scènes aujourd'hui.

Des combles, partout, coulisses,  
Rigoles,  
Des cintres,  
Surgissent, qui ont vécu ou iront.  
La vision n'est pas une image  
Mais un tissu à travers nous ;  
Pas d'autre boîte noire que ce cerveau,  
Vieux caveau millénaire,

Sulfure où l'on nous agite,  
De temps à autre.

Épaisse, une couche d'huile  
Crée la lenteur des mouvements! »

\*

Ô chiffres hérétiques des us ronaboutes,  
Le saltimbanque a disparu  
Dans des déhanchements d'éclairs!

Bivouacs,  
Là où se courbent les ténèbres  
Aux danses celtiques de guerriers tristes :  
« Nous n'avons rien fait pour les pauvres,  
Étant plus pauvres et plus malheureux! »

Bruits du verre, couleurs des mots en torques,  
Contiennent ces nouveaux chants;  
Figures promenées dans la sciure  
Des vaisseaux brûlants  
Le long de veines fraîches  
Et sous la lessive des marées convulsives.

Sur le pire roc élevé  
Qui du mont l'offre à la baie,  
Passe le capitaine Meldwin, bon enfant,  
Dans la douceur de l'air impartie aux grives.

« Quand le feu est ardent chez nous,  
Rentrent tous les vers lumineux  
Par la fenêtre ouverte ;  
Nitrate d'argent, espérance,  
Vibrations touffues des lupins,  
En longues grappes se jetant  
Sur la face de la Musique!

C'est cet instant d'excellence où  
Le parapet plein de mesure  
Reçoit les jeux de fumées de la prairie  
À travers un crâne un peu gris ;  
État grippal des missionnaires  
Où l'on se trouve saoul de *personne*.

D'autrefois, d'horreurs froides et de gels,  
Après trois heures le soleil fuit ;  
La colère est terrible ; l'après-midi ne sert à rien ;  
Rages involutées de linges suspects,  
Le paysage s'est ramassé en grumeaux

Sans mélodie. »

*Août 1969. Cadix*

### *C. Ici*

Le soleil roule après les remparts ;  
Comme on est malheureux dans ces caisses sanguines  
Que le savon irrite !

Paralysie partielle loin des vitrines  
Des anciennes races alourdissant ta lèvre ;  
Machine pure, et déjà hypocrite !

Pluies corrosives : oscillographe de la félicité,  
L'essuie-glaces. (Heureux de tailler un crayon rouge  
Dans l'après-midi de l'été indien !)

L'urine moisit dans le zinc cabossé, fétide,  
Aux genoux d'anachorètes de banlieue.  
(Le petit brasier d'images est tiède,  
De l'agenda !)

Sous tous ces cerveaux fossiles, pas une seule vision !  
*Comédie de la Soif, Landor Road...*  
Verroterie des prophètes décoratifs.  
*Ici*, au contraire, à Roche, le givre frotte  
Sur la cuisse fraîchement amputée.

L'internité des guêpes ivres  
Fait atrocement mal !  
Quelques idées vertes s'y électrisent  
Et rares fortement.

*Fin 1969*

### 16. Bouillons du dernier cri

La supposition est mince :  
On voit clair !  
À travers la barbe puante de poisson  
Du moujik voleur de chevaux ;  
Zinaïda la première.

Mille falots des exilés qui passent  
Sur la grand'route de Sibérie,  
Chaînes aux mains et aux pieds :  
Promenade aux flambeaux des spectres.  
Sur les côtés : cavaliers sabre au clair, revolver au poing.

« Le fusil, ce sera difficile. »  
Avait-il dit.  
Il neigeait. Tout était d'un calme paisible ;  
Vol raide du bruit des chaînes à travers la plaine gelée.  
Puis son départ : embruns confus, plis de femmes.

« Mais du moins Clara Zetkine et la haine des rassasiés ! »  
Scènes blanchâtres odorantes, ensuite,  
Sur les glaces  
Cette chaleur-là remplacerait  
Une fourrure pour le pauvre cortège qui flanche

Sous les lanternes.  
“Enfin Raspoutine est assassiné !”  
Tout le monde danse en ville, ivre de joie !  
Non, ce n'est pas des fleurs de sorbier mais du sang  
Sur le pont Pierre-le-Grand.

Mercuré court à ses devoirs de Neige ;  
Au retour, l'alcool  
Rend les carreaux mélodieux  
D'hymnes et de louanges :  
Poison, révolver et noyade

Dans l'angle de la Moïka où fut l'embuscade.  
L'Ours va  
Et fouille de son mufle dans la Neva.  
D'un coup sec dans l'Esprit ouvert, la Neige !  
Splendeur d'épanadiplose.

\*

Hélas ! Hélas ! Le petit Prince perdra son sang !  
Et on crachera sur Guillaume !  
En attendant : traîneaux de fourrures et forêts ;  
Les loups viennent chercher leur côtelette.  
Les lacs sont-ils libres ?  
Et les ravins le sont-ils ?

Clochettes et grelots, ce sursaut fragile  
De la musique dans le cerveau  
Après la chute du gypaète.  
“Et les loups suivirent l'étoile.”  
Des esturgeons et du saumon,  
Du caviar noir dans des coupes en or.

Mais qu'a-t-on vu sous la Neva  
Lorsqu'on brisa toute la glace ?  
Oh ! Certainement des paquets tout brillants d'Europe :  
Prairies grasses, boutons de roses  
Et tremblement des mimosas,  
Geste élégant de soie passée ;

Et le départ pour l'Amérique  
Aux maisons éclairées au gaz !  
Mais c'est surtout le meurtrier et son écharpe,  
Nicolas dans la cour de violettes et de perce-neiges  
Éloignant la volée de traits,  
Restant flou.

*Fin 1969*

## 17. Baie de Cádiz

### *A. Chanson (Tango Fada)*

Que pernicioso  
Fariseo  
De fealdad,  
Tua terrosa  
Configuración !

La Macarena,  
Deliciosa  
Esmeralda,  
Embrujadora,  
Te matar  
Se va!

Tu malignidad verde  
Y rojo embuchado  
Tropiezo, trozo, falta !  
No volvera nunca !  
Porque nos vengaremos,  
Légamo, gargajeo,  
Bache, te hezeamos,  
Negaremos !

### *B. 6/9 Poèmes Izquierdos*

1.

Diego Lopez de Hoyo diga me !  
Rien de notable sinon des saccages, sur ce môle bleu perdu  
Gauche el Mar, l'entassement des fabriques,  
Le trou immense Bilbao après la gare :  
(Angoisse et faim sur le cuir vert)  
Tener un sitio au pied de l'immeuble, au ras  
Du précipice où l'on voit grenouiller sous la lune orange  
Prise par son bleu porteur : acier et pédés, voleurs et fonte  
(Wagon où l'on se cache dormir.)

\*

Au-dessus des poubelles, dites-moi le luxe  
Splendide des étoiles de crépon, de ce maricón fracassé  
Dans la ruelle de son lit qui vivait avec sa mère  
(« Prends garde ! N'éveille ! ») Chaleur de fer, dents d'acier, voici mon intolérance  
Contre el siri-miri de la mierda, en sortant,  
Ô lutrins, rétables, damasquiniers, droite du Nervión !

2.

Merci enfin Charles Quint des feuillures et du fracas que les capitaux  
À travers le Campo ont fomenté ; "Los Robles", sauf moi  
Au centre du cirque vert et calcaire où les sardines grillent !

Une glace jamais ; le melon jeté, la boîte  
D'achards ; une bière pour repas du soir ; le peintre  
Nous abrutit avant de dormir au pied de géantes  
Antennes radiophoniques dans des cartons, du ciment  
En débris, des armatures, le sable sur la peau brûlante  
En toile émeri, la nuit glacée dans le chantier.

\*

Où sont les larmes d'Agonie de ma famille  
Sinon ici, à Limpias, Ampuero ? Sangre  
Avec une seule chemise en nylon au pied des immeubles  
À piscines, des filles de famille grasses ;  
Seulement un sachet d'olives dans les dunes ou  
La plateforme en béton d'un des immeubles inachevé à jamais.

3.

En face Santoña. On va. On quitte le nord pluvieux,  
On voit les garages. On goûte "los churros"  
D'abord à l'ombre avec du zinc, et des rideaux bruns ;  
Puis la poste, les places ouvertes, les tabacs jaunes ;  
Plusieurs saisons dans la journée, courent !  
Las luces sur la peau ont cet effet, par los toldos,  
Des *tracas* dans les oreilles, Nuestra Señora de la Dispersión  
Terrasses et grilles, pins et spartes ; du citron  
Sur les chaussures ; banques glacées des Juifs.

\*

Les palmeraies, steppes fauves, ô sédiments  
Dans cette cafetería où s'alignent les jamones serranos maigres,  
La Guadiana se laisse boire, puis disparaît ;  
Les étudiants inabordables, jeunes filles, artères  
Vitales sur le sol aride où tout plisse, plomb, argent,  
Se précipite, Tage, glisse, sans conjugaison : cirques glaciaires, bord oriental.

4.

Les quartiers d'ombre et de viande pendent ;  
C'est bien le Sud ; c'est sûr ; c'est la certitude  
Au-delà du Levant et des jardins rieurs,  
Des giroflées, des cactées, des néfliers géants ;  
Les poules, les chiens rentrent dans la boucherie,  
La ligne mauve du chapiteau, par le vitrail, sur la barbaque  
Barbares dolichocéphales depuis longtemps là  
Nostalgiques dans la barraca a patio d'aloès,  
Blanche. « Ses deux paupières sont des pétales de rose ! »

\*

La viande est séchée, est grillée ; les gitanos près de la Giralda  
Murmurent en *calé* ; le café est fort ; grandes familles  
Abruptes de mercure et chênes verts.  
À celui-ci la bordure appartient ! À tel autre autre l'humide  
Et typique air verdoyant ! Chacune attend  
De la péninsule que la mer ou la terre décide !

5.

« Juifs, laissez paisible la Reine Blanche ! »  
Les mudéjars ont maculé des empreintes de graisse onture

Sur les marqueteries, l'ébène et les incrustations.  
Pierre le Cruel, fais-leur regagner leurs clôtures!  
Entrelacs barbares de monstres visigothiques  
Sont notre nerf et nos copies enfantines, et le Carré!

\*

Voici enfin monter les armes de Nos Rois,  
Le Poète Z. et le théâtre même de l'apparition chère à Goya;  
Venez par la Nef, vous, nos maîtres polychromes,  
C'est toujours grâce au Santo Cristo de la Luz, par la puerta del Sol  
Qu'on ira, qu'on descendra, qu'on *finira*!  
Ce ne seront plus que des ensembles d'ouvertures  
Au lieu des murailles, *et qui me parleront*!  
Sainte Isabelle, voici ma main, saint Thomas, tu vois  
Cette statue de petit miracle qui bat sous mes côtes, touche-la!

6.

Là, ce beau retable, ce beau retable, ce beau retable!  
Je renais! Puis à droite l'octogone; au fond  
Les coupoles à peintures et les stucages, enfin  
L'absinthe dans la petite épicerie pleine des objets saints,  
Verte face à la cathédrale, l'Optalidon seigneur,  
C'est enfin moi! Santa Cruz, jais, émeraude, Graal!

\*

Ils sont heureux, ils viennent; 30° et 30 jours  
De pluie, plus tard (après la mort!); tacita de plata  
Où plongent Hyacinthe blessé pourpre et ses Anges;  
D'autres leur font suite, aux casques de verreries innombrables,  
Aux armures d'os contenant des colliers liturgiques d'or.  
Mon Dieu! Qui se divise de moi, l'Homme verte  
En Vérité? Quel cœur churriguerresque secoue ses boîtiers  
Pire que sur la barque d'El Puerto; au phare  
Portez vins, fruits. Désormais je serai perdu entre tous les vents!

7.

De jolies ruines, des tremblements, me voilà : fissuré, nain.  
Idiot, il me faudra le souk sous la Kasba; le minaret  
Seul me tiendra lieu de raison, de point fixe! Ô les enfants  
Pour qui le dinar simple ouvre tout un panorama!  
Là-haut sur le mont crayeux des chèvres, mon crâne sec  
Ira rouler, attendant qu'elles pissent pour boire.

\*

D'autres autres ont le social-jonc, le quotidien service  
De leur pointe et des citernes d'eau douce; moi le sel  
Qui ferait hurler des peaux plus délicates; je vois là-haut  
Les jeunes filles instituées qu'on distille; ce sera  
Ma résidence éternelle d'été, cet hospice. Ô le sou,  
Le trou que fait le soleil dans mon crâne! Pas de veine  
Dans ce rocher; la tour à travers les batteries noires du diable,  
Ses lombrics, ses manques, ses manies, ses moins que  
Le rebondissement des tennis luxueux sous eux.

8.

Il faudrait encore un après-midi pour entrer

Et je n'aurais rien dit des pieds bleus musulmans sur le sable  
Ni de ce qui me rendit fou des vestiges épars,  
Des vertiges bleus de l'espace. Ficus, leche,  
Custodes, viscères. Et par là Beato Don Juan,  
Et la quincaillerie, pour trouver une pince!

\*

Si je passe le pont vers la Triana,  
À l'arrière de ma tête, les soies fripées, et des usines.  
Les petites sœurs sèches avec une mantille  
D'immense ombre de San Martín. Je deviendrai sans cela  
La Tour de l'Or, vers l'Ouest, avec une ouverture  
En forme de bouche; si les fumées s'en échappent  
À contresens vers l'Orient, je serai cent fois pire!  
La seule paroi valable, c'est Moi. Le palmier  
Qui sera le mien, sera combiné en bon ordre.

9.

Azulejos! Ils en ont mis partout! Ajimeces  
Y pigeons-paons blancs sur la place. Leurs écussons  
Sont beaux, touffus par les moitiés inférieures; leurs baies  
Sont mieux. Trop de stucs. La muñeca de La Macarena  
Est mienne. Mon casque fort des 24 Césars saura attendre  
Dans le patio le Jugement de Cristal!

\*

Jardin des Délices, les hommes bleus au bronze épais  
T'ont donné le sucre et le début des fleuves; rien  
N'entamera désormais le calme de ta plaine absurde,  
La marqueterie d'air prise dans les volets d'eau  
Inaccessiblement mouvants et jaspés de crimes  
Antiques, et bien creux, les nourrissant de sang  
À salves régulières lancées plus hautes vers le ciel  
Susurrant : « C'est bien ici le Paradis de Nougat,  
Les illusions terribles de... »

### *C. Marco Polo*

Provinces de 5 jours de long,  
Plaines de 12 sans herbage;  
Nul oiseau dans le froid qu'il fait;  
On ne saurait cuire les viandes :  
Nos ancêtres ont connu cela.

Mahomet et ses Assassins,  
Milect, le Vieux de la Montagne;  
Draps de soie, or et dents d'éléphants;  
Des francolins, de la cannelle, des perroquets,  
La belle plaine de Formose :

Deux jours de long, belles rivières;  
Le vin de dattes aux épices commonitoires

Qui fait que plus on boit on pisse ;  
Poisson salé et ciboulette  
Et nef<sup>s</sup> cousues de cocotier.

« Adonde ay muchas perlas »  
Dit le mirage de Colomb.  
Les morts qu'on garde dans le camphre  
Gavés de bouffe pendant six mois,  
Abattons les murs pour qu'ils sortent !

Découpons chevaux et chameaux  
Et besants d'or dans du papier :  
La mort les emporte en brûlant  
Qui conserve esclaves et bêtes ;  
Oignons de graisse la bouche du dieu !

Les jeunes morts se marient aux cieux  
Que leur dot peinte rejoint en fumée.  
"On mettra le corail à ta gorge,  
Laisant les perles et les pierres précieuses à La Sèque  
Contre du carton."

Idolâtres aux trente femmes  
Et la rhubarbe de Suctuir ;  
Senduc, terre du Prêtre Jean,  
Pierres de quoi on fait l'azur ;  
En Gog et Magog nous sommes munguls.

\*

Voyez les vêtements du Grand Khan :  
24 millions de l'Ère Auriol !  
Donnez-moi ma cuirasse de cuir bouilli !  
Répondons la sauce devant la porte,  
Par terre tout le lait des blanches juments.

Sous nos tentes de perches, de feutre et de cordes  
On pique la veine du cheval pour boire son sang ;  
Que dire du fleuve Noir sinon qu'il est Jaune ?  
Et du Kiang-Choui, sinon les colonnes de marbre,  
La couverture de bois ornée de riches peintures ?

Du Tibet ? Sinon qu'on y brûle des bambous  
Qui font fuir les lions et les ours ;  
Que les Tibétains font monnaie de sel  
Et font essayer vingt fois leurs pucelles  
Par les cheminants et les bacheliers.

Lacs brillants de paillettes d'or,  
Hommes : peaux de bêtes, chanvre et bougran.  
Par les chemins vont les Astrologues,  
Les Enchanteurs,  
Chiens comme des ânes et de bons gros faucons laniers

*Été 1969. Baie de Cádiz*

## 18. Le Pavillon Toussaint

« Ces raseurs aux fifres, aux cuivres, ce dimanche  
Quels genoux d'acajou, musique pour chevaux  
De bois ! Alors que je trimais dans la source  
Au lavoir (simplement *ne plus rien voir*, par la fenêtre),  
Hébétude au-delà des pluies, des gouttes, des pendeloques ;  
Derrière un masque d'ours s'en viennent les chasseurs.

La splendeur d'or que les sous-bois !  
Ces cavernes dans le feuillage  
Par endroits vineuses, un peu rousses à d'autrefois ;  
Rien du déchet dans une litanie.  
« Es-tu là, Fernande la Grosse ?  
– Je suis au fond de mon lit, Nany ! »

Voici que mon amie de l'ombre  
Chasse les sacs, le mortel suif.  
Sa main aveugle ne sait rien  
Des caprices érotiques des corridors ;  
Elle a aussi perdu l'odorat,  
Entend peu,

Sinon le versement de faveur  
Des bruissements à venir  
Vers le grand val ivre de rhubarbe ;  
Non pas la rumeur de l'Histoire,  
Les chemises des socialistes froissées,  
Mais les essaims de l'Éternité.

« Douze ans, dit-elle, après que je naisse :  
Les gréements des grues transporteuses,  
Le Grand Hôtel près de la mer ;  
Fourches humides ; d'entre les branches :  
Un moine Zen : le bouledogue !  
Boursouffure des eaux félibres  
Dans l'odeur du poisson pourri.

Prenons l'escalier, force sombre  
De l'ébène d'une autre nuit.  
Brumes et féculés d'hiver ;  
Des remorqueurs je n'en peux, mais  
Leurs mille fumées, vers Noël,  
Grises hantises des nuées,  
Neiges menues, secret des yeux. »

\*

La giboulée des premiers âges  
Puis l'avalanche noire du rien  
Implacable à vingt ans. Vu : des silhouettes civiles  
Grimper les sentiers de Fournier.  
La boue de la rue remplissait sa chambre,  
Ellipse des durées cursives.

Vitraux profonds en fûts heureux,  
La Côte d'Azur fut son rêve  
Ivre et fiévreux. La paix du cœur  
Cherchée au grappin par l'aveugle,  
Ce jour à pic du précipice.  
« Cent ans déjà! Je me souviens! »

Comme sur les bords de l'Euphrate  
Sorti – sens-tu? – d'un désert brûlant  
Pour disparaître au Paradis,  
Le Grand Faucheur, de sa lame blanche  
Entaille à présent d'autres rives,  
Fournit les gibets d'inconnus.

Ballots tournants, sirènes multiples...  
La lingerie, les rayures,  
Intime chemise, dessins éloignés...  
Virage sur les chrysanthèmes;  
Dans une Toussaint éloignée  
Tante tzigane et petite fille,

En velours parme emmitouflées.  
Tirs du 6 novembre à Palma :  
Autour du fossé sont les prisonniers,  
Le peloton. Toutes deux ont même chapeau.  
Maison déserte où le bois craque  
De la marchande d'alcarazas.

« Qu'y a-t-il de l'autre côté?  
– Sous les usines de toiles peintes  
J'ai sondé toutes les reliques,  
Les restes de saints scrofuleux,  
La couverture de choléra  
Sur une paille en litière;  
Cieux de fromage pour Blanqui. »

*4 avril 1968*

## 19. Rère du Groom

L'Ère du groom qu'on ovalise  
Désormais, c'est l'après-midi.  
On aimera le blanc cytise,  
Les cydalises ouvragées...

Pas les valises ni les vieux!  
Caricatures et Decameron;  
Leurs participes mélodieux  
Vont en railleries par dizaines.

Le groom, on l'entrevoit des grilles,  
Peu protégé, dans l'or du fond,  
Paisible aux placages, aux grises  
Onces.

Jeunesse enfouie en coffre d'acajou  
Bardé de fer mais anonyme,  
Plus privatif qu'une blessure.  
Sa position est de profil,

Faible, en l'histoire ourdie de froid  
Passible de tubes, minant  
Les reins, lorsque l'on court le soir  
Pour les caprices des étages.

Le sang des veines court plus vite  
Que les bourdons s'ébranlant *inde*.

\*

La bataille des sonnettes grandit.  
« Pauvres cloches ! Où est mon Strasbourg  
Énorme, aux carapaces noires,  
De feux d'artifices amplifié !

Je dormirais dans mon église ;  
Vivent les lys, bravo les crises !  
Après les vitres du Bleu Roi  
Les tomates vertes d'automne.

Il nous fallait les taches fauves ;  
Si petit, moi, là-haut, perché ;  
L'horizon fruissant de grenades  
Tournant ses rosaces de paons, ses

Grêles multicolores de vitraux.  
Le spasme ouvert de la coupole  
Versait des anges éblouis  
Les cataractes de cheveux,

Des spores de rubis, flambèches  
Bleues, fêtes de lueurs violettes,  
Façades de gymnopédies éclatantes  
En diadèmes !

Le ciel ensemble s'écroulait !

.....

Puis la ville en ses hymnes  
Multilobés de carillons  
Devint un trésor par mégarde  
Chu dans les herbes de l'entour.

\*

Ici : aucune vocalise ;  
De l'eau chaude, des géraniums.

Culottes et dermatologie  
À tous les stades ;  
Trains, matériel démocratique,  
Fenwick, tôlerie et tuyaux.

Marcheurs, se rendrait-on à "Rère",  
Claquant vif le lasso des routes  
Qu'on forerait plus que du rien  
Parmi les éclats de misères

Connus.  
De l'Air! On veut des incendies!  
La folie de la Croix,  
L'appétit de la Mort. »

\*

Fille de grutiers, de sourciers,  
Suscitée par les huttes d'ombre,  
Jeanne,  
Dans l'atrocité de penser

Ce trou âpre de carie!  
Bonheur de troisième personne  
D'un incandescent nettoyage,  
Façons d'aller,  
Erres du Nord.

Salut parmi les colchiques  
De la travailleuse oubliée.  
Parenthèses à l'aise fondues  
Que l'ouvrière de Jamais  
Voleuse d'extase. (« *On mourra!* »)

Hiver des biefs mal situés  
Où tant de nacreux poissons sautent  
Dans la lumière incise.  
Esprits

& essuiements enviés là-bas ;  
Jeanne, sur des fauteuils rouges et sûrs,  
Fille du Chien et de Figure,  
Osera nos bonds misérables!

*18 juillet 1969*

## 20. Chartreuse

La place demeure de cendre  
À la méforme du tain dans le fond des chapelles.  
Les premiers sentiments dans l'ombre  
D'ilot en îlot près des chantiers vont,

Ce navire ayant sombré, sur le pont.  
Des aulnes, du vent violent à travers leurs branches :  
Terrible géographie de ce lieu.  
Toi posé là dans l'ombre des miroirs, sur ton pupitre.

Comme je t'aime, cher Mort!  
Médiévalités infinies des confluences  
Du haut des tours hexagonales ;  
Plus de corset. La cervelle pétrie de terre enfin !

Comme je me couchais sur sa tombe, il me dit :  
« Souviens-toi de mes tentatives !  
Si singulières à chaque fois. »  
Ainsi j'allai au Pays des Morts !

Trait d'union sous ces mêmes arbres  
Et le ciel de marbre lui aussi...  
Parallèles nunquam heureuses vers un début,  
Sur l'oreiller de quelques vestiges.

Puis pléthore soudain comme le vantent les *si*,  
Grande supériorité de l'hébétude ;  
Les morts se mettent à l'aise sur les coudes, ou  
Sur quelques mottes et buttes, des mousses.

Couchés sous les plaques fraîches et les doux rameaux,  
Ils ont désormais breuvage à la vue.  
« Est-ce sur la colline ou dans cette cour de joueurs ?  
J'erre, et dans quel jardin je m'arrête

Je bois l'ombre comme soudure,  
Je sers le feu des boulevards.  
Bénies les ronces et la race des grands plongeurs !  
Chartreuse, soleil là-dessous, définitivement !

\*

Retour d'un souffle court très ancien,  
Les senteurs avec,  
Au moment du feu dans les Landes ;  
Terrasse de danse : L'Enfer !

Les bandits sont nombreux,  
Le numéraire est rare,  
Parmi le peu de culture et les poudres  
Excessivement.

Profitons du séjour héroïque.  
Est-ce la mort de l'Homme ?  
Plus d'objet en tout cas.  
Je me souviens... Profite ! »

*Novembre 1969*

## 21. Été

Tu sortais du bas des immeubles  
Courante au soleil près des bulls, dans la poudre,  
En claquettes et maillot marin à rayures  
Bleues, et les taches de rousseur.

Les soirs passés dans la dune  
De Laredo : des olives, c'est tout ;  
Pas un sou.

Rien ne reste à la haine des vignes  
Où les chevaux de frise boivent les taches  
De doux songes de plâtres.

\*

Revois cette butte, ces  
Cerises, l'épanouissement  
Vallonné ;

Pli idéogrammatique des yeux  
Lorsque tu souris  
Pour mieux saisir,  
Accommoder.

Puis cette précipitation  
De l'odeur du chèvrefeuille au retour :  
Tu t'en souviens déjà !

Aucune nappe d'eau ne tient  
Sans ton reflet.

\*

L'été, sous les frondaisons de glycines,  
Le petit bistro de Moréas ;  
Sur son auvent les hirondelles ricochent.  
Petit café jaune, lampes à arc, écorchés, dépouilles...

Près de là, l'entrée d'une Usine terrible : La Gare,  
La Gare enfumée de ses soirs !  
La démesure des garages, aussi bien.  
Plutôt l'ancienne fabrique  
Au-delà des décombres du Chemin Vert,  
Le brick d'en face, l'énergie féroce  
D'avancer en elle et pleurer !

\*

La dignité rassise et le front noir  
Malgré tout, de nos bonnes flèches d'églises ;  
Cet été simplement qui gémit dans les nuques  
Et ne distingue plus le café du bon accueil par les villes.

Oh ! En ouvrier décidé des mérites,  
(Trop désireux d'être proche d'avoir fini),  
D'entre les ruines un coup de talon !  
Qu'on rejoigne la crypte !

*Août 1969*

## 22. Fin d'Été

Des pins au carré maître où le dais se brise  
Jusqu'aux vergues en croix de misaine,  
Mâts que la foudre électrise quand *Eux* pleuvent pas!  
Et poète qu'on ridiculise sans place, privé de plaies...  
(« On s'en fouta, vers La Meuse, *la Mienne!* »)

Ici, aux deux bords de la Marne, on écoute  
L'Odelette dépliée comme une omelette  
De Pâques (or sur vert), le jet d'enfance  
Aux roses raies sur les tulipiers.

Maintiennent la chanson, ceux des lombes  
Musclés (dont pas de mises, mais...)  
Pour, des gouffres antraux carpophages  
Extraire la vérité qui dans d'herbeux écrins, pullule.

Parmi les enfants : surtout les enfants.

*30 décembre 1969*

## 23. Lance héroïque

*(Tentative de planifier l'alcool, monté sur la charrette)*

Le roi tombe alors que sa tour flambe, que sa fée  
S'en désintéresse, lui casse la colonne sur le grès,  
Envahit peu d'emploi de la fumée. L'entour  
Qui carbonise suppose un mouvement au centre.

De la clairière ; l'aspect s'envenime. Flotte,  
Remonte le pli, le long du mouvement. La lampe  
Qu'est cette tête et celle des diverses sentinelles ;  
La fagoue aussi retient les bords. *Le lac!*

En poste des dernières fêtes. Pas de témoins,  
Pas de gêne ; cet engrenage est poli, le saut  
Du cheval désabrumé la plupart du concours  
Joyeux de circonstances dans les mains de la reine.

Du haut lui parvient l'éclat. Merlin, de feuilles,  
Fait quelques piques sur la promenade.  
La sœur balance agréablement sa robe dans la boue,  
S'infestant – cette illusion découle.

Il a peine à s'accrocher avec ce vent. Toutefois  
Des deux clés c'est celle de fendillée. Et le placard  
Où sont les pôles de fer, miroitements qui montent  
Aux tableaux, pourtant, de Byzance – âne et bois.

Il est présenté – sa mère l’aime, sa fiancée l’y rejoint –  
Présomptueux quant aux minces chevilles. Conflit. Chevalerie.  
Fesses. Enrangées. Duel proposé. La lance choit.  
Un s’interpose. Demain saint Jean.

À l’encontre. Sur le Non fuite au château, lui nuit  
Auparavant, sacre sans épée, auparavant  
Entraînement dans les fossés avec mannequin.  
Le retournant sauf le chapeau; ensuite moqueries

Et jeux dits immondes de la saltimbanquerie;  
Dispute. Tournoi que l’herbe pousse à peine  
Quand l’ombre. Qu’on ne peut décoller  
Mélos et chocs; catapulte carmin.

Le roi ansé, son poulx élevé aux étoiles,  
La reine fripant tous les manteaux; à ces points chauds  
La leçon subie pour tous les mauvais seigneurs?  
Sur le chariot tout le monde monte, ceci avant le combat.

L’épée ensuite est apportée à la dame dans la chambre de  
Sa servante évanouie : Melmoth (on marmonne).  
Apprêtée de nouveau; arrivent quand ils bondent,  
Tissus juste à jouir; l’épée le retire, s’évanouit, il part.

Le prochain dôme perçu est la Douleuse Garde.  
Elle : tes ennemis boitent. La flèche se plante.  
Le coq, pas encore, le pont-levis s’abaisse et il entrera.  
Est-il vraiment aidé. Il dort dans une grange.

Sa “sœur” apparaît muette. Il n’y a pas de miracle.  
La malade parle heaume qu’il porte. Le père se détourne  
De la question. Dans le foin il abrita sa monture.  
C’est donc après le soleil que le domaine est visible :

Guenièvre – Viviane – Sérimne.

### *Épilogue*

La force dont Écho mort modèle les glands,  
Descend d’une montagne sans mousse.  
Accroc. Premier assaut; civilisation noire et nette,  
Plan plus large. Des deux charges l’eau est claire;

Coup mêlé de sable et écume, en cela.

*Décembre 1970*

## 24. Toussaint

Qui passe une épée à travers le corps de l'Hiver,  
Bientôt fait clore la nature  
Et fuit à travers les champs dépouillés,  
Plus vite qu'une balle, et vivante !

La Neige empêche les rendez-vous  
Mais permet les blottissements  
Avec la petite pelle humide  
Contre la tombe, près des graviers.

Après l'écueil du vitrail  
Ocre et vermeil du bistrot  
(La Suze!), c'est le retour : foin dedans !  
Lamentable impression sur la paroi  
Que l'oppression de la faible Mort.

Sous la tonnelle, sur le grabat,  
Repose l'ombre de l'aïeul  
(On sent qu'ils tirent vers le bas,  
Tous, eux les Saints et tous les seuls !)

*Hiver 1970*

## 25. Énigmes postales d'Automne

**A.**

Mes amis forgerons de sabre me saluent depuis  
Plus loin qu'un quatuor, dans le Nord des rêves  
Au-delà de Cologne ; immensité démodée des monte-charges  
Qu'ils empruntent dans les boutiques des années 40.

La nature m'offrit ce grand poème d'éboulements de rochers  
Et bouleversements de la langue des landes. *Arrive!*

**B.**

Étaient-ils *on* tous deux (que la flamme accueille) ; ils fondent  
Dans l'ambre dont entonne  
Le sel océan son glacis.  
Finalement cette ingénue-là filature arrive franche.

Major, détourne un fusil  
De la fourche blonde. Lui, rosette et moustaches noires, grave  
Comme ce silence, atteint splendide au nord du malheur  
Et débarcarolle les bords.

Sommes le rhume à toux prudente, expectative  
Défiant toute passion, blizzard sur la menthe  
Qui me fusille, front ceint d'un bandeau blanc, sous l'ormeau.

**C.**

Halte : faïences mêlées çà et là à la moisson  
(Le doute, qu'un chemin boueux!)  
Le trait du phacochère unit nos pouls et destinées,  
Nous assis creusant, le critérium à la paume.

Plus tard j'achète à l'épicier-bougre de lieds  
Des sardines, des bombes rouges, ripopée  
Des hanches de l'occupant fou du poème impromptu,  
Magnitude bonnasse de la cour aride.

Au ressaut de la gorge se boit le sang; reminiscere...  
Fines délices des délires moutonnant.  
Et la longueur phénoménale des Chantiers!  
« Tu vois! Cela s'éteint à la cime; je le savais. »

**D.**

Sur le port de la promesse, moire de chocolat des eaux,  
La faux cisèle en isolant le signe.  
Le bruit fut-il même celui du mouvement des chevilles?  
Ce qu'on encaisse dans les lignes est pire que ce qu'essaime un trou d'or.

Désarma-t-il en un instant la chance  
Hors du cadastre du sale Moyen Âge?  
Si beau l'oiselet, bibelot sur fil lumineux  
Du chant! Le toit, pétales de l'aurore.

**E. Royalties**

Accaparons ce cas : l'O, l'enflure illustrée  
Qui glisse près des daims, en chèvrefeuille noir  
Rendu stylistique. Ô bouquet  
De grandes vengées ouvrières : nos  
Miracles inquiets de l'Europe.

Les plus hautes fenêtres : parties  
De violence dans la transparence. Charcot  
À l'angle désormais fixé de cette tour.  
Ô Dieu bien saint, vieux de toujours;  
Visage d'eau n'est pas affectueux.

La Science fuse vers l'avènement  
Du fond de la rue Sainte-Euverte  
Ou bien quelque part dans les Andes,  
Ballon dirigeable qui tel se désigne.  
Sur la montagne du Collège, le petit moine  
Pierre intervient aux vitraux de la cour des Moyens,  
Inobéissant, aspect délirant, brute  
Au pays noir de la truffe.  
On est si fort volontaires, à Lisieux!

*Février 1971*

*Ce poème a été écrit rue Saint-Martin, face à l'église Saint-Merri où a été baptisé Nerval.*

*Nous avons décidé avec Ermanno Krumm d'improviser en même temps chacun de notre côté un poème allitératif proche des Chimères et du discours de la Pythie.*

*Il y avait là également Monique Charvet et tous les deux faisaient partie du groupe de la Folie-Méricourt, qui donna lieu à bien des séances de tables tournantes, et surtout à la création de plusieurs petits romans "à usage interne".*

*Les références d'Ermanno étaient encore plus directement mythologiques que les miennes, plongé qu'il était directement dans les sources grecques et romaines.*

*Toute cette année-là, nous avons l'habitude à plusieurs de faire la manche en distribuant nos poèmes aux terrasses des cafés.*

## 26. Moah!

Ah! Que j'ai bien monté; aqueux jet bien  
Ingistéré dans le ciel droit, l'inflance entre les cuisses!  
Rouler sur le divan de côté avec le machin, le chien,  
Le truc!

Aux crochets les vapes qui sont aux murailles,  
Et su quel se glissant pas, s'étend  
Aux plaques considérées villes, villettes;  
An froid.

J'évignonnerais si tu gisais le genou,  
Si tes médailles par les sapineraies (*patience*  
*Se gorgerait en montant...*), les rubis, le oh!  
L'extase!

\*

De nouveau *if* pronominal indéfini dans l'infini  
Nous mène, moitié de chemise  
Vers le petit étal  
Qu'en Mai doryphores mordraient si porcelaine.

Peignes pour petits grains, à l'écart et honnêtement,  
Les jambes prises dans les rayons, les friches,  
Roues de paille et faitouts de fonte;  
Ah! Le quadrille de rouge bêche!

La joue – à tout prix s'en dégager – ;  
Le semis de claires petites noires fut  
À tout prix que la description fuirait le tamis  
Voyant. Le festueux, l'écrasement des encres sous le motif.

(Pleut sur les houes!) Les épingles  
Sur le Grand Lac, entre fournaise et cresson  
Sans s'inquiéter, toutes alismacées  
En sagittaires et lancéoles, passantes et savon.

\*

Mais on a pas fini ces mets sous bois rouges ;  
Car Joffre, quel joueur soudain jaune sur la chute  
Grossit de force l'essaim du soleil  
En petites parcelles mirées moussant mauve ?

Est-ce bonnêtement cet homme à la lessive,  
Une vision variable, ou bien l'étau  
Serrant les lobes du cerveau,  
Ou le cahot d'un pied équin ?

LI soit lieu de créance, toile paginée en aisance,  
Chants clairés du Tyrol dans la citronnelle ;  
Faisant, au-delà des marais de Saint-Gond,  
De Fère-Champenoise et de l'Artois,

Avec le bruit d'orgue des sacs de grains, monter  
Le cérat d'engramme des files à cracher :  
« Alsace! Alsace! »  
Et les futurs céphalomètres.

Le colporteur, ce bord d'estaminet,  
Le frotte avec ses genoux,  
Sortant bielle suante de sa carcasse  
Toute fumante pour pisser

Le vin du Rhin. Or, on remarque  
(Yeux coulissant à la lorgner)  
La vierge au bol dans la cuisine  
Dissimulée dans l'entrefilet

(Au tout début on sent l'odeur allantoiné!),  
Puis sous les files de piassavas fous  
(Cachée derrière). Bizarre, sur les toits  
Cette chaleur vibrante de calque tant qu'on l'observe,

Hardi! Elle de la race de grenat verdâtre  
Halliant les rejets, les hautres  
Drageons parmi les ligres, observe l'influence de la chaleur  
Sur les berges et la musique en gerbes.

\*

« Rohifs! Ton Sud se dégage  
(*Ma dent, le reste...*). C'est de la colle salement,

Ce convoi sur les stries de sable ridé,  
Tout à l'encontre des moussons! »

\*

Ruée sur le talus, Estelle  
Est le lieu du crime avec son prénom  
À l'approche du Roman; les cheveux  
Dans l'essai de bronze au soleil; la couche

On a vu de tels renflements près du viaduc,  
Olives d'or ou talismans  
Sous la masse de pruniers gélatineux et les mottes  
Dures où se roulent les enfants nains!

\*

Décervelée, voici l'Égloque  
Aux teintes posées de lilas  
Ils sont plusieurs. Quels coups férir?  
Chars et suées; nous reviendrons, malgré, tout, et tôt.

Sous les vignes, Eux s'ingénient, heptarques mineurs  
Louches pour l'Aubais, à hans de hache.  
Moi, sûr d'entendre goûter un acide, ce serait  
Celui des pommes proches, de leur acharnement

Vert. Ils boivent le lait dans des verres rouges,  
Sans surveillance, et fouissent les baies  
Contre leurs ennemis, dans la soie, puis sous la poudre de l'église :  
Ils blettiraient s'ils savaient la moudrissance.

*3 avril 1977*

## 27. Eroa

*A.*

Elle avance pas à pas vers le pays des Neiges,  
Dans la frange des fontes avant l'Aube;  
Vers le droit à la joie : son chant!  
Cette joie que nous méritons en vrac,  
Réclamons-la!

D'autant après une telle course,  
Dossoyé, sorti d'un cauchemar à la dernière image  
Qui a goût et nom de pâtisserie,  
D'entre des souterrains, souvenirs oubliés,  
Revenu à la planque au-dessus du café.

La joie imprévisible : alimentée sans argument,  
Nouée d'aucun facteur,  
Au sommet du crâne et du globe,  
Tache matutinale drapée suivant le réveil et ses traînes.

\*

Les Entités Ontologiques (Vent, les Eaux...),  
Indiens Koutchins fuschinés aux *sacrifices sans objet*,  
Glissent entre les tentes inégales  
D'un camp sur le Yukon qui n'existera plus.

Déambulations dans le Fort  
En vieux manteau de caribou.  
Nuées diffuses déplaçant leurs ombres,  
Chemineurs légers de la pensée démise  
De la cervelle grasse écrasée pour se peindre.

Inertie opaque, faculté royale et lumière sereine;  
Le tout replongé dans la boue  
De la face écrasée de Nuit;  
Nature qui fronce en soi les ondes de l'esprit.

Salin métalloïde de l'air,  
Enchaînement à des nuits de chasse navrée  
Et des colliers de porcs-épics, araignées d'eau,  
Grené de chants sommatoires, étouffantes portées nocturnes,  
Clé de *Fa*.

\*

Joie pour la farine, la paix!  
Arrachement saugrenu dans le jour,  
Du jour nouveau dans le jour même,  
De pluie comme au cours de l'été,  
Inattendue, hétérogène.

Tout se meut tant, que tout demeure;  
La joie, ce fruit avec son souffle  
Aux Pentecôtes de cristal,  
Peu la voient mais certains la goûtent  
Dans la nuit vaste des métairies

Ou bien plus vaste au soir des lampes,  
La joie spacieuse et débraillée  
Dans la beauté du temps perdu.  
Contigüe à soi, quasi autre  
Dans un fouillis inconcessible au grenier.

Telle géométrie du bonheur  
Spéculairement relevable,  
Dans laquelle on entre comme avoine,  
(Soi-même essaim!),  
Champ de tabac, orge ou luzerne,

Sans rien de spectaculaire,  
Eden de trèfle ou paix de sainfoin.  
Viens, mouvement *chuan-ji* d'une saison outrée,  
Tes stalactites des temps d'amour :  
Congestion d'eau claire au lieu du sang.

\*

Et voici celle que l'ivresse accompagne  
Impossible à calculer, fabriquer, attendre ;  
Fille muette de Senlis, sans tache,  
Qui sait comme il est vain de tenter de réduire l'ouvrage  
Opération même de la réduction !

Qu'est-ce donc, enfants des bandes du Port,  
Cette sensibilité extrême de la pensée,  
Sinon le bonheur,  
Pour cette tendre fille égarée en spasmes  
Sur le gravier de la clinique des Dames Blanches ?

Saoule d'un soleil qui fait bondir le cerveau des sapins  
À l'angle de la rue Genesta,  
Elle s'est blottie contre le sein de sainte Thérèse,  
Protégée par l'Inflant Iesos contre les docks noirs.  
(Là-haut, tout est calme !)

Incapable d'abord de parler  
Puis poussant un hurlement  
S'ouvrant d'on ne sait où,  
Contrariété de l'être au-delà de la douleur,  
Elle qui est peuple et campagne lointaine,

La voilà donc, jeune fille de Senlis au sol,  
Convulsive épileptiforme,  
Si souvent bousculée,  
À présent hachée par l'épanchement qui ronge,  
Prise dans la crise obscène de la pensée acide rouge.

Aujourd'hui, elle bave son débat sous la pluie,  
Un de ses doigts traversé par l'ongle d'un autre,  
Secouant sa tête en tous sens  
Dans le panorama de coton.

Puis peu à peu elle revient à la nappe d'air,  
À la broussaille des sensations,  
Des traits qui fondent les roses dans les parcs,  
Cette couleur forcenée du réveil pour les chevelures  
De ronces du paysage ;  
La voilà renaissante dans l'évanouissement du jour et de la mémoire.

Prénom, prononciation, pronom... On lui parle.  
Qui se souvient qu'elle est perdue,  
Qui a-t-on serré dans ses bras de son nom ?  
Vision de gorge au bord des lèvres.

Par toi l'Ave Maria en cris rauques  
(Pouce fiché en réversion, œil révulsé),  
Jeune fille de Senlis dans la gueule de l'Univers oublieux,  
En suspens...

Faille, faillites d'embrasser le monde  
Et d'attraper la tache d'un visage adoré.  
Adieu, l'ombre!  
Tentative du moment sublime conquis  
À la fermeture de l'inconscient.

**B.**

Au-dessus du chalet, mille fois plus au Nord,  
Oubliée l'extrême découpe des contours  
Et l'ancienne distance des massifs hercyniens,  
Eroa, Reine des Étoiles, Fée de Lumière,  
A atteint les glaciers de Skager-Rak  
Les Solovetski de la Mer Blanche ;

Parvenue au Pôle Sainte-Thérèse,  
Désert blanc que personne n'atteint jamais  
Où l'on rêve le ciel buissonnant de confitures, n'est-ce pas ?  
Là où la jambe est coupée au frais de neige  
Et avec le lac qui gagne, toujours le lac,  
Surgeons luminifères des franges.

Eroa, l'index piqué d'encre,  
Écrivant le monde,  
Diffère des gros ours fous qui versent leur sang sur le névé.  
Originale force du cadavre argenté,  
Teinte parme d'ariette,  
Appareillage de *lignes nombreuses et mouillées* :  
Dieu, la floraison de visages dans le jardin, là-bas !

Saisie par le froid, le cerveau gelé, immobile,  
Tandis qu'elle danse en tournoyant  
Extrêmement vite sur les glaciers,  
Elle sait qu'elle va très bientôt ne plus bouger  
Après cette vville,

Qu'il convient plus que jamais,  
(Voie de Saison et de la Carte),  
De devenir recluse, béguine :  
Dans le secret du corps et la demeure transparente,  
Âme chaude entretenue  
(Du feu dans la glace),

Jusqu'à la position excessive  
Du *Génie* de la *Neige*,  
Anagramme de la saveur du cerveau.  
Qui tiendra cette danse immobile,  
Silence et tremblement au-dessus des hommes,  
Avant le jouir du jour, de flocons délicats ?!

Face voilée dans les orages ;  
Ensuite : les embâcles d'hiver.  
Hospital calé au milieu des accents de buissons.  
La tiédeur est tourbe dans l'animal,  
Et les diamants fichés par Orion, le trait d'Or.

Contre cela les doigts gourds,  
Bleus ou roses selon,  
Et le chapeau immonde mou !  
En sorte que la main gauche ignore la droite.

Chevaux enfouis, ducks sauvages  
(Nous assistons au sacrifice de chevaleries!),  
Se lancent en plongeons dans les sapins  
À travers leur vêtement de cendre.  
*Et le sourire s'avance tout seul!*

Toutes les figures s'effacent par la musique,  
Et il n'y a plus que *de l'ombre qui luit*.  
Le Miracle, c'est la pluie qui cesse,  
Qui tremble en gris à longs rais,  
L'eau résolue.

Après la Diva et la Duna : le Don !  
Et ici ce nom nouveau inqualifiable, *bien que visible*,  
Il bouillonne du sens ;  
Sa prosopopée est le givre  
Et les flocons du sang blanc éclaté.

Par la verrière d'émeraudes éblouie,  
Bruyères, vous voilà des anges essaimés  
Qui passez au grenat.  
Oh ! Son goût golfeux sur la langue !

Peu soutiennent autant de blancheur  
Et condensent autant de fracas.  
À la jouissance des crêtes friables,  
Corps dessiné par les blocs et les arbres,  
De la coïncidence avec tout.

\*

Les frères d'Eroa, marins, sont ailleurs,  
Parfois très loin, dans le Sud,  
Hébétés sous des hangars, dans des greniers à foin,  
Soucieux d'elle et fixant la ligne  
De l'horizon comme un secret.

Ce silence, cette coupure des Pays en quartiers,  
Cette mutité de l'amour et des absences de diatribes :  
Lumignons tout à coup surgis,  
Fondants, coélères, tendres,  
Rouges fouissant le blanc.

\*

La Fée Eroa a rassemblé, intensité inadmissible  
Un formidable évènement.  
Elle porte les caractères de la race entravée.  
Reine de l'Harmonie qui passe les monts.

Voici les gouffres octuples de son Chant,  
Ice-Fall des bosses glaciaires.  
On voit le marbre rouge à l'entrée de sa grotte :  
Ni géôliers ni larbins boueux jusqu'aux genoux !

« Combien de fois avons-nous connu des bombes,  
Jetées mûres, aveugles et chauves, loin d'ici,  
Aux jungles où le sang de la lune se verse aux palmes ?  
*Il pouvait me percer et j'aurais rebondi sur son cœur !*

Le monde réagit avec moi :  
Le soir la mer du Nord touche aux orangeraiies  
Et le ciel aux villes clignotantes de l'Alaska ;  
On se retire. »

\*

Elle a parcouru les océans, fui à l'infini maïs et rochers.  
Elle voit les cafés, l'ombre qui va luire ;  
Mais depuis longtemps aucune ville, telle que Nome ou Saint-Michael.  
Elle *sait* simplement l'Autriche, parfois ;  
Vienne, depuis le sommet d'un pic où elle danse.

Elle distingue des carreaux embués,  
Les toits penchés, les clochers ronds,  
Les grands bois, la lande multiple,  
D'énormes chalets aux façades baroques & festons de pierre,  
Les bassins d'eau claire, tout près.

Hors de la mornitude du rein vide,  
De l'étuve pauvre du quelconque quotidien,  
De la réplétion des sots controuvés,  
L'épaisseur grasse des lieux peuplés,  
Elle se trouve piquée, déduite,

Le poumon suffoqué de crainte  
Par la déliaison brutale des sites,  
Et des beautés végétales entre elles.  
En même temps elle redescend  
(Save, Theiss et Morava!),

« Dieu de cristal et Dieu de givre ! »  
Absorbée par les vins de minceur du Temps.  
Vers la mer insolée de certitude antique, elle jette les bras  
Remercier Dieu-de-Cristal-et-de-Givre.  
« Plus tard, les volets refermés, je ne vivrai plus ! »

Mais aujourd'hui il lui faut la Neige, la surabondante Neige...  
Neige étouffant et verrouillant tout.  
*Rien que cela, plus uniquement que cela,*

Scène blanche sans anecdote, nul objet...  
L'explosion glaciaire du crâne d'où les oiseaux jaillissent.

Paradoxe des ravissantes approches :  
Endimanchée d'un tissu de soleil,  
La Neige, surprise parée  
Depuis l'enfance, avec ses talus infranchissables,  
(Sur l'autre versant du monde :  
Les fleurs encrassées sur le pré noir de charbon!)

« L'Art est un sacerdoce, la danse une ascèse.  
Commandant, nous ne voulons pas de cette patrie de lisière,  
Ourlée de biscuit jusqu'en jonchère,  
Mais de la Science Almageste, au plafond,  
Déchiquetée sous le Halk. »

Les reins ceints. Au plus creux : la têtère sinueuse,  
Et les saillies à l'air des râles ultimes.  
Se dissoudre dans le silence régnant,  
Avant l'éternité des grondements et écroulements !

Lustrale croix de l'Antéchrist sous les crocs des fauves,  
Sus à la couenne qui grille malgré le froid!  
Blondissantes bigarrures de l'Apert  
Et puis frais lendemains des trembles.

« Sous le préau, j'eus différents âges.  
La peinture de l'intérieur du corps est suave ; ses liqueurs,  
*Tout ce dont on ne jouit pas.*  
Comme les eaux des mers limpides. »

Eroa, rose mystique, alchimie,  
Pouces fouis dans le con en ramassant la crème des poils  
Mousseuse aux rebords, claquements,  
De la flèche brûlante de glace au cou.

Linéament des fantômes en plein jour dans les vallées,  
Surplomb béni des pâturages épais ;  
Le velouté de la mort frise l'Aurore aux immensités jaspées,  
Outre que cyclique et que ronde.

Les fragrances de ses parfums font fumer le caveau qui cède.  
Elle a du strass électrique sur la poitrine.  
« J'ai tant aimé ! »

*11 octobre 1977*

## 28. Chien

Front d'aubépines lavées de brefs orages  
Parmes contre une nature de la verdure sous les ombrages ;  
L'air de pal coupant faux, pire chiendent,  
Fit sa victime de Fenris  
Le vieux loup fils aigu de Loke,  
Avec ses crocs en mauvaise figure.

Houa ! Tous vinrent le voir, de ronces qu'ils furent  
Ou de sang qui suinte,  
Le maître vibrant de son chien mort,  
Boîte qu'il doute.  
(ONHKRH ! La vergne a sauté à l'aune des pleurs !),  
Triste mine de tromperie versant miel, lait,  
Et tous ces vieux récits, charmes du Valhalla,  
Alliages d'étain, prestige des dents d'or des élèves d'Eton :

« Noire limaille, bout,  
Poussier de crêpe mollasse, coudre, merger,  
Roc rauque des grottes humides  
Proches où vont les loups-cerviers  
Broyant sur le thym les cous en vadrouille ;  
Retournez-vous !  
Grattez-vous de désespoir !  
Urticaires et gales  
Sur les traînes des dernières Walkyries Flècheuses ! Oh !  
Marée sans métaphore du bousin,  
Jour défait sans détour ;  
Thor mobile circule dans le tonnerre du crime.

Aujourd'hui la pierre est brisée ;  
La Lieve, aucun ne la délivre à Damne,  
Pas même Charles Quint ni le Téméraire,  
Ni Charlemagne qui fait jaillir à la cime des pins les Saxons,  
Et dans les prés de Gand les Normands !  
Velours des landes, saules et nippes, môles et baules,  
Voilà qu'on hausse la housse de brouillard sur le paysage ;  
La rave est osée et rase d'encens ;  
Taille nigre de phosphore et calcium,  
Le marteau frappe au sang l'oreille d'un géant danois.

« Pourquoi pleurai-je plus mon chien que mon père Odin ?  
(*Souvenir des chasses fameuses dans ses yeux vitreux !*)  
Comment supportai-je ce sourire du souffle qui se disperse ? »  
Dit Thor le Pieux dans les feux scintillants de l'Aurore  
Après la souperbe du dîner chez Pluton,  
L'happensée plus rapide que son coursier.  
Gadur, Rosta, Skulda ! Épieux, émail des rûn !  
Scalpons les harpes, *reizend*, d'un rire ; les hardes du rire,  
Secouons-les sur les sucrés marécages  
Et sur les vapeurs des vallées !

Les mots finissent au lavoir dans le mystère des lessives ;  
Feux du diadème sommerset  
Et de Nego l'abyssin, si pâle en ses babines ;  
L'ombre du bruit, romance et coup du soir,  
À travers ses prunelles comme chuintement du serpent...  
Heimdall, bande, barde de l'Art, ton arc jusqu'en Scandinavie,  
Pèse sur ta lance  
Et roète d'vent dans le lointain trop du mort,  
Touche à l'odeur de l'Océan, l'ardeur ;  
L'accent des beautés que j'adore  
Est circonflexe ("Soyez de nouveau Numides !");  
Et toi, livreur de vin, verse dans le crâne du faucon  
Où je bois, bouclier de son et de mort !

4 décembre 1978

## 29. Pays des fièvres humides

À Joëlle

Me voici pâle, porté par les essences du jour  
Et les chants des chardonnerets,  
Chez Accasbel qui nous reçoit.  
Haie de lumière et de verdure,  
Sensations graissées, hâle mauve  
(À prendre feu) de bruyère.  
Va sa coiffe dodelinante et dorée :  
*Green Leaves*, mélodie lente.

Quel bourreau te tirerait par là,  
Te laissant faillir (insensé),  
Traînée à travers la verte Eire  
Jusqu'à briser son lit sous toi ?  
Laisant les sens se répandre  
Jusqu'aux arbustes du reprint.  
Hey ! Sur l'œil, quelle coque octobre  
Pour un si mauvais Horatius de Printemps ?

À chaque fois en février opère  
La fièvre en moi, *version* d'amour,  
Naissance sûre de la guérison ;  
Lecture selon le fil moite  
Avec ma Moitié, en retrait dans la chambre.  
Ça nous mène un peu au jeûne, sans mauvais goût,  
Calcarea, frais tirs d'arc qu'on accueille, sic,  
De fabulæ. Au vent, clochettes oscillent !

Ici, sur les tuiles, je lis des dire  
D'un coup sec ; curiosités ostylographiques  
De l'écriture rayant craquement  
La parole. Finn de métal, de fin laiton,

Voici! Erreur des raves entre les genêts,  
Malades; feues, seront-elles.  
Je boirai de l'eau de Miach,  
S'il le faut!

Ce petit lien qu'est l'âme, ce simple fond  
Entre les lambeaux, l'alambic  
De la Recherche; du sème la maldonne.  
Si, juste on le défaisait, hélas de l'élan,  
Pour désenfler les abcès humides à la tempe?!  
Crème en versets sur ADN jeune femme, aussi,  
Où jeune forme il s'envoya debout,  
Son C. en l'air, Initiale.

& Adjectif originel lançant tout,  
Carte tracée d'une peuplade étendue :  
Suis-je Ours ou es-tu Saumon?  
Vent, cet huytreux aussi, couché dessus  
Comme la douceur des pluies d'août,  
Verdeur étrange du ravissement;  
Intensité, moineaux, joyaux...  
Venons de souvenirs renversés, maritimes.

Ô Pin, machine à gemmes rouges, petit poivre;  
Survenance de la lumière visée entre aiguilles  
De verre brisé, ou de discussions subtiles, ou de bottes  
De fouissances de punctures.  
Style de son index, pointes des percuteurs, ballet sableux  
Décortiqué tirant sur une autre voie par ardeur,  
Marée d'une jolie mémoire de courts motifs  
D'oiseaux emplissant tout à coup le crâne à la chute du soir.

Ainsi on fut chez Accasbel, fruissants parmi les bruyères,  
Vous disais-je, ayant survécu à la neige des parcs,  
Ouais, hypertrophiquement, *hoc est!*  
La basse tourbe monte au soir,  
Fort ample passion de toutes foules après soi,  
Train gazeux forçant les rivages noirs à raies tendineuses claires  
De lamellibranches contre les murets crayeux  
Séparés secs du goût acide des mélèzes indéhiscents.

\*

Le lézard leste de l'éveil, arête chrysoprase,  
Endiablé de morceaux rythmiques dans la campagne,  
Blessurait vertis les fruits en diminution inclinée.  
Cyprès au loin, et nous remontant parmi grès  
Et tuiles creuses le long des villas vides coquillées.  
Moi qui forge des armes et troue des truies,  
Remettrai-je cet art au céladon  
D'un trio pour corde mourant?

Détaché à jamais d'un gîte minéral,  
Dans la véranda de mon rêve demeure Grainné;  
Le store vers l'Océan est traversé de fils d'Or.

Miroir de torture, son ton,  
Plus qu'aucune audacieuse crase  
Taillée dans nos chairs par sa voix.  
À l'extrémité du songe de l'île, début de Joëlle  
Et de la Recherche. Voici.

\*

J'appris loin des bords de Gorias, ivre  
Du vin de voile, oint d'amour ;  
Chiffres des mois (lunes), années idéogrammatiques au sol  
Dans la moye, à l'aide des burins virides souples des épïcées  
Laisant aux membres des milliers d'empreintes.  
Air frais courant au Levant, ellipses d'espaces,  
Khamsin du vide de l'expérience,  
Et du chasseur lofant vers senteurs.

Senteurs issues du thuya (ses branches au-dessus),  
Tandis que l'auster chaleureux réchauffe les monts  
(À l'inverse des régions de la Horde d'Or de Silésie) ;  
Ainsi, mon mouvement *ri* sous *yûe* monte sa tresse.  
Dans mon lamento maintenant sa pensée,  
Et sur le quai de Ré désert et gelé,  
Privé de pont et d'imbéciles,  
Le distributeur d'essence est tout rouge sous le ciel gris.

Qui d'assez saoul pour coucher comme Eochaid dans l'erreur ?  
*My son in the sun*, manière durable dans les eaux  
Et sous les pignons de maintenir le chant illuminé, hile ;  
Moi à roussir sous les troncs résineux,  
Sa nuque, la mousse sous la houssaie ("Embrasse-moi !"),  
Manière pastorale qu'on nomme d'un vert tranquille :  
Sous l'abri des fourrés d'un chaos de splendeur  
Ô belle éventuant mélodirlandaise !

*Printemps 1978*

### 30. Esquisse

J'ai su la Peste et ses houx rouges  
Quelques dimanches après Noël.  
Nausée des crabes, après-midis,  
Dégustation des écritures  
Tandis que bruit le vent glacial  
Par flambaison des coronaires  
À sourdre sur tous les ballots  
En balade au bord des falaises.

Génie d'Ankou, vinaigre et bronze,  
Serments tenus sur les sarments.  
Dans les fourrés les loups abondent ;  
Le vide était mon sentiment.

La fièvre précoce commande  
Sacre en furie des éléments ;  
On a mal, mais sans savoir où :  
À Étretat ou au Québec ?

À Saint-Augustin, vieille ville,  
Lèvres de fiente des bergers,  
Plaques de glace des sentiers ;  
Des carbonates, du grésil,  
Des crapauds d'ombre, des crevures...  
Vont se mouvant mille vessies,  
Dormilles molles des filous  
Dans cet idéal mévenu.

On cherche en vain l'homme qui gronde,  
Saignant du nez sur les placettes ;  
L'âme lunaire des crues d'herbe  
(Vitrail oublieux du jardin) ;  
L'herbe en folie, cheveux d'avril,  
Les créatures, ciment et craie...  
Fer Caille, syllabes clairsemées,  
L'amour des bois sombres gelés.

Russie des ors et des chagrins,  
Voici les appâts, la pâture,  
Le moult bel blanc Jean Édelin  
Pour attirer le croc des chiens.  
Par les fenêtres de Visburg  
C'est la recherche des mixtures ;  
Sur les tulipiers, plaine rase,  
L'ombre d'argent de l'avion, nette.

Loin des palmiers, au fond d'ici :  
Épiphanie des corridors !  
Pandore, Alcinoué, Hérodiade,  
Iphigénie et Eurydice !  
Beaucoup de suie et de fumure  
Dans les bureaux, sans les agrumes ;  
Champignons de feu sans racines,  
Crises d'artères en la Cité.

On baissait le front par les cours  
De la Primaire à Caudéran,  
Ou verdâtre de Carpenteyre ;  
Ainsi la cire douce des fruits,  
Chambre des jours, chapitres ogres ;  
C'est la Karrigel qui s'avance,  
Effroyable dans la durée.  
On la retrouve dans sa ganse

Toujours friande et mordorée ;  
C'est la scansion de la puissance,  
Le pas naturel des forêts ;

Du *wig ha wag* c'est la nasarde  
Adaptée aux grandes trouées.  
Son talisman : elle avance et cueille  
Et jamais de sa mort ne ment ;  
À d'autres les vers de terreau.

*Hiver 1978*

### 31. Au large!

#### *A. Le Vent de mi-février*

Grâce au Ciel, les sauvages n'ont ni pensées ni désirs,  
Seulement des Actes.

Rien d'acide.

Sainte Thérèse les aide, pour cela ; et saint Jean de la Croix,  
saint Thomas, dont on voit les traces à travers la jungle,  
Et le vénérable Augustin!

\*

Où donc est ce Pays de Papes et de Porcs, de tourbières et de poivrots?

Gelsomina, dis-moi le fouillis des phrases arrachées,  
Hirondelle enfin, dans le mimosa du silence,  
Ô pauvre vieille Kathleen Ni Houlian!

Dis-moi l'essaim désordonné des étourneaux dans le ciel aux glacis faïencés de février,  
La beauté des miroirs paraboliques pour la danse folle des particules!

J'organiserai tout cela, après ;  
Je rangerai les fragments.  
Saint-Jean/Thérèse, puis soudain la coupure :  
Une croix  
Ou, si l'on préfère,  
Un rectangle, avec un triangle inscrit.

En plates-bandes, ces choux, au choix ;  
Au-delà des ornières, l'oreille ;  
Mais à présent  
Le bon vent, seulement,  
À la sortie, comme il se donne!

Profit des tragédies du Vrai aux meilleurs horizons.  
Ah! Le bon vent, Gelsomina, Kathleen,  
Qui leur est mauvais, à travers sureaux  
Et les lauriers noirs du chemin de la gare  
(Lesquels ont bu toute mon encre),  
Ramasse des certitudes embrasées.

D'autres avant moi :  
William, William, Joseph Mallord William...

Ont bien senti son excellence,  
Lui qui souffle à l'oreille :  
« Ton ancien pays sera notre cité idéale et future. »

\*

En bas, la saleté de rivière,  
Sorte de petit crachat au bord du tableau,  
Vers où toute l'humanité aspire, baleiniers et peintres.

### ***B. Seveso***

Pictogrammes roux affectant le tranchant du quai ;  
Titan, seras-tu parmi nous brusqué de raison  
Dans un théâtre noir, un rituel intense massacreur,  
Une Terreur signalée qui plante les mats à l'envers ;  
Rues, feuilles moutarde, brouillard tenace, humineuses cuissons coelestes ?

Par *i ciamps*, préparons plutôt la douceur de l'aire,  
*Di mattina* (ruisseaux d'avril) *lon va lontana* ;  
Empreintes, lapsi, en somme lumière,  
Body enfoui partant en bandes...

Le feu se rivait dans l'herbe sèche,  
La fumée mouillée montait toxique de célébration présente ;  
Tout avait jamais eu son nom  
À Seveso, triangle d'or de lupins mortels.

### ***C. Villes rêvées d'Europe***

Oh ! Fissures !  
(Jamais une telle profondeur !)  
Petit chemin vert, hautes fougères d'entourage...  
« Tu as l'air de rêver !  
– Oui, oui, j'étais dans l'Oise. »  
Les moindres lambeaux servent,  
Faute de miel !  
Mahogany : radios de lointains clignotants...  
(Villes oubliées sous l'Aisne, lueurs assourdies d'aise.)

Des salles de banquets sur l'eau  
En pontons à verrières ; fritures,  
(Longues gouttes de pluie)  
Et par-delà : les groupes de pins rauques.  
*Both have light, both have shape.*

Cortèges, persiennes, terrasses...  
Nourri, le regard éternel ;  
Le reste de musique  
(Franges tremblantes et pailletées d'or de la voix blanche.)

Berges disparues, et rêves ; l'on voyage  
En bleue saturation des tissus lourds  
*Across Arabies of hot.*

*Meaning*

Sur une sorte de civière en croix ;  
L'on fait un trou sous soi, au besoin.

Le soir sur les quais, prêt à tout ;  
Fumées roses qu'il convient, cycles de suif, hampes d'incertitude,  
Herbe dans la mitraille ou dans la glue  
Face aux murs de suie noire ;  
*Music is noise, poetry dirt.*

\*

Urbino ; serviteur fidèle,  
Nettoie les figures avortées,  
Visionnaire ;  
« *L'opra della prim'arte.* »  
Sculpté tout le mont de Carrare :  
Colosse visible de loin aux navigateurs.

La nuit, il jaillit à cheval autour de la Coupole  
Qui sort de terre.

***D. L'Eire***

Le Soleil, globe pâle entre les plâtitudes de neige,  
Bombe de la considérable solitude  
Près des ponts frêles, des initiales  
Des sapins archaïques, des palais  
De glace.

Dans une bière de Galles,  
La bonne santé inspire  
Jusqu'à une nuit de truie rouge  
Plus d'un ; ce n'est pas nous.  
(Le restaurant de "l'Irlandais").

***E. Neige***

Alors que j'écris *La Neige*,  
Il neige pour la première fois !  
Sa véritable audace du Dimanche,  
Lustrale, sans aucun luxe,  
Nettement floue.  
Toute la vallée d'en face craquèle  
À travers les vitraux des branches.

Vitale, avivée, présente,  
Tournoyante,  
(Le rire cassant sur la haie !);  
À l'ouverture de l'emphase,  
Pressée.

Sujets et traits, mouvements;  
Pas d'objet.  
Manne qui tend à ne susciter.  
Guetteur en futaie, qui es-tu  
Qui bombarde les tétons de sucre  
Et vocalise d'un cuivre entretenu de sueurs,  
Anneau de liège autour de la bouche?

Billes de neige devant soi, que le pied lance,  
S'arrachant du vélin poudreux, qui tracent...  
Vermeer : une vitre brisée  
Vers où donnent les drus thuyas.  
Devant Krist éclatent  
Les coqs bienvenus,  
Les vrilles des nerfs,  
Le cou nu de la jeune étudiante,  
Qui fut nature du chiendent!  
culture

Vent fort des Territoires Hiver;  
Soudain friche  
Magistrale au soleil;  
L'Eupatoire perfoliée;  
Kères de frais coupés.

Plus lèvres que chant  
Sur les simples,  
À la cime,  
Pour humer.

Effaçons! Rien ne reste; rien avant  
Cette ballade de lumière crépitante feutrée  
Au-dessus des forêts de sapins  
Où les loups me précèdent.

Bosquets, fluorescences, houx soudain,  
À l'aperçu, la mousse des sous-bois,  
Ce fut  
Comme une huître perlière, à ce moment-là.

Précis,  
Les Épicéas  
Écopent l'air avec leurs peignes  
De cristal.

Feuille de sienne claire des chênes,  
Autres ramures aux pâleurs pétries d'eau,

Endommagées de gel,  
Sapins et buis cendrés sur les bords,  
Baies rouges des aubépines.

*F. Départ*

Grand Capiton, grand quai en hâte  
Chargeons  
Sur nagrandvire uniquement  
(Est-ce une chair apparente  
Telle que laissée à quai ?)  
(Ô le sang de Becket  
Dans la cathédrale de Cantorbéry!)

Armement !  
Voici le bœuf salé, les futailles  
(Mais aussi le transport des Sœurs  
Hurlant à travers les vitres,  
Abandonnées, pires qu'un rapt!)

J'espérais un grain pour le départ, sur le rebord de fenêtre,  
Le plus gros possible par les bruyères et lavandes jusqu'à la mer,  
De la saison à l'araison,  
La plus sûre ruée de caractères chus en tranchée,  
Du plomb de l'Amour et d'Ailleurs  
Pire que la canonnière future de Farcy.

C'est une marche dans la chambre  
Certainement, que le départ.  
Grand Catripaine, quai gravi prompt,  
Naveux gris et virant uniquement par  
L'intensité exaspérée de l'arrachage de guerre  
Et toute la tripaille des faubourgs du rêve.

Eux sont ici sur le pont,  
Médoras oubliées sur le bord,  
Mais à la barre surnagent, marottes,  
Leurs égrégores effarés.

Blanche scillée, la mer leur ouvre  
D'autres méduses à les rendre mâles  
D'exemples sous les embruns.

Oublions l'archaïsme des tridents, matelots !  
Le lit de braises se ranime  
Avec le craquement des poumons,  
Et celui qui chasse les fauves  
Lance le fouet de sa trajectoire  
Jusqu'aux cieux !

Oh ! Me désenfouissent  
Les visages des tampons cétacés,

Pourpres du crime dans les yeux  
Et jambe d'acier de Satan  
Qui cloue, en marchant, un cercueil!

La vérité s'avance, trouble  
Pire que nous voyons la Mer,  
Insistance du rêve dans l'aventure  
De la vue jusques dans le ventre de l'auberge;  
Et là, c'est une cuisse bien vivante qui danse!

Hors des réseaux, nous n'abordâmes  
Jamais, de la prose,  
L'épaisseur, le pathos, la colle,  
Là où l'on n'ose,  
Dans les lentilles de la jalousie.  
Le Souffleur est-il cannibale?

C'est ici, *l'Océan*  
Du nacré musculeux poétique,  
Les verres au cône de tricherie  
Du père Jules, et les souvenirs de Quito  
Sur la ligne de fêlure du monde,  
Et tous les objets de fantaisies du voyage  
Sans indiquer à quoi ils servent.

Machines, mais aussi bien têtes  
Étranges vendues à l'étranger.  
Les endroits vrais sur aucune carte  
Ne sont.  
La vérité a glissé, utopique,  
À travers les grilles du tamis.

\*

Cet autre perd son nez  
Plutôt que sa pipe,  
Et tel autre ses yeux  
Mieux que sa foi.

Je me penche sur cette carte  
Dont les rayures éclairent mon front  
Ou le hachent.  
La trajectoire complexe de l'animal  
Est droite; un pur burin.

Tandis que la mienne n'est jamais  
Qu'une balafre, une rature,  
Le tremblement  
De quelqu'un d'aussi peu remarquable  
Et privé de foudres.

Quelle radio des pacages  
Diffusera le bruit de la mer au-delà des rives,  
Décalé parmi les vallées,

Houle au-dessus des cloches des moutons,  
Ces asticots des prairies grasses ?

La chercheuse de poux;  
C'est lui le sauvage  
Muni de flèches et de sagaies,  
Prêt à devenir papillon.

La Mer efface jusqu'au Livre;  
Le chasseur survit à sa Mort  
Que l'animal signe,  
Phoque amputé, ou bien courge.

L'animal change à tout moment,  
Bouillonne;  
Celui qui dessine  
Ne chasse pas.

L'ours se transforme arbre  
Et le loup en neige;  
Le requin n'est qu'une bosse de vague  
Sataniquement azurée.

Le chasseur en marchant sort de son corps  
Qui continue à osciller seul,  
Hypnose vers l'Ouest.

Machine aux mille doigts  
Aux deux cents bras et jambes,  
Les Chasseurs.

D'autres sacrifient les animaux quelconques,  
Font brûler les graisses de bœufs  
Jusqu'aux boucliers du ciel,  
Ou farcissent hideusement les oies tranquilles.

L'ours tient son maître comme un singe;  
Aucun signe ne lui prévaut;  
Tous deux semblablement ne sont  
Qu'issus d'une des extrémités.

Celui qui meurt dans une tête  
Pourra renaître dans le miel;  
Toutes ses vertèbres seront  
Les futurs crânes de l'hypnose.

Une ligne est en fin de siècle  
Seule crête pour l'autre bord;  
Et peu de pages suffisent  
Qui explicitent les deux versants.

1979

## 32. Landlady

Iron et suies formant festons,  
Fenestrons à meneaux et brisures, coquilles.  
Aux sommets : des plaques de glace grise  
Fortes, penchées, givrées. *Video et taceo* :  
Éliza devant sa barrière, *wicked slitting*.

Vierge, vierge malgré Leicester *doddering and shuddering*,  
Membrane si épaisse qu'un chirurgien se proposa,  
Un peu vert, de *root in*.  
Reine précédant la sagesse de la Méditerranée à midi,  
Elle qui avait connu la Tour et Woodstock.

Des cheveux roux et de fort belles mains  
Contre un gouvernement de fausse monnaie,  
Coffre *snatched* à 14 % d'intérêt.  
Il y a des tables dans les rues ; les cieux sont pleins de feux de joie  
Et Anvers lui prête à 5 %.

Deux mille robes, des bijoux partout !  
Elle chatouille la nuque de Dudley,  
Crache sur les manteaux d'hermine  
Et laisse crever Catherine Grey.  
De Vere pète et part en exil sept ans.

Mahogany-Hall ou Hill et joyaux des jungles ;  
Salluste, du luth, de l'histoire et du virginal ;  
La Renaissance puis la Réforme,  
Soit le meurtre de l'âme  
Avec mauvais corsage ouvert au noir, cafard piétiné

En colère. Le Nouvel An Shakespeare,  
Le Mardi-Gras athlétique : oubliés !  
La tête de Saint-Thomas dans la rue !  
Temple de fleurs détruites dans le jardin de la Prédestination,  
Lumière pour toujours morose de l'automne en ramassant les pommes.

Dents irritées du Timon puritain contre la chair sauvage,  
Boqueteaux d'érables, cyprès blancs, étudiants à la Tour  
Observant au carreau les arracheurs de raves.  
Munis de la Bible de Douai, Parsons et Champion de ville en ville ;  
Débattent dans la chapelle comme apéritif à la pendaison ;  
Encore vivants on les ébouillante, leur arrache les tripes et les coupe/  
En menus morceaux.

*Printemps 1979*

### 33. Paradis du Cerveau de Givre

Enfin, femmes amoncelées parmi  
Les breaks rouges du jour et les  
*Ceci*, outre les périssoires bien nommées  
Des estimes ensemble, des cargaisons de caisses,  
Sont sur la glace, avec la neige qui vient.

Vincent part, et souffle le tourneur de cour :  
Le cramé disparaît.  
Roule l'âne de Palmesel de bois sur ses roulettes ;  
Vincent Fantôme bousille de la lampe rouge  
Les entrelacs étranges ("*stranny!*") dans le kanava.

On avait toutes sortes de ramées renversées  
Visibles sur les caissons des précipices  
À Saint-Moritz !  
Le canot de la joie revient  
Parmi des remous effroyables.

1979

### 34. Chevalier

Voici venir le Roi des Neiges,  
Neige de braise, flot des peurs ;  
Sur S. les chevaux tombèrent.

Choses assurées que le gui clair et le laurier noir  
À travers bois.  
Pas de saint, rien qui chante, or couvert  
Et patient, ciel partout vaste ; puis on s'étire...

Au moment des assauts furieux de décembre,  
Lors que l'on choque les armures,  
Le cerveau de l'autre traversé de ma lance,  
S'emplit de nuages spacieux.

Mais ici, dans ces prés  
Sublimes,  
Sous ce glacis impénitent :  
Peintures de l'Inscedaha ;  
L'ombre à peine est plus bleue qu'un spectre !

La neige vient après le tonnerre ;  
Feuilles et femmes se sont enfuies sous la tornade.  
Plus de cris, mille corps ;  
Calme à qui prie la mie Sainte-Eulalie,  
Gris vert, agate au privilège clos des vitraux.

\*

Plus tard, à Crécy s'échappe une fusée  
(Sa teinte soufrée flotte longuement en fumées),  
Puis le papier en tombe juste à nos pieds.

Sommeil grégeois et parfumé  
(Nous brûlerons lentement),  
Pour l'aveugle Jean de Bohème ;  
Les hures noires lèchent la palissade.

J'erre et dans quelque terrain que je m'arrête,  
On sert le feu  
Sur mille corps en mille lieux.

\*

Sur la carte du ciel, que nos prises  
Meurtrissent ces restes encor, et gesticulent !  
Je ne possède de partir qu'à me rompre  
À l'antienne de la Nuit de Saint-Jean.

Ô chant de celle qui garde  
Un brin de laurier entre ses doigts ;  
Si souple, cette eau du Don  
Depuis Toula !  
À chaque fois qu'elle se jetait dans la baie,  
Le vieux sorbier offrait ses fruits.

À cause d'une sonnerie décalée,  
Voici Duncan  
Autour de la Table Ronde !

Je ne pourrai, sous l'étendard  
Être l'égal du Roi des Neiges.

1980

### 35. La Jeune Juive

L'Hiver, sucre lent qui fond, on erre, jusqu'à se taire,  
Se terrer. L'air qui languit et qui tourne, c'est celui de  
La jeune juive  
Au-dessus des sombres nations, au fond de la vallée de la Ruhr.

« Oh ! Toute cette chute d'hosties vives dans la bouche, ce sont  
Les gâteaux de mon père pour les Pâques,  
Les vitraux froids par endroits de l'Évangéliste  
Mais d'une telle grâce !

La neige si baroque unit les religions ;  
Enfin oui c'est cela ; arrive  
Rue Saint-Louis en l'Isle lors des chorales ou dans  
Le plein brasier des autres croyances de Notre-Dame. »

Elle s'isole dans la petite demeure de la Belle au Bois Dormant  
Au fond de la vallée noire industrielle,  
Sur la neige. Dessous : l'herbe aux reflets d'acier  
Éclairée par un cercle de lampes basses  
(On ne voit pas bien la profondeur de la nef!).

Avec sa petite fille,  
Le repos dans les églises (gratuites!),  
Les exils...  
C'était elle qui dansait, jadis,  
Tournant ivre de clochettes et d'Espoir.

« Et le gâteau d'étoiles de neige vient fondre au fond de la gorge,  
Donné sans doute pour notre enfant aujourd'hui  
Comme le strudel du Dimanche : toute sa crème!  
Ou les pâtisseries des toits de Novgorod pour la petite Jehanne. »

Oui, oui, au retour, toute dodue, charnelle, toute bouclée  
Je l'embrasse au chant des Anges, en hiver à Cologne,  
Sur la nacre de ses dents; le sourire étincelle, les perles sautent  
Dans le vide, rebondissant sur les corniches du *münster*,  
À rigoler par ses gargouilles! Oh! Quelle démesure!

*Mars 1983*

### 36. Réserve de Cinq Heures

À cinq heures Monsieur j'ai fini mon poème.  
Ça va cacabiner comme en tristesse d'or!  
Feint de l'avoir fini, sa lumière tracée  
Donne une conclusion aux rumeurs des pensées;  
L'avez-vous vu en spectre avec sa tête d'os?  
Et dedans c'est déjà, c'est presque le suivant  
Dans les étroits cachots d'une femme rêvant.  
Ah! Ça Monsieur, lavé, vous êtes une femme!  
Beau nain incarcéré sur des tapis de flammes,  
Entre ses constructions écrasons les terreurs!  
Comme ça s'est bien fait : tout bouge et tout travaille,  
On ruisselle de sang dans un univers clos,  
Devant (voyez!) son arbre et son tronc fabuleux :  
Il parle, il en est fier, il est fort de son drame!  
Embrassons-le ici, vous là-bas, à genoux!  
Et vous la sœur demain, à la même heure, ici.  
Hâtons-nous, puisez donc, car c'est l'heure du bain!  
Elle montre du doigt l'ombre des manuels.  
Oh! Comme c'est fini quand je l'ai commencé!  
Je l'ai bien embrassé, dit-elle, sans virgule,  
Et le voilà tout prêt, tout chaud et tout devant.  
Ah! Ça! Je l'ai fini, décidément, on aime  
Ce poème; il est là, je le tiens, vous l'avez!

On le saura demain, mais c'est aujourd'hui même.  
Regardez-la danser de sa poupe fleurie!  
Élançons notre course envers sa charité;  
Certes elle me tenait comme on tient de l'airain.  
"Le poème est fini, Monsieur, la fable extrême  
Le saura. Elle-même était là; j'en serai;  
Vous en étiez aussi. Et ce sera l'ultième,  
Absolument fini dès demain à cinq heures."  
Fricassée et rôtis, suicide, cour suprême,  
Ce cerveau dont la sœur arrosait les latrines.  
Mais c'est assez tomber dans le grand pli des fesses,  
Oui Monsieur ce nouvel amour tout étagé  
Et tout tranquillement tendrement dirigé,  
J'en aboutis le cours, j'en dessine la ruine,  
C'est la double barrière; on s'exile irrité;  
On invente des cieus, on sait cette beauté;  
C'est qu'on va le redire enfin : c'est terminé.  
Ah! Reviens, médite un poème, ouvre tes doigts,  
Et vois mes fleurs badines avec leurs avantages;  
Voici ce que j'ai fait Monsieur, avec ma pisse  
En miroirs retracés, ma rivière propice,  
La grâce de ma plainte et puis cet instrument;  
Tous les chants relevés que j'ai sur cette mer  
À l'heure où l'on respire à cinq heures l'écho  
Tout plein d'un saint désir sans être une victime.  
J'ai composé enfin quelque chose de mieux;  
J'ai su dès le matin que j'avais une rime,  
Que ça s'arrêterait à cinq heures le soir.  
Hé oui, c'est sûr ça s'use et ça chute à cinq heures :  
On lime tant qu'on peut, on frotte son poitrail;  
Les rimes sur le corps sont bientôt déposées;  
Sur la rondeur des seins les vers ont éclaté;  
Cessons donc et rentrons notre monstre odieux.  
Cinq heures sonnent : l'herbe est verte, il fait très beau;  
On cesse en poésie, on rentre en écriture.  
Ah! C'est sûr, on avait de quoi se secouer,  
On est certain de voir la sortie de l'histoire,  
On a su les sabots, les crécelles, la gloire;  
On se rince, on est mort, un petit vent frisotte,  
Poème il est cinq heures et le pré reste vert.

*20 octobre 1984*